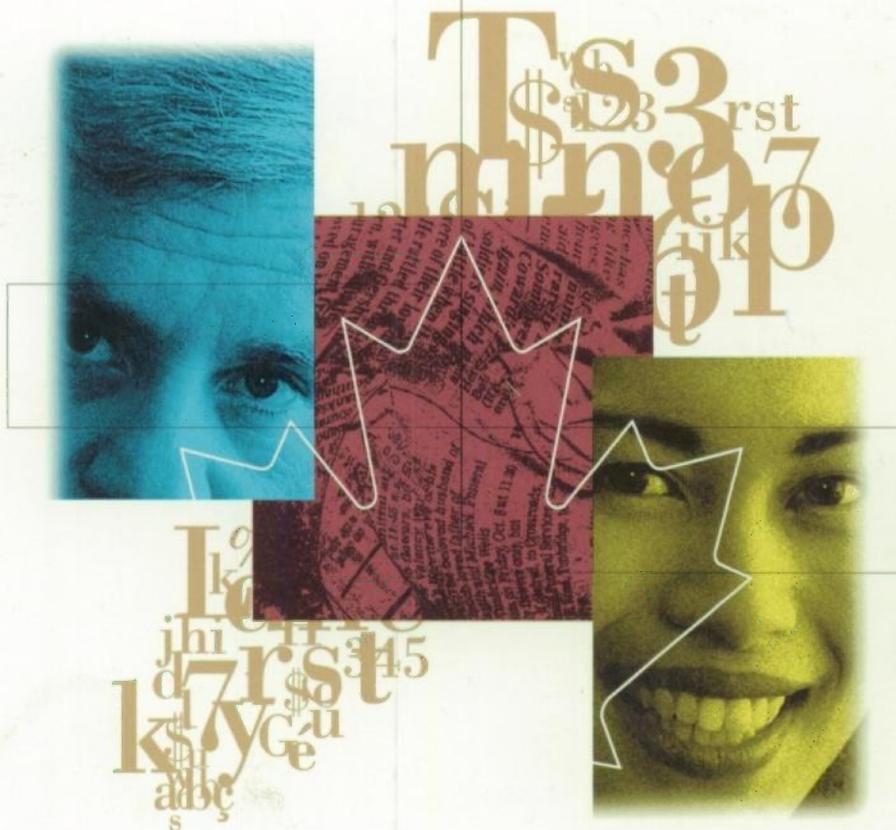
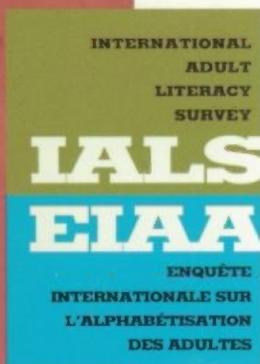
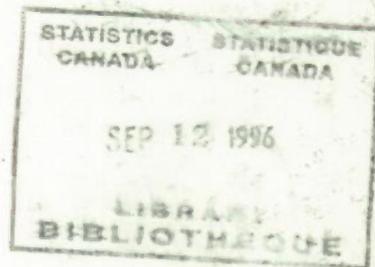


C.3

N° 89-551-XPF au catalogue

Lire l'avenir : Un portrait de l'alphabétisme au Canada



Statistique
Canada
Développement des ressources
humaines Canada
Secrétariat national
à l'alphabétisation

Statistics
Canada
Human Resources
Development Canada
National Literacy
Secretariat

Canada

Des données sous plusieurs formes

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur Internet, disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordinolingue et le système d'extraction de Statistique Canada.

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de la présente publication ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Jean Pignal, Division des enquêtes spéciales, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-3317) ou à l'un des centres de consultation régionaux de Statistique Canada :

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

Vous pouvez également visiter notre site sur le W3 : <http://www.statcan.ca>

Un service d'appel interurbain sans frais est offert à tous les utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale des centres de consultation régionaux.

Service national de renseignements	1 800 263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1 800 363-7629
Numéro pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1 800 267-6677

Comment commander les publications

On peut se procurer les publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des centres de consultation régionaux de Statistique Canada, ou en écrivant à :

Statistique Canada
Division des opérations et de l'intégration
Gestion de la circulation
120, avenue Parkdale
Ottawa (Ontario)
K1A 0T6

Téléphone : (613) 951-7277
Télécopieur : (613) 951-1584
Toronto (carte de crédit seulement) : (416) 973-8018
Internet : order@statcan.ca

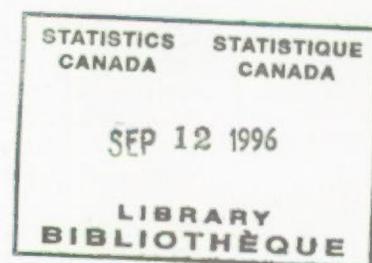
Normes de service au public

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.



Lire l'avenir : un portrait de l'alphabétisme au Canada



Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 1996

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada, K1A 0T6.

Septembre 1996

Prix : Canada : 49 \$

États-Unis : 59 \$ US

Autres pays : 69 \$ US

N° 89-551-XPF au catalogue

Périodicité : occasionnelle

ISBN 0-660-95298-X

Ottawa

Statistique Canada

Développement des ressources humaines Canada

Secrétariat national à l'alphabétisation

Données de catalogage avant publication (Canada)

Vedette principale au titre :

Lire l'avenir : un portrait de l'alphabétisme au Canada

Publ. en collab. avec : Développement des
ressources humaines Canada, Secrétariat
national à l'alphabétisation.

Publié aussi en anglais sous le titre : Reading
the future: a portrait of literacy in Canada.

ISBN 0-660-95298-X

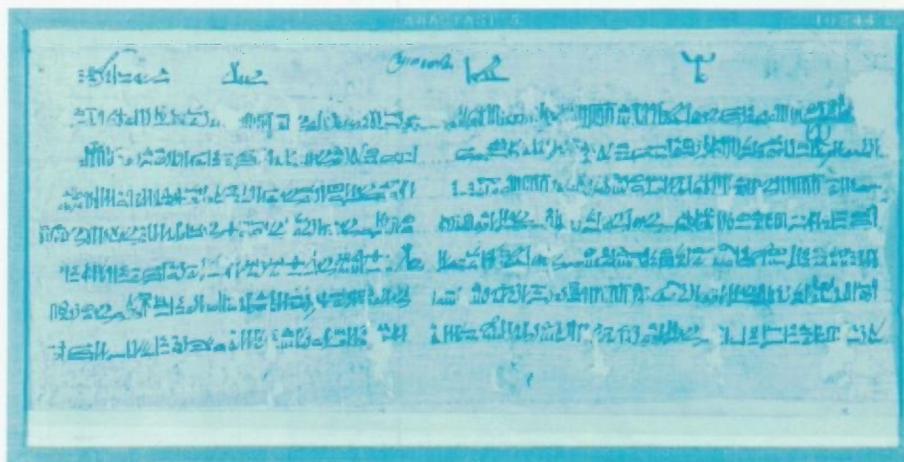
CS89-551-XPF

I. Alphabétisation — Canada. 2. Alphabétisation —
Canada — Statistiques. 3. Alphabétisation
fonctionnelle — Canada. I. Statistique Canada.
II. Canada. Secrétariat national à l'alphabétisation.

LC514 R4214 1996
C96-988016-2

374'.012'0971

Avant-propos



Partie d'un papyrus, rédigé par un apprenti scribe, annoté dans le haut par son maître. Les mots auxquels font référence les corrections sont soulignés dans le texte. Les erreurs comprennent des fautes d'orthographe et des signes hiéroglyphiques mal écrits. Au-dessus de l'espace situé entre les deux colonnes figure une date : 3^e mois de l'été, 23^e jour; elle indique probablement le jour où les textes ont été écrits.

Les papyrus rédigés par des apprentis scribes constituent habituellement de courts passages en rapport avec des situations de tous les jours, des descriptions contenant des mots difficiles, des lettres à caractère officiel et des instructions morales. Dans le présent cas, la colonne de droite représente une lettre de félicitations à un officier de l'armée et la colonne de gauche traite de questions relatives à un taureau.

XIX^e dynastie, v. 1210 av. J.-C. à Thèbes

© Reproduit avec la permission du British Museum.

Le présent rapport donne une vue saisissante du rôle crucial que joue l'alphabétisme dans la détermination de la réussite économique des personnes au Canada. Mais il est important de maintenir en perspective ce fait ainsi que les inquiétudes que le rapport soulève quant à l'avenir de l'économie et du développement social de notre pays. Ainsi que l'illustre la légende ci-dessus, l'alphabétisme contribue depuis des milliers d'années à façonner les économies et les sociétés. Si l'alphabétisme a une telle prépondérance dans le contexte actuel, c'est en raison de son pouvoir d'accroître la cohésion sociale et de donner à un pays un avantage économique dans les marchés mondiaux de l'ère de l'information.

T. Scott Murray

Directeur international de l'étude
de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes
Statistique Canada

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Table des matières

Introduction		11
Chapitre 1	Répartition démographique de l'alphabétisme au Canada	23
Chapitre 2	Les dimensions économiques de l'alphabétisme au Canada	45
Chapitre 3	Application des capacités de lecture au Canada	65
Chapitre 4	Mesure du succès de l'EIAA	87
Bibliographie		91
Annexe A	Participants	93
Annexe B	Rendement lié à la compréhension de documents d'information variés selon trois échelles : définitions et résultats	95
Annexe C	Répartition de la classification internationale type des professions en grands groupes, en sous-grands groupes et en sous-groupes	127

Liste des tableaux

Tableau I.1	Taille de l'échantillon de l'EIAA selon la région	20
Tableau I.2	Taille de l'échantillon de l'EIAA selon le groupe d'âge	20
Tableau 1.1	Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles selon la région et certaines provinces du Canada, adultes de 16 ans et plus	24
Tableau 1.2	Comparaison de la répartition des capacités de lecture sur les trois échelles de l'EIAA et sur l'échelle de lecture unique de l'ECLEUQ, adultes canadiens de 16 à 69 ans	26
Tableau 1.3	Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles de l'EIAA pour les pays ayant participé à la première étude, adultes de 16 à 65 ans	27
Tableau 1.4	Répartition des capacités de lecture sur chacune des trois échelles selon le niveau de scolarité atteint le plus élevé, adultes canadiens de 16 ans et plus	29
Tableau 1.5	Comparaison du rapport entre le niveau de scolarité et les capacités de lecture dans trois pays sur les trois échelles, adultes de 16 à 65 ans	32
Tableau 1.6	Répartition des capacités de lecture selon trois types de programmes d'études secondaires, adultes canadiens de 16 ans et plus dont le niveau de scolarité atteint le plus élevé est le diplôme d'études secondaires	33
Tableau 1.7	Répartition des capacités de lecture selon la situation scolaire actuelle, adultes canadiens de 16 à 20 ans	34
Tableau 1.8	Répartition des capacités de lecture sur chaque échelle selon le sexe, adultes canadiens de 16 ans et plus	36
Tableau 1.9	Répartition des capacités de lecture selon la langue de test, adultes canadiens de 16 ans et plus	37
Tableau 1.10	Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles, selon la langue maternelle et la langue de test des répondants, adultes canadiens de 16 ans et plus	39
Tableau 1.11	Choix de la langue de test selon la région chez les répondants dont la langue maternelle est le français, adultes canadiens de 16 ans et plus	40
Tableau 1.12	Choix de la langue de test selon diverses situations où la préférence des répondants allait au français ou à l'anglais, adultes canadiens de 16 ans et plus	40
Tableau 1.13	Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles selon la région, jeunes de 16 à 25 ans	41
Tableau 1.14	Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles selon le statut d'immigrant, adultes canadiens de 16 ans et plus	42
Tableau 1.15	Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles selon l'âge, adultes canadiens de 16 ans et plus	43

Tableau 2.1	Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles selon la profession, adultes canadiens de 16 ans et plus	48
Tableau 2.2	Comparaison de la répartition des capacités de lecture des textes schématiques chez les ouvriers qualifiés et les opérateurs de machines dans les pays participant à l'EIAA, adultes de 16 à 65 ans	50
Tableau 2.3	Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles selon la branche d'activité, adultes canadiens de 16 ans et plus	52
Tableau 2.4	Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles selon la situation vis-à-vis de l'activité, adultes canadiens de 16 ans et plus	54
Tableau 2.5	Répartition de la situation vis-à-vis de l'activité selon le niveau de capacités de lecture sur les trois échelles, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active	55
Tableau 2.6	Nombre moyen de semaines travaillées selon le niveau de capacités de lecture sur les trois échelles, adultes canadiens de 16 ans et plus qui ont travaillé au cours de l'année précédente	56
Tableau 2.7	Répartition des capacités de lecture selon la catégorie de soutien du revenu, adultes canadiens de 16 à 65 ans	57
Tableau 2.8	Proportion de personnes de chaque niveau de capacités de l'échelle des textes suivis qui ont suivi des cours de formation ou de perfectionnement au cours de l'année précédente, adultes de 16 à 65 ans	59
Tableau 2.9	Proportion des adultes qui ont suivi des cours de formation ou de perfectionnement selon leur niveau sur l'échelle de compréhension de textes suivis, pour l'échantillon complet des Canadiens de 16 ans et plus	59
Tableau 2.10	Proportion des adultes qui ont suivi des cours de formation ou de perfectionnement selon diverses caractéristiques, adultes canadiens de 16 ans et plus	60
Tableau 2.11	Proportion des adultes à chacun des niveaux de capacités de lecture sur l'échelle des textes suivis qui ont dit souhaiter suivre, tant par intérêt professionnel que personnel, certains cours de formation ou de perfectionnement qui n'étaient pas disponibles, adultes canadiens de 16 ans et plus	60
Tableau 2.12	Répartition des capacités de lecture selon la modalité de travail, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active	61
Tableau 2.13	Répartition des niveaux de revenu (salaire et traitement) selon les niveaux de capacités de lecture, adultes canadiens de 16 ans et plus qui déclarent un revenu salarial	62
<hr/>		
Tableau 3.1	Proportion des travailleurs des principales catégories professionnelles qui ont déclaré effectuer, dans leur milieu de travail, diverses tâches de lecture au moins une fois par semaine, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active	66
Tableau 3.2	Proportion des répondants selon les principales catégories professionnelles qui ont déclaré effectuer, dans leur milieu de travail, diverses tâches d'écriture au moins une fois par semaine, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active	67
Tableau 3.3	Proportion des travailleurs des principales catégories professionnelles qui ont déclaré effectuer, dans leur milieu de travail, chacune des deux tâches de calcul au moins une fois par semaine, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active	67
Tableau 3.4	Cotes moyennes et écarts-types pour les principales catégories professionnelles selon les indices d'intensité de lecture et d'écriture (basés sur la fréquence d'exécution des tâches et la diversité de ces tâches), adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active	68
Tableau 3.5	Comparaison des travailleurs qualifiés au Canada et dans d'autres pays participant à l'EIAA selon la proportion d'entre eux qui effectuent diverses tâches de lecture au moins une fois par semaine, travailleurs qualifiés de 16 à 65 ans	70
Tableau 3.6	Proportion des répondants se classant à chacun des niveaux de capacités de l'EIAA qui ont déclaré effectuer, dans leur milieu de travail, chacune des cinq tâches de lecture au moins une fois par semaine, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active	71
Tableau 3.7	Proportion des répondants se classant à chacun des niveaux de capacités de l'EIAA selon l'échelle des textes schématiques qui ont déclaré effectuer, dans leur milieu de travail, chacune des quatre tâches d'écriture au moins une fois par semaine, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active	72

Tableau 3.8	Proportion des répondants selon leur niveau de capacités sur l'échelle des textes au contenu quantitatif qui ont déclaré effectuer, dans leur milieu de travail, chacune des deux tâches de calcul au moins une fois par semaine, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active	72
Tableau 3.9	Cotes moyennes et écarts-types selon le niveau de capacités sur l'échelle des textes schématiques et selon les indices d'intensité de lecture et d'écriture (basés sur la diversité des tâches), adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active	72
Tableau 3.10	Pourcentage des répondants selon leur niveau de capacités sur les échelles des textes suivis, des textes schématiques et des textes au contenu quantitatif qui ont attribué des évaluations différentes à leurs capacités de lecture, d'écriture et de calcul au travail, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active	73
Tableau 3.11	Rapport entre l'autoévaluation et l'intensité de lecture et d'écriture au travail, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active	74
Tableau 3.12	Rapport entre l'autoévaluation et l'intensité de lecture et d'écriture au travail chez ceux qui ont estimé élevées leurs capacités dans le cadre de leur emploi principal, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active	75
Tableau 3.13	Proportion des répondants selon leur niveau de capacités sur les échelles des textes suivis, des textes schématiques et des textes au contenu quantitatif qui ont déclaré restrictives à des degrés divers leurs capacités de lecture, d'écriture et de calcul au travail, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active	76
Tableau 3.14	Proportion des répondants de chaque catégorie d'autoévaluation qui ont estimé restrictives à des degrés divers leurs capacités de lecture, d'écriture et de calcul au travail, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active	77
Tableau 3.15	Proportion des répondants selon le niveau de capacités qui ont déclaré effectuer chacune des six tâches de lecture quotidiennes au moins une fois par semaine, adultes canadiens de 16 ans et plus	78
Tableau 3.16	Cotes moyennes et écarts-types selon le niveau de capacités sur l'échelle des textes schématiques et selon l'indice d'intensité de lecture (basé sur la fréquence et la diversité des tâches quotidiennes), adultes canadiens de 16 ans et plus	78
Tableau 3.17	Comparaison de la fréquence de lecture du journal dans les divers pays participant à l'EIAA, adultes de 16 à 65 ans	79
Tableau 3.18	Proportion des répondants selon leur niveau de capacités sur l'échelle des textes suivis qui ont dit lire chacune des 15 rubriques d'un journal, adultes canadiens de 16 ans et plus qui ont dit lire le journal régulièrement	79
Tableau 3.19	Proportion des répondants selon leur niveau de capacités sur l'échelle des textes suivis qui ont dit avoir chez eux des documents de chacun des cinq types, adultes canadiens de 16 ans et plus	80
Tableau 3.20	Proportion des répondants selon leur niveau de capacités sur l'échelle des textes suivis qui ont dit effectuer chacune des quatre tâches de lecture et d'écriture dans chacun des pays participant à l'EIAA, adultes de 16 à 65 ans	81
Tableau 3.21	Proportion des répondants de chacun des niveaux de capacités sur l'échelle des textes suivis qui ont dit participer régulièrement à diverses activités liées à l'alphabétisme, adultes canadiens de 16 ans et plus	82
Tableau 3.22	Proportion des répondants de divers groupes d'âge qui ont dit accomplir chacune des six tâches de lecture quotidiennes au moins une fois par semaine, adultes canadiens de 16 ans et plus	82
Tableau 3.23	Proportion des répondants selon leur niveau de capacités sur l'échelle des textes schématiques et leur groupe d'âge qui ont dit consacrer quotidiennement à la télévision au moins cinq heures ou plus et deux heures ou plus (y compris ceux qui y consacrent cinq heures ou plus), adultes canadiens de 16 ans et plus	84
Tableau 3.24	Proportion des répondants selon leur niveau de capacités sur l'échelle des textes suivis qui ont donné la télévision et les journaux comme sources majeures d'information, adultes canadiens de 16 ans et plus	84
Tableau 3.25	Proportion des répondants selon leur niveau de capacités sur les échelles des textes suivis, des textes schématiques et des textes au contenu quantitatif qui ont donné des évaluations différentes de leurs capacités dans la vie de tous les jours	85

Tableau 3.26	Cotes moyennes et écarts-types des diverses catégories d'autoévaluation selon l'indice d'intensité de lecture (basé sur la fréquence et la diversité des tâches quotidiennes), adultes canadiens de 16 ans et plus	85
Tableaux B.1a à B.1c	Moyenne des probabilités de réussite, selon certains résultats de rendement, pour des tâches de chaque niveau de capacités de lecture et d'écriture des échelles de compréhension de textes suivis, de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif	124

Liste des graphiques

Graphique I.1	Échelle conçue d'après la théorie de la réponse d'item : étendue et valeurs des niveaux de capacités	18
Graphique I.2	Échelle des tranches de résultats et exemples de tâches	19
Graphique 1.1	Résultats moyens sur l'échelle des textes suivis selon le niveau de scolarité pour chaque région du Canada, adultes de 16 ans et plus	30
Graphique 1.2	Tracés en boîte de la répartition des résultats pour chaque échelle de compréhension de textes selon le niveau de scolarité	31
Graphique 1.3	Résultats moyens sur l'échelle des textes suivis des groupes linguistiques du Canada selon le niveau de scolarité, adultes de 16 ans et plus	38
Graphique 2.1	Rapport entre la variation de l'emploi et les résultats moyens des capacités de lecture des textes suivis selon la profession au Canada, adultes de 16 ans et plus qui font partie de la population active	50
Graphique 2.2	Rapport entre la variation de l'emploi et les résultats moyens des capacités de lecture des textes suivis selon la branche d'activité en Allemagne et au Canada, adultes de 16 à 65 ans	51
Graphique 2.3	Incidence des capacités de lecture sur le revenu dans quatre pays, adultes de 16 à 65 ans	63
Graphique 3.1	Rapport entre la variation des professions et l'intensité de lecture, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active	70

Note terminologique

Des consultations auprès d'organismes en alphabétisation et en alphabétisme ainsi que de personnes-ressources œuvrant dans ces domaines ont permis de préciser certains concepts clés qui ont donné lieu à des changements de terminologie entre la préparation du rapport international *Littératie, Économie et Société : Résultats de la première Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes* et le présent rapport canadien *Lire l'avenir : Un portrait de l'alphabétisme au Canada*.

Dans un premier temps, avec l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA), on est passé de la notion d'alphabétisation à celle d'alphabétisme, car on a voulu adopter une nouvelle approche dont l'objectif était de créer un indicateur commun des capacités de lecture chez les adultes. Ainsi, l'EIAA a mesuré l'alphabétisme, soit la capacité d'utiliser les imprimés et l'information écrite pour fonctionner dans la société, atteindre ses objectifs, parfaire ses connaissances et accroître son potentiel. L'alphabétisme se définit donc selon un mode de comportement cognitif adulte fondé sur un continuum de capacités.

Par ailleurs, en choisissant le mot «alphabétisme» pour traduire le terme anglais «literacy», le rapport canadien se démarque du rapport international de l'EIAA, dans lequel on emploie le terme «littératie». Le terme «alphabétisme» est plus accepté et répandu dans la communauté francophone du pays et il a l'avantage d'appartenir à une même famille étymologique.

Enfin, étant donné que l'EIAA n'a pas mesuré les capacités d'écriture des répondants comme telles, le rapport canadien utilise l'expression «capacités de lecture» pour décrire les «literacy skills», au lieu des «capacités de lecture et d'écriture» dont il est question dans le rapport international.

L'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA), projet auquel ont participé sept pays, a été réalisée au cours de l'automne de 1994. Son objectif était de tracer des profils d'alphabétisme comparables pour divers groupes nationaux, linguistiques et culturels. Les résultats démontraient l'existence probable d'un lien étroit entre le niveau d'alphabétisme d'un pays et son potentiel économique.

Introduction

L'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA), projet auquel ont participé sept pays, a été réalisée au cours de l'automne de 1994. Son objectif était de tracer des profils d'alphabétisme comparables pour divers groupes nationaux, linguistiques et culturels. Les résultats, publiés dans le document *Littératie, Économie et Société : Résultats de la première Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes* (Organisation de coopération et de développement économiques et Statistique Canada, 1995), démontraient l'existence probable d'un lien étroit entre le niveau d'alphabétisme d'un pays et son potentiel économique.

Le rapport canadien donne plus d'envergure et d'extension à l'analyse des données canadiennes que présentait le rapport international, et il fait état de données supplémentaires sur la répartition de l'alphabétisme selon la région et la langue.

Le volet canadien de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) était financé principalement par la Direction générale de la recherche appliquée et le Secrétariat national à l'alphabétisation de Développement des ressources humaines Canada. Un financement complémentaire a également été assuré par les gouvernements du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et de l'Alberta. Enfin, on a élargi l'échantillon des répondants de plus de 65 ans, avec l'appui financier de la Direction des aînées et aînés de Santé Canada.

Compétences et capital humain

Étant donné les niveaux sans précédent qu'atteint aujourd'hui la concurrence à l'échelle planétaire, les divers pays sont maintenant plus prompts à admettre la nécessité de développer leur capital humain et de favoriser son épanouissement. Plus que jamais, la personne constitue un maillon essentiel de la réussite économique nationale. De nombreux pays s'empressent de promouvoir l'acquisition des compétences de base et la participation à l'éducation permanente, dans l'espoir d'améliorer leur bien-être économique et les conditions de vie de leurs citoyens. Or la réalisation de ces objectifs doit absolument passer par l'alphabétisme. Si l'on ne peut pas lire et traiter l'information, tout autre apprentissage devient à la fois une perte de temps et d'argent, ce qui tend à limiter la réussite économique des personnes et leurs chances dans la vie. De toute évidence, l'avantage à court terme revient aux pays dont la main-d'œuvre a reçu une formation adéquate; mais ce sont ceux dont la main-d'œuvre est souple qui seront les mieux en mesure de s'adapter aux défis d'ordre économique et social.

À l'instar des sociétés planétaires, qui sont actuellement en voie de se redéfinir, la notion d'alphabétisme poursuit une évolution qui lui est propre. Les progrès théoriques et technologiques ont transformé la dichotomie sommaire que représentait l'alphabétisation en une essence plus riche et plus complexe, l'alphabétisme. Au-delà de la seule capacité de lecture, l'alphabétisme englobe la capacité d'utilisation de l'information à partir d'imprimés. Cette visée place les

applications des capacités de lecture dans un contexte réaliste. De plus, le nouveau cadre de travail définit un continuum structuré qui reconnaît divers niveaux de capacités selon une classification bien définie de textes.

Objectifs et structure

L'EIAA se proposait sept objectifs¹ :

- réunir des données comparatives sur les adultes et les travailleurs d'un groupe de pays représentatif des partenaires commerciaux, actuels et éventuels, du Canada²;
- tracer un profil à jour des capacités de lecture des adultes canadiens pour le comparer avec le profil dégagé par l'Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement (ECLEUQ)³ menée en 1989;
- fournir des données de meilleure qualité sur plusieurs sous-populations d'un intérêt particulier sur le plan des politiques nationales;
- mettre en lumière le rapport entre le rendement, le niveau de scolarité, la situation vis-à-vis de l'activité et l'emploi chez les personnes qui avaient des capacités de lecture moyennes;
- mettre à l'épreuve l'hypothèse voulant que les capacités de décodage et de prise de décisions que mesurent les évaluations canadiennes et américaines se retrouvent chez les divers groupes linguistiques et culturels;
- promouvoir la notion d'alphabétisme qui sous-tend les évaluations directes menées au Canada et aux États-Unis; et
- comparer et mettre en contraste les profils d'alphabétisme de certaines sous-populations importantes sur le plan économique dans divers pays et groupes linguistiques.

Les résultats de l'Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement (ECLEUQ), qui portait sur plus de 9 000 adultes de 16 à 69 ans et qui a été réalisée en 1989 par Statistique Canada, révélaient l'existence d'un vaste éventail de ces capacités au sein de la population adulte du Canada⁴. Une série d'études fondées sur les données réunies par l'ECLEUQ sont venues éclairer la situation de l'alphabétisme chez les adultes canadiens⁵. Ces études ont aussi cerné de nouvelles questions, importantes pour comprendre la capacité à lire des adultes⁶. L'EIAA de 1994 se proposait de répondre à plusieurs de ces questions.

1. Pour une description complète des objectifs de l'EIAA, voir le document *An International Assessment of Adult Literacy: A Proposal*, par Statistique Canada, 1992.
2. Le but des comparaisons internationales n'était pas d'arriver à un classement des pays participants, mais de savoir si le rapport constaté au Canada entre l'alphabétisme et certaines caractéristiques se confirmait dans d'autres pays. Un condensé des données comparatives internationales a été publié (*Littératie, Économie et Société : Résultats de la première Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*, Organisation de coopération et de développement économiques et Statistique Canada, 1995); nous ne reproduisons donc pas ici l'ensemble de ces données.
3. *L'alphabétisation des adultes au Canada : résultats d'une étude nationale*, par Statistique Canada, 1991.
4. Voir la note 3.
5. *Reading, but not reading well: Reading skills at Level 3*, par Stan Jones, 1993; *Adult Literacy in America: A First Look at the Results of the National Adult Literacy Survey*, par Kirsch et coll., 1993.
6. Voir, par exemple, «Toward an explanatory model of document literacy», dans *Discourse Processes*, par Peter B. Mosenthal et Irwin S. Kirsch, 1991.

La nécessité de recueillir des données comparatives pour plusieurs pays a entraîné la modification du plan de base de l'ECLEUQ. Par exemple, pour l'EIAA, on a choisi d'adopter les mêmes catégories de capacités et les mêmes niveaux de capacités que ceux employés aux États-Unis dans la National Adult Literacy Survey (NALS). Par conséquent, l'EIAA fournit des données pour trois catégories distinctes de capacités de lecture :

- *les capacités de lecture à l'égard de textes suivis* — connaissances et capacités nécessaires pour comprendre et utiliser l'information contenue dans des textes tels des éditoriaux, des reportages, des poèmes et de la fiction;
- *les capacités de lecture à l'égard de textes schématiques* — connaissances et capacités nécessaires pour repérer et utiliser l'information présentée sous diverses formes, notamment les demandes d'emploi, les formules de paie, les horaires de transport, les cartes routières, les tableaux et les graphiques; et
- *les capacités de lecture à l'égard de textes au contenu quantitatif* — connaissances et capacités nécessaires pour appliquer des opérations arithmétiques, isolément ou en séquence, à des chiffres inclus dans des documents imprimés, comme établir le solde d'un compte de chèques, calculer un pourcentage de pourboire, remplir une formule de commande ou calculer le montant d'intérêt sur un prêt à partir d'une annonce publicitaire⁷.

Ces modifications reflétaient également une plus juste compréhension de l'alphabétisme à titre de phénomène cognitif, par suite de l'analyse de l'ECLEUQ et d'une série d'études nationales menées aux États-Unis⁸.

La réalisation du troisième objectif a donné lieu au suréchantillonnage de certains groupes, pour s'assurer d'un nombre de sujets suffisant aux fins de l'analyse : prestataires d'assurance-chômage et assistés sociaux, jeunes fréquentant ou non un établissement d'enseignement et francophones de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick. L'EIAA fournissait également l'occasion de réunir des données sur les capacités de lecture des aînés canadiens. L'échantillon de l'ECLEUQ ne comprenait pas de personnes de plus de 69 ans. Supposant chez ces dernières des capacités de lecture inférieures à celles des personnes de 65 à 69 ans, on a pu procéder à l'estimation des besoins d'apprentissage en la matière dans la population âgée. Cependant, il vaut mieux disposer de mesures plus directes. En outre, le questionnaire de référence de l'ECLEUQ a été considérablement modifié afin d'explorer certains rapports intéressants mis au jour par l'ECLEUQ et d'autres études sur l'alphabétisme.

L'objectif du rapport canadien est d'explorer plus avant l'ensemble des données réunies par l'EIAA et d'en étendre l'analyse, en étudiant de plus près les enjeux qui sont d'un intérêt particulier pour les politiques publiques du Canada. La présente introduction expose certains résultats clés et formule le cadre conceptuel permettant la compréhension et l'interprétation des niveaux de capacités de lecture selon les trois échelles qui ont servi à l'analyse. L'annexe B est un complément à l'introduction; ces deux documents devraient aider les lecteurs à comprendre les résultats de l'enquête.

7. Les capacités de lecture à l'égard de textes au contenu quantitatif définies dans l'EIAA sont à peu près l'équivalent de l'expression «aptitude au calcul» utilisée dans l'Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement menée au Canada en 1989.

8. *Literacy: Profiles of America's Young Adults*, par Irwin S. Kirsch et Ann Jungeblut, 1986; *Beyond the School Doors: The Literacy Needs of Job Seekers Served by the U.S. Department of Labor*, par Kirsch et coll., 1992; *Adult Literacy in America: A First Look at the Results of the National Adult Literacy Survey*, par Kirsch et coll., 1993.

Les chapitres 1 à 3 du présent rapport ont été rédigés principalement par Stan Jones, chercheur en alphabétisme et en éducation des adultes. Suivant la même structure que celle du rapport international, le chapitre 1 présente une description détaillée de la répartition des capacités de lecture, en répondant aux questions portant sur la nature de l'alphabétisme au Canada et la répartition des capacités en cause. Ce chapitre se penche sur les rapports qui existent entre la présente étude et l'ECLEUQ. On y trace également un profil de l'alphabétisme au Canada selon diverses caractéristiques démographiques, dont le niveau de scolarité, l'âge, le sexe et la langue. Le chapitre 2 porte sur les raisons de l'importance de l'alphabétisme, en suggérant un lien entre l'alphabétisme et la réussite économique des personnes et, par voie de conséquence, de notre pays. Le chapitre 3 traite en détail des applications des capacités de lecture, en montrant de quelle façon on peut acquérir et entretenir ses capacités en milieu de travail et à la maison. Le dernier chapitre examine le succès du modèle de l'EIAA à la lumière des tendances et des constatations présentées, en faisant ressortir l'importance de l'alphabétisme pour les décisions individuelles et les politiques publiques. Y sont également indiquées certaines zones où les données de l'EIAA gagneraient à être explorées de façon plus approfondie.

Huit constatations clés

Les constatations clés du présent rapport peuvent être résumées en huit points⁹ :

- Des différences notables existent en matière d'alphabétisme, à l'intérieur des pays et entre eux. Ces différences sont suffisamment marquées pour avoir des répercussions sur les plans économique et social. Les différences de capacités observées au Canada entre les groupes démographiques sont appréciables.
- L'alphabétisme est fortement lié aux chances et aux occasions que la vie apporte. Les capacités de lecture contribuent à la stabilité de l'emploi et elles ont une incidence sur le chômage et le revenu, entre autres.
- En Amérique du Nord, les résultats obtenus sur l'échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif présentent les corrélations les plus étroites avec le revenu. Au Canada et aux États-Unis, une forte tendance à avoir un revenu élevé se rattache au niveau supérieur (4/5) des capacités de lecture.
- Les niveaux de capacités de lecture ont un lien manifeste avec les professions et les branches d'activité; certaines professions exigent des capacités d'un niveau élevé, tandis que dans d'autres, elles sont d'un niveau intermédiaire.
- Le rapport entre l'alphabétisme et le niveau de scolarité est complexe. Ce lien avec la scolarité est étroit, mais il donne pourtant lieu à d'étonnants cas d'exception. Par exemple, certains adultes ont pu atteindre un niveau relativement élevé de capacités de lecture malgré un faible niveau de scolarité. Inversement, certaines personnes démontrent de faibles capacités malgré un niveau élevé de scolarité. Les tests objectifs de capacités s'imposent comme étant le type d'instrument permettant l'évaluation la plus rigoureuse des capacités réelles des travailleurs.
- Sur le plan des capacités de lecture, on enregistre de faibles niveaux de capacités non seulement pour les groupes marginalisés, mais aussi pour une très grande proportion de la population adulte dans son ensemble.

9. Elles s'inspirent en partie des conclusions (p. 131 à 133) du rapport *Littératie, Économie et Société : Résultats de la première Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes* (Organisation de coopération et de développement économiques et Statistique Canada, 1995), où sont commentées en plus grand détail ces constatations d'ordre général.

Selon les données de l'EIAA, les programmes de formation et d'éducation permanente sont moins susceptibles de rejoindre les personnes ayant de faibles niveaux de capacités, car la formation s'adresse surtout aux personnes ayant des niveaux élevés de capacités.

- Habituellement, les adultes dont les capacités de lecture sont faibles ne déclarent pas que cela leur cause un problème. Lorsqu'on a demandé aux répondants si leurs capacités de lecture répondaient à leurs besoins quotidiens, la plupart ont répondu sans hésitation par l'affirmative, sans égard aux niveaux de capacités révélés par les tests. Cela peut s'expliquer par le fait que nombre de ces personnes ont un emploi qui ne fait pas appel aux capacités de lecture, une réalité qui est susceptible de changer.
- Comme pour les muscles, une application régulière entretient et fortifie les capacités de lecture. L'éducation formelle fournit une base plus ou moins nécessaire, mais on a des preuves que l'application de ces capacités dans des activités quotidiennes — à la maison et au travail — est associée à des niveaux plus élevés de rendement.

Historique de l'EIAA

Prenant pour fondement les études d'Irwin Kirsch, de l'Educational Testing Service de Princeton (New Jersey), et de Peter Mosenthal, du Reading and Language Arts Center de la Syracuse University de New York, plusieurs travaux précurseurs ont fait progresser l'état des connaissances sur une définition conceptuelle de l'alphabétisme et son rapport avec la prospérité socioéconomique individuelle et nationale¹⁰.

L'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes doit beaucoup à quatre de ces études novatrices. La première est la Young Adult Literacy Survey (YALS) menée aux États-Unis en 1985, qui démontre la puissance du cadre théorique établi par Kirsch et Mosenthal aussi bien que la validité et la fiabilité des mesures effectuées à partir d'une population hétérogène considérable.

La deuxième de ces études est l'Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement (ECLEUQ), réalisée en 1989 par Statistique Canada. L'ECLEUQ, tenue en français et en anglais, atteste la possibilité d'administrer un test de capacités équivalent, indépendamment des facteurs linguistiques et culturels. La Department of Labor Study, réalisée pour le Department of Labor des États-Unis, constitue la troisième étude. Elle avait pour but d'évaluer les capacités de lecture des personnes à la recherche d'un emploi aux États-Unis. Il s'agit de la première étude américaine à utiliser le même genre de niveaux de capacités que ceux que l'on retrouve dans l'EIAA.

La dernière étude pertinente est la National Adult Literacy Survey (NALS) de 1992 qui, à l'instar de la YALS, a été menée aux États-Unis. Pour les besoins de la NALS, le Department of Education des États-Unis a assuré le financement d'un effort de recherche d'envergure, destiné à affiner les instruments de mesure de la notion d'alphabétisme. L'EIAA a tiré parti de ces acquis en établissant un lien psychométrique manifeste entre sa démarche et les échelles de capacités de la NALS.

10. Parmi les travaux les plus remarquables, notons : *Literacy: Profiles of America's Young Adults*, par Irwin S. Kirsch et Ann Jungeblut, 1986; *Literacy in Canada: a research report*, par The Creative Research Group, 1987; *L'alphabétisation des adultes au Canada : résultats d'une étude nationale*, par Statistique Canada, 1991; *Beyond the School Doors: The Literacy Needs of Job Seekers Served by the U.S. Department of Labor*, par Kirsch et coll., 1992; *Adult Literacy in America: A First Look at the Results of the National Adult Literacy Survey*, par Kirsch et coll., 1993.

Cadre de l'EIAA

Le cadre de l'EIAA est axé principalement sur la mesure des capacités de lecture des adultes, lesquelles sont déterminées par les niveaux de capacités éprouvés à l'aide de documents tirés de situations réelles, dans des contextes précis existant dans les sociétés développées, industrielles et postindustrielles. Chacun de ces éléments appelle des commentaires.

Le sens commun nous suggère que l'alphabétisme est considéré comme un «postulat culturel» que possèdent la plupart des adultes de notre société. Bien qu'il existe un petit nombre d'adultes qui sont tout à fait incapables de lire, on les traite habituellement comme des anomalies au sein des économies développées. Mais l'EIAA n'a pas pour but de déterminer, par exemple, si une personne peut lire la phrase «Le chat est revenu.» D'abord et avant tout, elle porte sur les tâches mesurables que les adultes peuvent accomplir en raison de l'ensemble de leurs études, de leur formation formelle et informelle et de l'application dans le quotidien de leurs capacités et de leurs comportements de lecture. L'EIAA se fonde sur une solide théorie de la lecture chez les adultes, qui établit un lien entre le degré de difficulté de la lecture et certains attributs du texte d'une part, et, d'autre part, la tâche que doit accomplir le lecteur et qui reflète l'utilisation des capacités de lecture dans la vie de tous les jours.

En deuxième lieu, l'EIAA vise les niveaux de capacités éprouvés. L'enquête emploie, pour l'élaboration des tests et des échelles, une technologie complexe et perfectionnée par l'Educational Testing Service de Princeton (New Jersey). Cette technologie d'élaboration des échelles¹¹, qui repose sur la théorie de la réponse d'item pour estimer tant le degré de difficulté des tâches que le rendement du répondant, a été utilisée avec succès dans plusieurs études internationales sur la scolarité.

Tout en fournissant un étalon de mesure commun, les résultats du rendement que permet d'établir la théorie de la réponse d'item brossent un tableau nuancé des capacités de lecture de la population à l'étude. On peut en outre, grâce à cette méthode, dresser le profil de capacités de diverses sous-populations. Ainsi, on peut comparer les niveaux de capacités des personnes âgées de 16 à 25 ans avec ceux des personnes âgées de 60 à 69 ans.

En troisième lieu, les tests administrés aux adultes sont fondés sur des applications concrètes; dans le cadre de ces tests, les adultes doivent se servir de documents tirés de situations de la vie de tous les jours. Par exemple, le matériel de tests comprend des étiquettes de médicaments, des factures et des reçus simples, des directives pour l'assemblage d'accessoires, des cartes de réseaux de transport, des articles suivis tirés de journaux et de revues et des tâches qui demandent des opérations arithmétiques élémentaires¹².

Objectivement parlant, rares étaient les écrits retenus par l'EIAA qui comportaient des difficultés sérieuses; mais ces textes divergeaient de façon significative de textes ordinaires ou lus par agrément : ils comportaient le repérage et l'utilisation de certains éléments d'information qui étaient nécessaires à la formulation d'une réponse correcte. Ainsi, on pourrait s'attendre à ce que la personne qui a lu l'étiquette d'un médicament soit en mesure de déterminer la posologie maximale par jour, mais, lors du test, un nombre surprenant d'adultes ont été incapables de donner la réponse correcte.

La valeur unique des items de test de l'EIAA tient cependant à leur pouvoir collectif de prédire, avec un fort degré d'exactitude, si un répondant aurait ou non la capacité de traiter des textes peu familiers présentant des degrés de difficulté semblables. C'est justement ce pouvoir de prévisibilité face à l'inconnu qui fait de l'alphabétisme un atout stratégique aussi précieux, tant pour les personnes que pour les pays, car il leur permet d'innover, de s'adapter et d'apprendre.

L'EIAA se fonde sur une solide théorie de la lecture chez les adultes, qui établit un lien entre le degré de difficulté de la lecture et certains attributs du texte d'une part, et, d'autre part, la tâche que doit accomplir le lecteur et qui reflète l'utilisation des capacités de lecture dans la vie de tous les jours.

L'EIAA a fait appel à une technologie complexe et perfectionnée pour l'élaboration de tests et d'échelles en vue d'évaluer tant le degré de difficulté des tâches que le rendement.

Les tests administrés aux adultes sont fondés sur des applications concrètes; dans le cadre de ces tests, les adultes doivent se servir de documents tirés de situations de la vie de tous les jours.

La valeur unique des items de test de l'EIAA tient à leur pouvoir collectif de prédire, avec un fort degré d'exactitude, si un répondant aurait ou non la capacité de traiter des textes peu familiers présentant des degrés de difficulté semblables. C'est justement ce pouvoir de prévisibilité face à l'inconnu qui fait de l'alphabétisme un atout stratégique aussi précieux, tant pour les personnes que pour les pays, car il leur permet d'innover, de s'adapter et d'apprendre.

11. Pour plus d'information, se reporter à l'annexe B.

12. Pour plus d'information, se reporter à l'annexe B.

En conformité avec son rôle, qui est de tester les capacités de lecture des adultes, l'EIAA vise *tant* les capacités de décodage des textes et des imprimés *que* les capacités de prise de décisions. Pour se classer à un certain niveau, les répondants doivent s'acquitter correctement et constamment de certaines tâches de ce niveau. Le seuil de constance du rendement a été fixé à 80 %.

Comme on le voit, l'EIAA ne remet pas en question le fait que la plupart des adultes sont en réalité capables de lire; ce que l'enquête cherche à déterminer, c'est à quel point ils peuvent lire assez bien pour donner la réponse correcte à des items de test répartis selon différents degrés de difficulté présents dans des tâches qu'ils sont appelés à effectuer dans leur vie quotidienne. La capacité de lire attentivement et d'un œil critique des écrits sous forme imprimée tout en y repérant des éléments clés d'information est une compétence fort recherchée et prisée en milieu de travail. L'EIAA remet donc en question la définition même de l'«adulte alphabète» dans une société moderne.

Cette dernière affirmation, soit que l'EIAA a pour objet l'alphabétisme dans les sociétés développées, industrielles ou postindustrielles, appelle aussi des éclaircissements. En dernière analyse, l'EIAA s'intéresse au changement économique et social rapide qui est à l'œuvre dans tous les pays de l'OCDE¹³.

Notre économie industrielle est en voie de devenir une économie postindustrielle d'information et de services professionnels; aussi la demande de capacités de lecture à des niveaux élevés augmentera-t-elle probablement en conséquence. La société agraire était beaucoup moins axée sur l'information que la société industrielle, et les besoins au chapitre de l'alphabétisme étaient donc moindres. Dans la société agraire, les personnes ayant un niveau élevé d'alphabétisme se retrouvaient principalement dans les professions libérales. La société industrielle avait, pour sa part, des exigences en matière d'alphabétisme moins grandes que ce n'est le cas aujourd'hui.

Nous savons que les exigences en matière d'alphabétisme sont à la hausse dans notre économie de l'information, bien que notre connaissance de ces exigences croissantes repose sur des données qualitatives et conjecturales. Dans le monde moderne, où la vie se déroule en accéléré, un nombre toujours plus grand d'imprimés et de documents électroniques nous sollicitent chaque jour. En outre, les décisions du quotidien sont maintenant beaucoup plus susceptibles de comporter l'utilisation d'imprimés. Il n'en allait pas ainsi il y a dix ans à peine.

Tout compte fait, nous aurons peut-être besoin d'une autre expression pour décrire la situation que nous avons désignée par les termes «alphabétisme» et «capacités de lecture». On a déjà suggéré l'emploi de «capacités de lecture critique chez l'adulte», expression qui semblerait peut-être plus juste. Pour l'instant, toutefois, nous nous contenterons des termes «alphabétisme» et «capacités de lecture»; mais l'EIAA et d'autres études analogues nous forcent à repenser le sens que nous devons donner à la nature de l'alphabétisme. De nos jours, l'alphabétisme des adultes se traduit par les images suivantes : adultes qui lisent les instructions d'utilisation d'un nouvel appareil au travail, qui prennent connaissance d'étiquettes sur les récipients de déchets dangereux, qui suivent les directives d'assemblage de jouets à Noël, qui étudient des manuels de logiciels ou qui consultent un écran d'ordinateur au moment d'effectuer des opérations bancaires.

13. À ce propos, voir «La transition vers des économies et des sociétés d'apprentissage», dans *Apprendre à tout âge*, par l'Organisation de coopération et de développement économiques, 1996.

Modalités de l'enquête

L'EIAA a été menée au domicile des répondants par des intervieweurs chevronnés, qui ont administré des tâches de lecture d'une façon neutre, non menaçante. Le plan d'enquête alliait les techniques de recherche sur les enquêtes-ménages à celles des tests scolaires, afin de mesurer l'alphabétisme et d'obtenir les renseignements nécessaires pour donner tout leur sens à ces mesures. On a d'abord posé aux répondants une série de questions en vue de recueillir des renseignements contextuels et démographiques sur le niveau de scolarité, l'application des capacités de lecture au travail et à la maison, la situation vis-à-vis de l'activité, la participation à l'éducation permanente et l'autoévaluation des capacités de lecture.

Une fois rempli ce questionnaire, l'intervieweur présentait un livret énonçant six tâches simples. Si le répondant se révélait incapable d'accomplir correctement au moins deux de ces tâches, l'interview prenait fin. Lorsque les répondants avaient effectué correctement deux tâches ou plus, l'intervieweur leur présentait un éventail beaucoup plus large de tâches, tirées d'une série de 114 items et formant un livret distinct. Ces tests n'étaient pas minutés et l'on incitait les répondants à s'efforcer de faire chaque exercice. Même lorsque les répondants avaient fait preuve de capacités très faibles, ils avaient toute la latitude voulue pour démontrer leur niveau de capacités.

Dans le cadre de l'EIAA et aux fins du présent rapport, on a remplacé la notion d'alphabétisation, qui correspond à une dichotomie sommaire avec, d'un côté, ceux qui savent lire et écrire, et de l'autre, ceux qui ne savent ni lire ni écrire, par celle d'alphabétisme. Cette nouvelle notion se définit plutôt selon une répartition des capacités sur un continuum, répartition qui est fonction du type d'information et de la complexité des tâches présentées. Cette définition de l'alphabétisme reconnaît que *tous et chacun* possèdent un certain niveau d'alphabétisme et de rendement en la matière.

Les résultats à l'égard du rendement de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes sont formulés au moyen de trois instruments de mesure ou échelles — ce sont les échelles de compréhension de textes suivis, de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif — plutôt que d'une mesure unique. L'étendue de chaque échelle va de 0 à 500, le 0 correspondant au niveau le plus faible. Les résultats obtenus sur les échelles ont ensuite été répartis entre cinq niveaux, déterminés de façon empirique¹⁴.

Le graphique I.1 visualise l'étendue de l'échelle et illustre les valeurs numériques correspondant à chacun des cinq niveaux. Ces valeurs sont les mêmes pour les trois échelles. En outre, le graphique I.2 donne un résumé de l'étendue des résultats sur les échelles et des modèles de tâches pour chacune des trois catégories de capacités — textes suivis, textes schématiques et textes au contenu quantitatif.

Graphique I.1

Échelle conçue d'après la théorie de la réponse d'item : étendue et valeurs des niveaux de capacités



14. Aux fins du présent rapport, les niveaux 4 et 5 de chaque échelle, qui représentent des capacités élevées, ont été ramenés à un niveau composite 4/5.

Dans le cadre de l'EIAA, on a remplacé la notion d'alphabétisation, qui correspond à une dichotomie sommaire avec, d'un côté, ceux qui savent lire et écrire, et de l'autre, ceux qui ne savent ni lire ni écrire, par celle d'alphabétisme. Cette nouvelle notion est plutôt définie selon une répartition des capacités sur un continuum. Ainsi, l'EIAA reconnaît que tous et chacun possèdent un certain niveau d'alphabétisme et de rendement en la matière.

Les résultats de l'EIAA à l'égard du rendement sont formulés au moyen de trois catégories de capacités ou échelles — ce sont les échelles de compréhension de textes suivis, de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif — plutôt que d'une mesure unique. L'étendue de chaque échelle va de 0 à 500, le 0 correspondant au niveau le plus faible. Les résultats obtenus sur les échelles ont ensuite été répartis entre cinq niveaux, déterminés de façon empirique.

Niveau	Résultat	Compréhension de textes suivis	Compréhension de textes schématiques	Compréhension de textes au contenu quantitatif
1	0 à 225	Utiliser les directives sur la bouteille pour déterminer la durée maximale recommandée de consommation d'aspirine.	Déterminer le pourcentage de professeurs grecs qui sont des femmes en regardant un graphique symbolique simple.	Entrer le nombre sur la dernière ligne d'un formulaire de commande, «Total, manutention incluse», en additionnant le prix étiqueté de 50 \$ aux frais de manutention de 2 \$.
2	226 à 275	Identifier une courte séquence de renseignements à propos des caractéristiques d'une plante de jardin à partir d'un article écrit.	Déterminer l'année où il y a eu le moins de Néerlandais blessés par des feux d'artifices, lorsque les renseignements sont présentés à l'aide de deux graphiques simples.	Trouver de combien de degrés le maximum de température prévu pour la journée à Bangkok est supérieur au maximum prévu à Séoul en utilisant un tableau jumelé à une carte météorologique.
3	276 à 325	Établir laquelle parmi quatre critiques de films était la moins favorable.	Déterminer l'heure du dernier autobus un samedi soir en utilisant un horaire d'autobus.	Trouver combien d'énergie le Canada produit de plus qu'il n'en consomme en comparant les chiffres de deux graphiques à barres.
4	326 à 375	Répondre à une courte question sur la façon de mener une entrevue d'emploi, question qui demande au lecteur de lire un dépliant sur les entrevues de recrutement et d'intégrer deux éléments d'information dans un seul énoncé.	Résumer comment les pourcentages de pétrole utilisé à différentes fins ont évolué au cours d'une période particulière en comparant deux diagrammes à secteurs.	Calculer combien d'argent vous aurez si vous investissez 100 \$ sur une période de 10 ans à un taux de 6 % en utilisant une table d'intérêts composés.
5	376 à 500	Utiliser une annonce d'un département de ressources humaines pour répondre à une question qui emploie d'autres tournures de phrases que celles formulées dans le texte.	Déterminer le prix moyen annoncé du radio-réveil de base le mieux coté dans une étude auprès des consommateurs, ce qui requiert l'assimilation de plusieurs éléments d'information.	Utiliser les renseignements d'un tableau d'analyse nutritionnelle pour calculer le pourcentage de calories d'un Big Mac® provenant de la quantité de gras totale.

Les cinq niveaux de capacités de l'EIAA sont découpés en fonction des différences qualitatives et distinctives des capacités et des stratégies nécessaires pour réussir les diverses tâches mesurées par les échelles, de la plus simple à la plus complexe.

Les cinq niveaux de capacités de l'EIAA sont découpés en fonction des différences qualitatives et distinctives des capacités et des stratégies nécessaires pour réussir les diverses tâches mesurées par les échelles, de la plus simple à la plus complexe¹⁵. Cette méthode des échelles illustre plus précisément l'écart qui sépare les niveaux successifs de capacités de traitement de l'information et permet une analyse à partir des résultats obtenus à l'issue de la réalisation de toute une gamme de tâches de lecture.

Taille et limites de l'échantillon

L'objectif premier de l'EIAA était de comparer les profils d'alphabétisme au Canada à ceux de plusieurs de ses principaux partenaires commerciaux. Ainsi que le démontrent amplement les données présentées dans l'ouvrage *Littératie, Économie et Société : Résultats de la première Enquête internationale sur*

15. Pour plus d'information, se reporter à l'annexe B.

l'alphabétisation des adultes (Organisation de coopération et de développement économiques et Statistique Canada, 1995) la dimension comparative est un outil exceptionnel pour comprendre les facteurs déterminants des profils d'alphabétisme et, ce qui est encore plus important, le sens dans lequel ils peuvent être modifiés grâce à des politiques gouvernementales appropriées. Compte tenu des facteurs déterminants, d'ordre économique et social, en jeu, le profil de base de l'alphabétisme est peu susceptible d'avoir changé de façon significative au cours des cinq années qui se sont écoulées entre la tenue de l'ECLEUQ et celle de l'EIAA.

De plus, l'échantillon canadien avait été conçu de façon à permettre des estimations à l'égard de plusieurs sous-populations d'un intérêt particulier pour les décideurs : jeunes fréquentant un établissement d'enseignement (âgés de 16 à 24 ans, inscrits à temps plein); jeunes ne fréquentant pas un établissement d'enseignement (âgés de 16 à 24 ans, non inscrits à temps plein); habitants de l'Ontario dont la langue maternelle est le français et qui comprennent toujours le français; habitants du Nouveau-Brunswick qui ont répondu en français aux questions des livrets portant sur les tâches; personnes âgées (de 65 ans et plus); prestataires d'assurance-chômage et assistés sociaux. Le tableau I.1 fournit le détail de la répartition géographique de l'échantillon, tandis que le tableau I.2 énumère les mêmes données pour plusieurs groupes d'âge.

Tableau I.1
Taille de l'échantillon de l'EIAA selon la région

Région	Taille de l'échantillon	Population de 16 ans et plus
Provinces de l'Atlantique ¹	1 535	1 786 424
Québec	794	5 431 033
Ontario	1 925	8 004 546
Provinces de l'Ouest ²	1 406	6 085 890
Canada	5 660	21 307 893

1. Comprend l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve.
2. Comprend l'Alberta, la Colombie-Britannique, le Manitoba et la Saskatchewan.

Tableau I.2
Taille de l'échantillon de l'EIAA selon le groupe d'âge

Groupe d'âge	Taille de l'échantillon	Population de 16 ans et plus
16 à 24 ans	1 193	3 369 904
25 à 44 ans	2 006	9 080 575
45 à 64 ans	1 212	5 749 886
65 ans et plus	1 249	3 107 529
Canada	5 660	21 307 893

Nota : La somme des éléments peut ne pas correspondre au total en raison de l'arrondissement.

L'échantillonnage simple est proportionnel à la population de toutes les régions et provinces. Le tableau I.1 montre que le suréchantillonnage de certaines sous-populations a haussé le rendement de l'échantillon de l'Ontario et des provinces de l'Atlantique. Si l'on excepte le Nouveau-Brunswick (qui a commandé un échantillon élargi), seuls le Québec et l'Ontario ont une population suffisante pour permettre des estimations qui tiennent compte des limites inhérentes à la taille de l'échantillon de l'EIAA¹⁶.

16. Les échantillons de l'Alberta et de la Colombie-Britannique ne permettent que des estimations unidimensionnelles du rendement. Il n'est pas possible de procéder à une analyse plus poussée sans faire appel à des techniques multidimensionnelles complexes.

De nombreux lecteurs pourront s'interroger sur l'absence d'estimations à l'égard de certaines provinces. Toutes se sont vu offrir la possibilité de commander un échantillon supplémentaire, mais seules l'Alberta, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick ont décidé de procéder ainsi.

Le principal échantillon de l'étude a été tiré de la base de sondage de l'Enquête sur la population active. En sont donc exclus les habitants du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, les personnes vivant dans des établissements correctionnels et celles vivant dans les réserves indiennes ainsi que les membres à temps plein des Forces armées canadiennes. Bien que l'enquête renferme des données sur les Canadiens d'origine autochtone vivant à l'extérieur des réserves, les estimations sont trop restreintes pour permettre une analyse distincte.

Toute enquête connaît des restrictions — coûts, taille d'échantillon, plan d'enquête et objectifs. C'est ainsi que des dimensions importantes de l'alphabétisme, dont les pratiques familiales à ce chapitre, n'ont pu être explorées dans le présent rapport en raison d'un manque de données ou faute d'espace. Cependant, on trouvera un aperçu étoffé du rôle et de la portée de cette compétence primordiale du capital humain face à l'avenir du Canada dans les chapitres qui suivent.

NOTE AUX LECTEURS

La plus grande partie des discussions que renferme la suite du présent rapport se rattachent au phénomène de l'alphabétisme chez l'ensemble des Canadiens âgés de 16 ans et plus. Toutefois, vu la nécessité d'établir des comparaisons avec les données de l'ECLEUQ et celles qui se rapportent à d'autres pays ayant participé à l'EIAA, une partie seulement de la population adulte est représentée dans certains tableaux et graphiques. Par exemple, puisque l'ECLEUQ n'englobait pas les personnes de plus de 69 ans, la comparaison avec les données de l'ECLEUQ ne peut porter que sur la sous-population de 16 à 69 ans de l'EIAA. Puisque plusieurs pays visés par l'EIAA n'ont pas recueilli de données sur les personnes de plus de 65 ans, les comparaisons internationales sont encore plus restreintes et ne portent que sur les Canadiens âgés de 16 à 65 ans. En outre, certains résultats sont appropriés uniquement pour une partie de la population; par exemple, les données relatives à la lecture en milieu de travail ne concernent que les Canadiens qui font partie de la population active. La normalisation des tranches d'âge permet des comparaisons valides. Cependant, les lecteurs prendront soin de noter les tranches d'âge comprises dans chaque tableau et graphique.

Les résultats obtenus selon les trois échelles sont habituellement exposés dans les tableaux du présent document. Il existe un rapport d'ensemble étroit entre les trois échelles, mais le rendement des répondants tel qu'il est représenté par chaque échelle n'est pas nécessairement uniforme. Cependant, il arrive que certains tableaux et graphiques ne donnent qu'une échelle si la tendance des résultats est semblable pour toutes les échelles. Par ailleurs, pour plus de précision, les estimations comprises dans le présent rapport excluent les répondants qui ont refusé de répondre à une question, qui ne savaient pas la réponse ou qui, pour toute autre raison, n'ont pas fourni de réponse. L'effet sur les répartitions est négligeable et n'affecte en rien les rapports observés. Les estimations peuvent ne pas correspondre à 100 % en raison de l'arrondissement.

De façon générale, la présente étude offre un résumé en bonne partie descriptif des données canadiennes réunies par l'EIAA. On n'a pas tenté de documenter ici tous les rapports qui pourraient être dégagés à l'aide des données de l'EIAA — cela serait beaucoup trop ambitieux pour l'espace disponible —, mais on a plutôt cherché à faire ressortir les principales constatations. Une série d'études analytiques sur des sujets plus étroitement circonscrits doit suivre, études qui comprendront une exploration plus poussée de certaines questions.

Chapitre 1

Répartition démographique de l'alphabétisme au Canada

Stan Jones

Consultant en alphabétisme et en éducation des adultes

L'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) fait connaître de nouvelles données, mais le fond de la question reste le même : une foule d'adultes canadiens possèdent un faible niveau de capacités de lecture, ce qui entrave leur participation à la vie économique et sociale.

Ainsi que l'énonce clairement l'introduction du rapport, l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) n'a pas été conçue comme une nouvelle enquête tout à fait distincte sur l'alphabétisme au Canada. Elle devait plutôt constituer un prolongement de l'Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement (ECLEUQ) et chercher à répondre à certaines des questions de politique qui avaient été soulevées dans la première étude. L'EIAA fait connaître de nouvelles données, mais le fond de la question reste le même : une foule d'adultes canadiens possèdent un faible niveau de capacités de lecture, ce qui entrave leur participation à la vie économique et sociale.

Répartition régionale des capacités de lecture

À l'échelon national, les résultats de l'EIAA concordent avec ceux de l'ECLEUQ : les capacités de lecture des Canadiens présentent une grande variation, et cette variation diffère selon la région. On retrouve généralement un nombre considérable d'adultes ayant des niveaux élevés de capacités dans les provinces de l'Ouest¹ et un nombre important de personnes dont les capacités sont faibles dans les provinces de l'Est (voir le tableau 1.1).

On rappelle aux lecteurs que les niveaux de capacités figurant au tableau 1.1 diffèrent des niveaux définis dans l'ECLEUQ. Le niveau le plus faible de l'EIAA, le niveau 1, est équivalent, du point de vue analytique, aux niveaux 1 et 2 de l'ECLEUQ². Ce changement fait suite à l'analyse des données de l'ECLEUQ et de données analogues émanant des États-Unis, suggérant le peu d'utilité de la distinction que faisait l'ECLEUQ entre les deux niveaux inférieurs. La même analyse suggérait la nécessité de prévoir un plus grand nombre de niveaux à l'extrémité supérieure de chaque échelle de capacités de lecture. L'EIAA remplace donc le niveau supérieur de l'ECLEUQ, le niveau 4, par trois nouveaux niveaux (3, 4 et 5), selon le tableau de correspondance de la page suivante.

1. Vu les restrictions découlant de la taille de l'échantillon, il n'est pas possible de présenter des estimations distinctes pour Terre-Neuve, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard, le Manitoba et la Saskatchewan. Les lecteurs sont priés de noter que les restrictions imposées par la taille de l'échantillon signifient que les estimations relatives aux autres provinces comportent une importante variabilité d'échantillonnage et que les chiffres doivent être interprétés avec prudence.
2. Pour la description des niveaux, se reporter à l'annexe B.

Comparaison entre les niveaux de capacités de l'Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement de 1989 et l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes de 1994

Niveau de capacités de l'ECLEUQ	Niveau de capacités de l'EIAA
0 ³	1
1	1
2	1
3	2
4	3, 4, 5

Tableau 1.1

Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles selon la région et certaines provinces du Canada, adultes de 16 ans et plus

	Échelle des textes suivis			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Canada	22	26	33	20
Provinces de l'Atlantique ¹	25	26	35	15
Nouveau-Brunswick	28	31	25	16
Québec	28	26	39	8
Ontario	19	28	28	25
Provinces de l'Ouest ²	18	24	34	25
Alberta	15	21	36	29
Colombie-Britannique	19	24	35	22
	Échelle des textes schématiques			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Canada	23	24	30	22
Provinces de l'Atlantique ¹	28	26	32	14
Nouveau-Brunswick	29	30	24	16
Québec	31	27	29	13
Ontario	21	22	31	26
Provinces de l'Ouest ²	19	25	29	27
Alberta	16	21	33	30
Colombie-Britannique	20	29	27	25
	Échelle des textes au contenu quantitatif			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Canada	22	26	32	20
Provinces de l'Atlantique ¹	23	30	30	16
Nouveau-Brunswick	25	34	27	14
Québec	28	32	30	10
Ontario	20	23	34	23
Provinces de l'Ouest ²	18	24	33	25
Alberta	13	22	38	27
Colombie-Britannique	21	23	34	23

1. Comprend l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve.
2. Comprend l'Alberta, la Colombie-Britannique, le Manitoba et la Saskatchewan.

3. Dans le cadre de l'ECLEUQ, les personnes qui ne pouvaient pas subir le test ou qui n'y étaient pas disposées ont été classées au niveau 0 de l'ECLEUQ. Suivant l'usage adopté par des études américaines antérieures, l'EIAA englobe ces personnes dans les estimations des niveaux de capacités. Pour une discussion détaillée des raisons de cette décision, voir *Estimating Literacy Proficiencies With and Without Cognitive Data*, par Kentaro Yamamoto et Irwin S. Kirsch, 1993.

Dans les provinces de l'Ouest et en Ontario, on enregistre généralement des niveaux plus élevés de capacités de lecture que dans les provinces de l'Atlantique et au Québec. La répartition des capacités de lecture est liée à la répartition des niveaux de scolarité, mais n'y correspond pas en tout point.

Toutefois, une fois entamée l'analyse des données issues de l'EIAA, il est apparu clairement que la proportion de la population se situant au niveau supérieur (le niveau 5), en particulier lors des comparaisons entre groupes, était minime au point que la distinction entre les niveaux 4 et 5 n'était pas justifiable vu la taille de l'échantillon disponible. Les tableaux de l'EIAA inclus dans le présent rapport fusionnent donc ces niveaux à des fins de fiabilité statistique des résultats. Dans certains cas, nous utilisons les résultats moyens plutôt que les niveaux, lorsque cette formule permet de cerner de plus près le rapport de l'alphabétisme avec certaines caractéristiques.

Les lecteurs sont en outre priés de noter que l'EIAA distingue deux types de lecture : celle de textes proprement dits (journaux, livres et manuels, par exemple), que l'EIAA nomme «compréhension de textes suivis», et celle de textes comprenant une certaine mise en page et des éléments graphiques (formulaires, cartes ou plans, tableaux et graphiques), que cette enquête nomme «compréhension de textes schématiques». Des études attestent qu'il est important de décomposer de cette manière l'échelle de lecture de l'ECLEUQ. L'EIAA rend également compte de la «compréhension de textes au contenu quantitatif», comportant des opérations arithmétiques. Dans l'ECLEUQ, ce dernier type de capacités portait le nom d'«aptitude au calcul».

Évolution de l'alphabétisme : comparaison de l'EIAA et de l'ECLEUQ

Comme mentionné précédemment, étant donné les facteurs déterminants sociaux et économiques en jeu, le profil d'alphabétisme est peu susceptible d'avoir enregistré des changements significatifs au cours des cinq années qui ont suivi la tenue de l'EIAA. Le tableau 1.2 présente une comparaison approximative des résultats obtenus à l'échelon national par l'EIAA et l'ECLEUQ. Les différences entre les deux études ne sont pas appréciables, ce qui suggère que les constatations de l'ECLEUQ restent valides en ce qui touche les rapports établis. Les différences relevées, sans avoir beaucoup de valeur statistique ou pratique, reflètent probablement une méthode de mesure plus précise de l'alphabétisme chez les adultes. Les données de l'EIAA présentées au tableau 1.2 sont restreintes aux seuls répondants âgés de 16 à 69 ans, afin de correspondre aux tranches d'âge étudiées par l'ECLEUQ.

Peu de données viennent étayer le pessimisme de certaines sommités, qui prédisaient une détérioration rapide de la qualité de la scolarité ou des compétences de base chez les adultes. L'ECLEUQ ayant eu lieu en 1989, les personnes qui ont depuis quitté les rangs de la population active ont été remplacées en grande partie par une nouvelle cohorte de jeunes Canadiens, collectivement beaucoup plus scolarisés et alphabètes⁴. On aurait donc pu s'attendre à une certaine amélioration dans la répartition globale des capacités de lecture. Le fait qu'on ne puisse discerner aucune amélioration appréciable suggère que d'autres processus contribuent à la transformation des compétences. Un tel impact doit être porté à l'attention des décideurs et faire l'objet d'une analyse approfondie et exhaustive, afin que nous puissions bien comprendre les processus économiques et sociaux sous-jacents qui agissent sur l'offre de compétences. Le reste du présent rapport fait cependant ressortir que les personnes et les employeurs jouent tous deux un rôle clé dans l'acquisition et le maintien des capacités de lecture. Cette constatation soulève à

4. Parmi la nouvelle cohorte âgée de 16 à 20 ans dont on a évalué les capacités en 1994, seulement 9 % des répondants se situaient au niveau 1 sur l'échelle de compréhension de textes suivis, 6 % se classaient à ce niveau sur l'échelle de compréhension de textes schématiques et 8 % se situaient au niveau 1 sur l'échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif. Par opposition, parmi la cohorte sortante dont on a mesuré les capacités en 1989 (qui est maintenant âgée de 70 à 74 ans), 48 % des répondants se trouvaient au niveau 1 sur l'échelle des textes suivis et des textes schématiques et 43 %, sur l'échelle des textes au contenu quantitatif.

Les niveaux 1 et 2 de l'ECLEUQ visent sensiblement la même gamme de capacités que le niveau 1 de l'EIAA; le niveau 4 de l'ECLEUQ correspond étroitement aux niveaux 3 et 4/5 de l'EIAA. La répartition est analogue dans les deux études, mais les répondants se retrouvent en proportions légèrement plus élevées au niveau 2 de l'EIAA qu'au niveau 3 de l'ECLEUQ et, par conséquent, en proportions légèrement plus faibles aux niveaux 3 et 4/5 de l'EIAA qu'au niveau 4 de l'ECLEUQ. Les différences sont probablement attribuables aux mesures améliorées qu'a employées l'EIAA.

son tour certaines questions intéressantes sur les forces qui influent sur les changements touchant la demande de compétences dans l'économie.

Tableau 1.2

Comparaison de la répartition des capacités de lecture sur les trois échelles de l'EIAA et sur l'échelle de lecture unique de l'ECLEUQ, adultes canadiens de 16 à 69 ans

Échelle	Niveaux de l'EIAA			
	1	2	3	4/5
	%			
Textes suivis	18	26	35	22
Textes schématiques	19	25	32	24
Textes au contenu quantitatif	18	26	34	22
Niveaux de l'ECLEUQ				
	1	2	3	4
	%			
ECLEUQ	7	9	22	62

Le Canada en contexte : la dimension internationale de l'EIAA

Du fait que les proportions de répondants rattachées à chaque niveau sont très voisines sur les trois échelles de l'EIAA pour le Canada, on pourrait croire que celles-ci mesurent les mêmes capacités. Or les données émanant d'autres pays ayant participé à l'EIAA suggèrent qu'il en va autrement (voir le tableau 1.3)⁵. Les données comparatives fournissent également une perspective utile concernant les résultats obtenus pour le Canada.

5. La plupart des pays ayant participé à l'EIAA n'ont pas recueilli de données auprès des personnes de plus de 65 ans, de sorte que les comparaisons internationales sont restreintes à la sous-population des 16 à 65 ans.

Tableau 1.3

Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles de l'EIAA pour les pays ayant participé à la première étude, adultes de 16 à 65 ans

	Échelle des textes suivis			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Canada	17	26	35	23
Allemagne	14	34	38	13
Pays-Bas	11	30	44	15
Pologne	43	35	20	3
Suède	8	20	40	32
Suisse (français)	18	34	39	10
Suisse (allemand)	19	36	36	9
États-Unis	21	26	32	21

	Échelle des textes schématiques			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Canada	18	25	32	25
Allemagne	9	33	40	19
Pays-Bas	10	26	44	20
Pologne	45	31	18	6
Suède	6	19	39	36
Suisse (français)	16	29	39	16
Suisse (allemand)	18	29	37	16
États-Unis	24	26	31	19

	Échelle des textes au contenu quantitatif			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Canada	17	26	35	22
Allemagne	7	27	43	24
Pays-Bas	10	26	44	20
Pologne	39	30	24	7
Suède	7	19	39	36
Suisse (français)	13	25	42	20
Suisse (allemand)	14	26	41	19
États-Unis	21	25	31	23

Au Canada, comme aux États-Unis, le nombre des répondants est habituellement plus élevé que dans d'autres pays aux niveaux inférieur et supérieur, sauf en comparaison avec la Suède et la Pologne, où la distribution est tout à fait particulière. La distribution est semblable d'une échelle à l'autre dans la plupart des pays, mais elle diffère d'échelle en échelle en Allemagne.

En général, on peut décrire la répartition de l'alphabétisme dans les pays étudiés par l'EIAA de la façon suivante :

- Les estimations pour le Canada et les États-Unis montrent sensiblement les mêmes tendances de répartition, bien qu'une proportion légèrement plus élevée de la population américaine se classe au niveau 1. Dans les deux pays, le niveau 1 et le niveau 4/5 comptent un nombre relativement important de répondants. La similitude de ces répartitions suggère que ces deux pays peuvent tirer de leur profil d'alphabétisme à peu près le même avantage comparatif sur le plan économique. Voilà qui est rassurant si l'on songe à la position qu'occupent les États-Unis en leur qualité de principal partenaire commercial du Canada. Le niveau 1 de l'échelle de compréhension de textes schématiques réunit un nombre de répondants plus élevé que le même niveau des deux autres échelles, et ce dans les deux pays. Au Canada, se classent au niveau 4/5 de l'échelle de compréhension de textes schématiques un nombre de répondants également plus imposant qu'au même niveau des échelles de compréhension de textes suivis et de textes au contenu quantitatif.
- Par contraste avec le Canada et les États-Unis, les Pays-Bas et l'Allemagne affichent un nombre de répondants particulièrement élevé au niveau 3,

démontrant ainsi que des politiques différentes en matière d'éducation peuvent produire des résultats tout à fait différents sur le plan de l'alphabétisme.

- La Suède se caractérise par un nombre substantiel de répondants se situant aux niveaux élevés sur les trois échelles. De plus, la Suède occupe un rang élevé quant à un certain nombre de variables qui sont réputées influencer sur la répartition de l'alphabétisme, notamment le niveau de scolarité et l'application effective des capacités de lecture dans le quotidien. Ces différences semblent elles aussi résulter des politiques suédoises relatives à l'éducation et au marché du travail qui, depuis longtemps, favorisent l'éducation permanente et la formation continue.
- Ainsi qu'on en traite plus loin dans le présent chapitre, on enregistre des différences de capacités de lecture entre les francophones et les anglophones du Canada. En revanche, les deux groupes linguistiques (francophone et germanophone) visés par l'enquête en Suisse accusent peu de différences. Un nombre substantiel de répondants se classent au niveau 3 de l'échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif et un nombre encore plus élevé, au niveau 4/5 de la même échelle. Sur ces points, les populations de l'échantillon suisse se rapprochent de celles des échantillons néerlandais et allemand.
- La Pologne, seul pays non membre de l'OCDE ayant participé à l'EIAA, manifeste un rendement plus marqué que prévu sur les trois échelles. Des proportions relativement plus grandes de répondants se situent aux deux niveaux supérieurs de l'échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif. Les proportions plus faibles que révèle l'échelle de compréhension de textes schématiques pourraient refléter la situation historique de la Pologne, car cette échelle représente un type de capacités de lecture susceptible d'être plus courant dans une société pleinement axée sur le marché.

En définitive, ce qui est intéressant, ce n'est pas tant les résultats correspondant aux divers pays que les rapports pouvant être établis entre les capacités de lecture et certaines caractéristiques socioéconomiques. Le rapport international faisait ressortir plusieurs différences intéressantes. La présente étude nationale, à l'instar des études nationales des autres pays⁶, se propose d'analyser ces rapports de façon plus détaillée, à l'aide des données canadiennes de l'EIAA.

Alphabétisme et niveau de scolarité

Les différences de répartition de l'alphabétisme dans les diverses parties du Canada concordent avec les différences de répartition de certaines caractéristiques de la population qui y sont associées. Par exemple, les capacités de lecture sont en rapport étroit avec le niveau de scolarité (voir le tableau 1.4)⁷. Puisque les régions du Canada diffèrent considérablement du point de vue de la scolarité, il est normal

6. Plusieurs autres pays qui ont participé à l'EIAA ont l'intention de publier un rapport national concurrentement avec le Canada. Voir, par exemple, *Adult Literacy: An International Perspective*, par le Department of Education des États-Unis, 1996.

7. Naturellement, on est porté à établir une relation de cause à effet, à «expliquer» l'alphabétisme. Il vaut mieux s'abstenir d'énoncer des affirmations d'ordre causal. L'EIAA, comme toutes les enquêtes transversales, se résume à un tableau de caractéristiques intervenant ensemble. En l'absence d'éléments longitudinaux ou d'une méthodologie «expérimentale», il est impossible de tirer des conclusions d'ordre causal. De toute manière, un rapport causal entre l'alphabétisme et d'autres variables serait susceptible d'aller dans les deux sens. On pense couramment que la scolarisation entraîne l'alphabétisme, parce que la plupart des gens apprennent à lire à l'école et parce que l'école est un milieu où la lecture est privilégiée. Mais il est également vrai que les personnes ayant de faibles capacités de lecture sont moins susceptibles de poursuivre leurs études; il est donc plausible que l'alphabétisme «entraîne» une scolarité plus poussée. Stanovich (1986) traite de cet «effet de Matthew» en matière de scolarité et fait remarquer que les élèves et les étudiants dotés de bonnes capacités de lecture se voient offrir davantage d'occasions de lire des documents de qualité supérieure.

Il existe un rapport étroit entre le niveau de scolarité et les niveaux de capacités de lecture sur les trois échelles : la corrélation entre le niveau de scolarité et la compréhension de textes suivis est de 0,60, celle du niveau de scolarité et de la compréhension de textes schématiques, de 0,57 et celle du niveau de scolarité et de la compréhension de textes au contenu quantitatif, de 0,63. Du point de vue statistique, ces corrélations pourraient suggérer que le niveau de scolarité «rend compte» d'à peine un peu plus du tiers des capacités de lecture. Cela signifie donc qu'une part considérable de la variation est attribuable à d'autres facteurs. Les diplômés d'études secondaires et collégiales réussissent mieux sur l'échelle des textes schématiques que sur celles des textes suivis et des textes au contenu quantitatif, tandis que les diplômés d'études universitaires réussissent mieux sur les échelles des textes suivis et des textes au contenu quantitatif que sur celle des textes schématiques.

qu'elles diffèrent aussi sur le plan des capacités de lecture. Environ 18 % des répondants âgés de 15 ans et plus dans la région de l'Atlantique et 21 % de ces personnes au Québec ont une scolarité inférieure à la 9^e année, alors que seulement 12 % des Ontariens et 11 % des répondants des provinces de l'Ouest n'ont que ce niveau de scolarité⁸.

Tableau 1.4

Répartition des capacités de lecture sur chacune des trois échelles selon le niveau de scolarité atteint le plus élevé, adultes canadiens de 16 ans et plus

Niveau de scolarité atteint le plus élevé	Échelle des textes suivis			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Moins d'une 8 ^e année	89	9
Études primaires terminées	59	29	12	...
Études secondaires partielles	25	36	32	7
Diplôme d'études secondaires	12	31	40	18
Diplôme d'études collégiales	7	23	45	25
Diplôme universitaire	...	11	33	56

Niveau de scolarité atteint le plus élevé	Échelle des textes schématiques			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Moins d'une 8 ^e année	92	6
Études primaires terminées	65	21	13	...
Études secondaires partielles	27	39	25	9
Diplôme d'études secondaires	13	29	36	22
Diplôme d'études collégiales	7	18	39	36
Diplôme universitaire	...	11	40	46

Niveau de scolarité atteint le plus élevé	Échelle des textes au contenu quantitatif			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Moins d'une 8 ^e année	91	8
Études primaires terminées	61	25	14	...
Études secondaires partielles	26	41	26	7
Diplôme d'études secondaires	11	33	41	16
Diplôme d'études collégiales	7	22	46	25
Diplôme universitaire	...	5	33	60

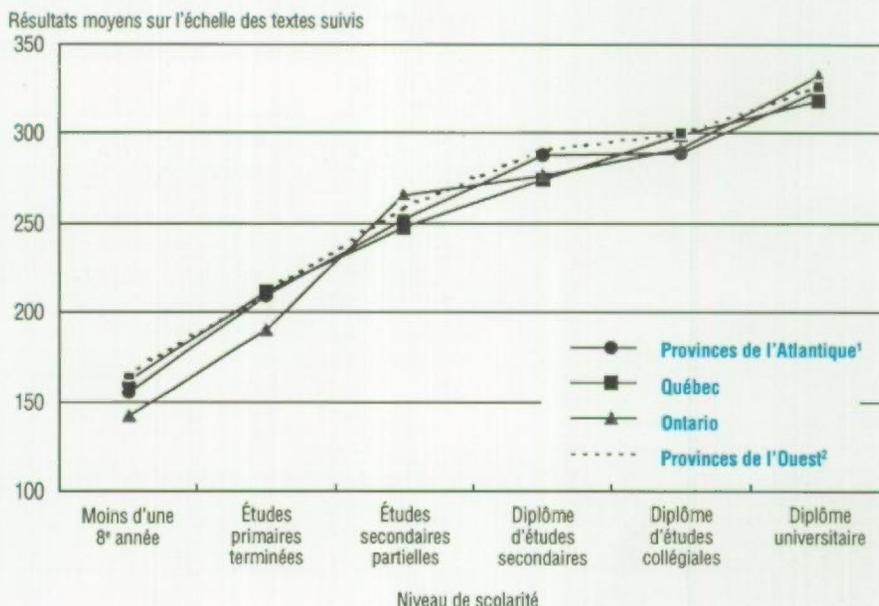
... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

Le graphique 1.1 compare les résultats moyens, sur l'échelle de compréhension de textes suivis, des répondants classés à chacun des niveaux de scolarité pour les quatre régions. Lorsque les différences de scolarité sont constantes, les tendances de différences entre régions deviennent régulières, ce qui suggère qu'en grande part les différences régionales touchant les capacités de lecture reflètent simplement des différences de niveaux de scolarité. Il faut replacer dans le contexte plus large des niveaux de scolarité les généralisations — parfois à l'emporte-pièce — sur les différences régionales et provinciales en matière d'alphabétisme.

8. Niveau de scolarité et fréquentation scolaire : Le pays, Recensement de 1991, par Statistique Canada, 1993.

Graphique 1.1

Résultats moyens sur l'échelle des textes suivis selon le niveau de scolarité pour chaque région du Canada, adultes de 16 ans et plus



Les régions présentent des différences globales de répartition des capacités de lecture, mais ces différences semblent être simplement fonction de niveaux de scolarité différents dans les régions. Lorsque la comparaison se fait à l'intérieur d'un même niveau de scolarité, les différences régionales systématiques disparaissent.

1. Comprend l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve.
2. Comprend l'Alberta, la Colombie-Britannique, le Manitoba et la Saskatchewan.

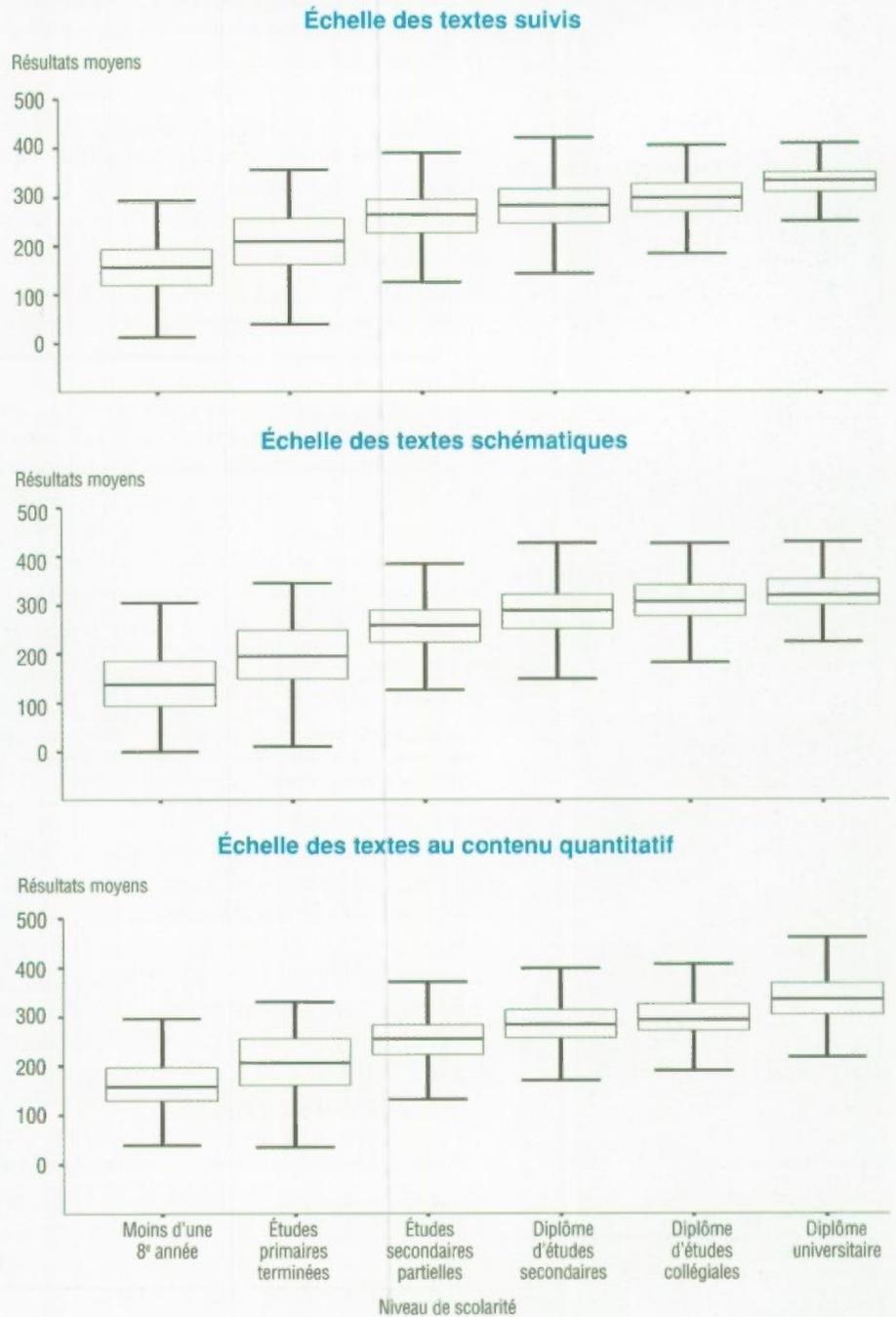
Quel est le rapport entre la scolarité et l'alphabétisme ? L'EIAA n'apporte aucune précision directe sur ce que pourrait être le niveau «minimum souhaitable» des capacités de lecture, bien qu'il soit évident que les répondants du niveau 1 doivent avoir de la difficulté à utiliser des imprimés. Peu de Canadiens qui ont terminé au moins leurs études secondaires se classent au niveau 1 : leur nombre équivaut à moins de 10 % des diplômés du secondaire. Il est possible de tracer des configurations types de capacités de lecture selon le niveau de scolarité.

Niveau de scolarité atteint le plus élevé	Tendances types des capacités de lecture
Aucunes études secondaires	La majorité des répondants se classent au niveau 1, surtout ceux qui n'ont pas terminé leurs études primaires; très rares sont ceux qui se classent au niveau 4/5.
Études secondaires partielles	La majorité des répondants se classent au niveau 2; un certain nombre d'entre eux se situent aux niveaux 1 et 3.
Diplôme d'études secondaires	La majorité des répondants se classent au niveau 3; ceux du deuxième groupe en importance se classent au niveau 2.
Diplôme d'études collégiales	La majorité des répondants se classent au niveau 3; ceux du deuxième groupe en importance se classent au niveau 4/5.
Diplôme universitaire	La majorité des répondants se classent au niveau 4/5; un petit nombre d'entre eux se situent au niveau 1.

Une autre façon d'envisager le rapport entre l'alphabétisme et la scolarité est illustrée par les tracés en boîte du graphique 1.2. La partie «boîte» de chaque tracé renferme le milieu de la distribution des résultats, le trait horizontal indiquant la moyenne. Les «fourchettes» sortent de la boîte pour illustrer l'intervalle normalisé des résultats. Les tracés illustrent clairement la montée des résultats moyens parallèlement à la hausse du niveau de scolarité. Ils indiquent également que le gain sur le plan des capacités de lecture que réalisent les diplômés du secondaire en devenant diplômés d'études collégiales ou universitaires n'est pas aussi marqué que le gain réalisé par ceux qui, depuis un stade inférieur au diplôme d'études secondaires, décrochent ce diplôme.

Graphique 1.2

Tracés en boîte de la répartition des résultats pour chaque échelle de compréhension de textes selon le niveau de scolarité



La hausse du niveau de scolarité correspond à celle des intervalles moyen et central des résultats. Le niveau de scolarité semble avoir la plus forte incidence sur les échelles des textes suivis et des textes au contenu quantitatif. Cela cadre avec le fait que les tâches de compréhension de textes schématiques sont peu présentes dans les programmes scolaires.

Si le rapport entre l'alphabétisme et la scolarité est étroit, il est loin d'être absolu.

La scolarité ne «fige» pas l'alphabétisme pour toujours. Après la fin de ses études, on peut voir ses capacités se dégrader faute d'utilisation, mais on peut aussi accroître ses capacités par la pratique et une formation supplémentaire, même si on n'a reçu qu'un minimum d'éducation formelle. Le fait que l'alphabétisme ne se résume pas à des capacités acquises dans le cadre du système d'enseignement est important pour la politique du Canada en matière d'alphabétisme : cela signifie nettement que les capacités de lecture sont fonction de ce que les personnes décident de faire après leurs études.

Les proportions sont assez semblables d'une échelle à l'autre pour le Canada et les États-Unis, mais sont différentes d'une échelle à l'autre pour l'Allemagne. Ce pays se compare au Canada et aux États-Unis sur l'échelle des textes suivis, mais les répondants allemands obtiennent des résultats de capacités plus élevés sur les échelles des textes schématiques et des textes au contenu quantitatif que les répondants possédant des niveaux de scolarité analogues au Canada et aux États-Unis.

Si le rapport entre l'alphabétisme et la scolarité est étroit, il est loin d'être absolu. Un grand nombre de personnes s'écartent de la tendance générale. Le tiers des Canadiens n'ayant pas terminé leurs études secondaires se classent au niveau 3 ou au-dessus; le quart ou plus de ceux qui ont terminé le programme d'un collège communautaire se classent au niveau 1 ou 2. Dans l'ensemble, environ 20 % de la population de l'échantillon de l'EIAA présente des niveaux de capacités de lecture plus faibles que ne le prédit le modèle statistique, et environ 16 % de cette population présente des niveaux de capacités de lecture supérieurs à ceux du modèle; on voit donc que plus du tiers de la population diverge de la tendance présumée.

Ainsi, la scolarité ne «fige» pas l'alphabétisme pour toujours. Après la fin de ses études, on peut voir ses capacités se dégrader faute d'utilisation, mais on peut aussi accroître ses capacités par la pratique et une formation supplémentaire, même si on n'a reçu qu'un minimum d'éducation formelle. Le fait que l'alphabétisme ne se résume pas à des capacités acquises dans le cadre du système d'éducation est important pour la politique du Canada en matière d'alphabétisme : cela signifie nettement que les capacités de lecture sont fonction de ce que les personnes décident de faire après leurs études. De ce fait, il est également impératif que les politiques relatives à l'alphabétisme se fondent sur une compréhension lucide des processus qui aboutissent à des gains et à des pertes de capacités à l'âge adulte. Sont aussi essentielles les applications des capacités de lecture dans la vie des adultes; ces applications appellent le type d'analyse exposée au chapitre 3, qui constitue un volet primordial de la recherche sur l'alphabétisme.

La tendance qui se dégage du rapport entre l'alphabétisme et le niveau de scolarité au Canada est voisine de celle qu'on relève aux États-Unis, mais elle diffère de celle qu'on relève en Allemagne sur divers points intéressants (voir le tableau 1.5).

Tableau 1.5

Comparaison du rapport entre le niveau de scolarité et les capacités de lecture dans trois pays sur les trois échelles, adultes de 16 à 65 ans

		Échelle		
		Textes suivis	Textes schématiques	Textes au contenu quantitatif
		%		
Proportion des personnes âgées de 16 à 65 ans n'ayant pas fait d'études secondaires qui se situent au niveau 1	Canada	68	74	69
	Allemagne	68	56	43
	États-Unis	69	74	67
Proportion des personnes âgées de 16 à 65 ans n'ayant fait que des études secondaires qui se situent au niveau 4/5	Canada	20	24	17
	Allemagne	14	25	26
	États-Unis	14	13	15

Au Canada et aux États-Unis, il se dégage des trois échelles des tendances à peu près constantes de répartition des capacités de lecture selon le niveau de scolarité; mais ce n'est pas le cas en Allemagne. Bien que les trois pays présentent des proportions analogues de répondants ayant un faible niveau de scolarité et se classant au niveau 1 sur l'échelle de compréhension de textes suivis, il y a en Allemagne des proportions plus faibles de répondants de niveau 1 sur les échelles de compréhension de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif⁹. Si les différences ne sont pas aussi marquées quant à ceux qui n'ont fait que des études secondaires, on enregistre, en Allemagne, une tendance à avoir une plus forte proportion de répondants à des niveaux plus élevés sur les échelles des textes schématiques et des textes au contenu quantitatif que sur l'échelle des textes suivis. Par contre, au Canada et aux États-Unis, les proportions sont semblables sur les trois échelles, la variation étant plus grande au Canada qu'aux États-Unis.

9. À cet égard, l'Allemagne fait exception dans le cadre de l'EIAA. Dans tous les autres pays à l'étude, la tendance se rapproche de celle qu'on relève au Canada et aux États-Unis.

Les résultats de l'EIAA indiquent que les capacités de lecture à l'égard de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif sont particulièrement importantes pour la réussite professionnelle. Si tel était le cas, on pourrait déduire de ces résultats que les jeunes adultes allemands sont peut-être mieux préparés aux tâches de lecture en milieu de travail que leurs homologues nord-américains, situation découlant des politiques relatives à l'éducation et au marché du travail.

Ceux qui ont suivi un programme de formation générale sont plus susceptibles de se retrouver à un niveau élevé que ceux qui ont suivi un programme de formation professionnelle ou commerciale ou un programme réputé équivalent. Les différences ressortent en particulier sur l'échelle des textes schématiques. Il n'est pas possible de découvrir de rapport causal parce que les personnes (ou d'autres à leur place) ont pu choisir leur programme d'études secondaires en fonction de leurs capacités de lecture.

Ces différences peuvent s'expliquer en partie par des applications différentes des capacités de lecture chez les adultes allemands et par l'accent plus prononcé sur l'expérience en milieu de travail qui caractérise le système d'éducation allemand à deux voies : études secondaires et formation professionnelle¹⁰. Les résultats de l'EIAA indiquent que les capacités de lecture à l'égard de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif sont particulièrement importantes pour la réussite professionnelle. Si tel était le cas, on pourrait déduire de ces résultats que les jeunes adultes allemands sont peut-être mieux préparés aux tâches de lecture en milieu de travail que leurs homologues nord-américains, situation découlant directement des politiques relatives à l'éducation et au marché du travail.

Parmi les adultes canadiens qui n'avaient à leur actif que des études secondaires, ceux qui avaient suivi des programmes de formation professionnelle ou commerciale n'ont pas obtenu des résultats aussi bons que ceux qui avaient suivi des programmes de formation générale (voir le tableau 1.6). Il est possible que les répondants qui avaient choisi la voie professionnelle aient présenté des capacités plus faibles au début de leurs études secondaires, mais leur formation scolaire ne les a pas dotés du même niveau de capacités que celle de leurs homologues allemands. Ces résultats viennent appuyer des options stratégiques visant à élargir l'expérience de travail des élèves canadiens du secondaire par des programmes d'éducation coopérative et d'apprentissage et par d'autres mesures d'insertion professionnelle.

Tableau 1.6

Répartition des capacités de lecture selon trois types de programmes d'études secondaires, adultes canadiens de 16 ans et plus dont le niveau de scolarité atteint le plus élevé est le diplôme d'études secondaires

Type de programme d'études secondaires	Échelle des textes suivis			
	1	2	3	4/5
	Niveau			
	%			
Formation générale	9	30	41	20
Formation professionnelle ou commerciale	15	30	38	17
Programme équivalent	...	41	33	...
Type de programme d'études secondaires	Échelle des textes schématiques			
	1	2	3	4/5
	Niveau			
	%			
Formation générale	10	23	40	28
Formation professionnelle ou commerciale	16	41	27	17
Programme équivalent	16	30	42	...
Type de programme d'études secondaires	Échelle des textes au contenu quantitatif			
	1	2	3	4/5
	Niveau			
	%			
Formation générale	9	25	47	20
Formation professionnelle ou commerciale	10	41	38	11
Programme équivalent	...	47	26	...

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

10. Les tâches de lecture de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif du type visé par l'EIAA sont moins susceptibles de survenir en milieu scolaire que les tâches de lecture de textes suivis.

Une façon d'évaluer plus directement l'impact de la scolarité sur l'alphabétisme est d'examiner le cas de jeunes adultes qui ont eu peu d'occasions d'accroître (ou de voir décliner) leurs capacités au fil de leurs activités professionnelles. Le tableau 1.7 indique la répartition des capacités de lecture chez des répondants âgés de 16 à 20 ans, classés selon leur niveau de scolarité à l'aide de catégories tirées de l'Enquête auprès des sortants : les «diplômés» ont terminé leurs études secondaires, les «persévérants» fréquentent encore un établissement d'enseignement secondaire et les «sortants» n'ont pas terminé leurs études secondaires¹¹.

Tableau 1.7
Répartition des capacités de lecture selon la situation scolaire actuelle, adultes canadiens de 16 à 20 ans

Situation scolaire	Échelle des textes suivis			
	1	2	3	4/5
	Niveau			
	%			
Diplômés	...	24	47	27
Persévérants	16	27	43	14
Sortants	...	48

Situation scolaire	Échelle des textes schématiques			
	1	2	3	4/5
	Niveau			
	%			
Diplômés	...	15	33	50
Persévérants	...	37	37	18
Sortants	...	43

Situation scolaire	Échelle des textes au contenu quantitatif			
	1	2	3	4/5
	Niveau			
	%			
Diplômés	...	22	59	16
Persévérants	9	42	37	13
Sortants	...	41

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

Manifestement, les capacités de lecture de ceux qui ont quitté l'école secondaire sans avoir obtenu de diplôme sont inférieures à celles des diplômés. Ces résultats illustrent l'une des conséquences concrètes qu'il y a à mettre prématurément fin à ses études, conséquences impliquant des coûts économiques et sociaux énormes la vie durant. Les diplômés du secondaire sont naturellement un peu plus âgés (moins de 20 % d'entre eux ont moins de 18 ans), mais la différence d'âge est de moins d'une année (l'âge moyen des diplômés est de 18,8 ans; celui des sortants, de 17,9 ans). La plupart des diplômés ont fait des études postsecondaires (63 % d'entre eux étaient inscrits au collège ou à l'université et 18 % ont terminé des études collégiales). Sans aucun doute, cela explique leurs résultats plus élevés. Les différences les plus notables entre les persévérants et les diplômés se situent sur l'échelle de compréhension de textes schématiques. Les milieux d'enseignement offrent moins d'occasions de lecture structurée de textes

Comme prévu, ceux qui ont terminé leurs études secondaires (diplômés) sont plus susceptibles de présenter des niveaux élevés de capacités que les sortants (ceux qui ne sont pas diplômés et ne sont pas inscrits à un établissement d'enseignement). Comme on le prévoyait également, ceux qui poursuivent des études secondaires (les persévérants) ne se retrouvent pas en aussi grand nombre que les diplômés à des niveaux élevés, mais ils surpassent les sortants.

Ceux qui ont quitté l'école sans avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires possèdent des capacités de lecture plus faibles que ceux qui ont terminé leurs études. Ces résultats illustrent l'une des conséquences concrètes qu'il y a à mettre prématurément fin à ses études, conséquences impliquant des coûts économiques et sociaux énormes la vie durant.

11. *Après l'école : Résultats d'une enquête nationale comparant les sortants de l'école aux diplômés d'études secondaires âgés de 18 à 20 ans*, par Statistique Canada, 1993. La tranche d'âge des 20 ans et moins a été considérée comme constante chez les sortants, bien que le groupe à l'étude ici comprenne des jeunes de 16 et 17 ans; ces derniers n'ont pas été compris dans le groupe des sortants. Cette étude prévoyait aussi une quatrième catégorie, celle des jeunes non inscrits à des études et possédant moins d'une 8^e année; dans le cadre de l'EIAA, on a relevé dans l'échantillon canadien une seule personne qui répondait à cette description, et cette personne a été placée dans le même groupe que les autres sortants.

Fait intéressant, les résultats plus faibles des sortants peuvent avoir concouru à leur décision de quitter l'école sans diplôme; on voit donc que l'alphabétisme peut être un facteur déterminant aussi bien qu'une conséquence du niveau de scolarité atteint.

L'EIAA révélait des différences intéressantes entre les hommes et les femmes à partir des échelles de l'enquête, différences qui sont l'écho de celles qui se manifestent dans les évaluations scolaires. Les femmes ont obtenu de meilleurs résultats que les hommes sur l'échelle de compréhension de textes suivis, alors que les hommes ont obtenu de meilleurs résultats sur les échelles de compréhension de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif.

schématiques que de textes suivis ou de textes au contenu quantitatif, ce qui peut contribuer à une incidence plus marquée de l'expérience de la vie à l'égard de cette échelle.

Les différences entre les persévérants et les sortants ne sont pas aussi spectaculaires que celles qu'on relève entre les diplômés et les sortants, mais on constate que ceux qui sont encore aux études réussissent mieux que ceux qui n'y sont plus. Les persévérants ont à leur actif 1,5 an de scolarité de plus, mais ils sont plus jeunes (leur âge moyen est de 16,5 ans; 60 % d'entre eux n'ont que 16 ans); par ailleurs, l'expérience professionnelle plus étendue des sortants peut en partie compenser le défaut de scolarité. Les persévérants, bien qu'ils soient plus jeunes, réussissent mieux que les sortants. Ce fait suggère que les résultats plus faibles des sortants peuvent avoir concouru à leur décision de quitter l'école sans diplôme; on voit donc que l'alphabétisme peut être un facteur déterminant aussi bien qu'une conséquence du niveau de scolarité atteint. L'Enquête auprès des sortants ne testait pas les capacités de ses répondants, mais leur demandait de déclarer les notes qu'ils avaient obtenues au cours de leur dernière année d'études. Plus des trois quarts (77 %) des diplômés avaient obtenu des moyennes de A ou B, mais seuls 37 % des sortants présentaient des moyennes comparables. Par contraste, 53 % des sortants avaient obtenu des moyennes de C ou moins, alors que 20 % seulement des diplômés affichaient des résultats aussi faibles¹².

Alphabétisme et sexe

La scolarité peut, d'une autre façon, jouer un rôle quant aux différences observées entre les hommes et les femmes sur les échelles de l'EIAA (voir le tableau 1.8). Les femmes ont obtenu de meilleurs résultats que les hommes sur l'échelle de compréhension de textes suivis (le résultat moyen des femmes était de 275; celui des hommes, de 265)¹³, près du quart d'entre elles se classant au niveau 4/5, par rapport à seulement 16 % des hommes. Par ailleurs, les hommes ont obtenu des résultats très légèrement plus élevés que les femmes sur l'échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif (le résultat moyen des hommes était de 275; celui des femmes, de 270)¹⁴ et sur l'échelle de compréhension de textes schématiques (hommes, 271; femmes, 267)¹⁵, bien que soit minime la signification pratique de ces derniers écarts.

12. Parmi les répondants, 10 % de sortants et 3 % de diplômés n'ont pas donné de moyennes de notes.

13. $t = 5,69$, $p < 0,001$.

14. $t = 2,96$, $p < 0,01$.

15. $t = 2,30$, $p = 0,02$.

Les femmes réussissent mieux que les hommes sur l'échelle des textes suivis et les hommes réussissent légèrement mieux que les femmes sur les échelles des textes schématiques et des textes au contenu quantitatif, bien que dans ces deux derniers cas les différences soient minimales et aient peu de conséquences pratiques. Chez les adultes, ces tendances cadrent avec les différences selon le sexe relevées dans les résultats des évaluations du rendement scolaire.

Tableau 1.8

Répartition des capacités de lecture sur chaque échelle selon le sexe, adultes canadiens de 16 ans et plus

	Échelle des textes suivis			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Femmes	20	25	31	24
Hommes	23	27	35	16
	Échelle des textes schématiques			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Femmes	25	24	30	21
Hommes	22	25	30	23
	Échelle des textes au contenu quantitatif			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Femmes	23	27	33	18
Hommes	21	25	32	22

On retrouve des différences semblables entre les garçons et les filles dans les évaluations de la lecture, de l'écriture et du calcul chez les jeunes Canadiens âgés de 13 ans et de 16 ans, menées dans le cadre du Programme d'indicateurs du rendement scolaire¹⁶. Dans ces deux groupes d'âge, les filles ont obtenu des résultats de beaucoup supérieurs à ceux des garçons lors de l'évaluation des capacités de lecture et d'écriture; les garçons ont réussi légèrement mieux que les filles en résolution de problèmes mathématiques dans les deux groupes d'âge et en compréhension de textes au contenu mathématique à l'âge de 16 ans. D'autres évaluations scolaires, notamment celles de la National Assessment of Educational Progress aux États-Unis et des études internationales de l'Association internationale pour l'évaluation du rendement scolaire¹⁷, ont révélé l'existence d'incidences semblables selon le sexe. On ne s'explique pas clairement le pourquoi de ces incidences selon le sexe, bien que la propension à choisir des cours différents pourrait y jouer un rôle (mais certaines tendances restent inexplicables, lesquelles pourraient représenter le résultat de différences de réussite plutôt que leur cause). Le rapport du Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) résume bien la question :

Les causes de ces écarts de rendement n'ont jamais reçu d'explication satisfaisante. On suppose souvent que les écarts de rendement sont attribuables à des écarts de niveaux de maturité et au jeu d'influences culturelles entre garçons et filles, mais la découverte des causes précises du phénomène représente toujours un défi très intéressant pour les chercheurs en éducation¹⁸. (traduction libre)

Quelle qu'en soit la cause, cette incidence persiste jusqu'à l'âge adulte, et les éducateurs devraient se pencher sur la question. Le niveau de scolarité ne contribue pas en soi aux différences de résultats selon le sexe, puisqu'il n'existe pas de différences dans les niveaux de scolarité selon le sexe au Canada.

16. *Technical report: Mathematics assessment 1993*, par le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada), 1994; *Technical report: Reading and writing assessment*, par le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada), 1995.

17. *The International Association for the Evaluation of Educational Achievement (IEA) Study of Reading Literacy: Achievement and Instruction in Thirty-two School Systems*, publié sous la direction de Warwick B. Elley, 1994.

18. Voir la note 16 (p. 99, 1995).

Alphabétisme et langue

La langue est une autre caractéristique étroitement liée à l'alphabétisme et à la scolarité. Il n'a pas toujours été possible d'avoir accès à un système d'éducation dans la langue de son choix. Par exemple, l'enseignement secondaire en français n'est devenu accessible au plus grand nombre en Ontario et au Nouveau-Brunswick qu'à la fin des années 60. Par conséquent, pour un grand nombre de Canadiens de langue française, la langue de leurs études scolaires n'a pas été la langue maternelle¹⁹. L'EIAA offrait donc à ses répondants de subir les tests dans la langue officielle de leur choix.

Les données exposées au tableau 1.9 et au graphique 1.3 sont fondées sur les résultats obtenus par ceux qui ont subi les tests de l'EIAA en français ou en anglais²⁰.

Tableau 1.9
Répartition des capacités de lecture selon la langue de test, adultes canadiens de 16 ans et plus

	Échelle des textes suivis			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Anglais	19	26	31	24
Français	28	26	38	9
Au Québec	27	25	39	9
Hors du Québec	33	30	25	...
	Échelle des textes schématiques			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Anglais	21	24	31	25
Français	31	27	28	14
Au Québec	31	27	29	14
Hors du Québec	33	27	25	...
	Échelle des textes au contenu quantitatif			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Anglais	20	24	33	23
Français	28	32	30	10
Au Québec	28	32	30	10
Hors du Québec	28	32	29	...

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

19. La langue maternelle, c'est-à-dire la première langue apprise et toujours comprise, est un critère largement utilisé dans les enquêtes de Statistique Canada, notamment pour le Recensement de la population. Ce critère de définition de la communauté francophone est peut-être le plus général de ceux qui sont d'usage courant.
20. Les francophones ont été répartis en deux groupes, ceux du Québec et ceux de l'extérieur du Québec. Cette décision était fonction des politiques et des données. Des politiques différentes s'appliquent aux francophones, selon qu'ils vivent au Québec ou à l'extérieur du Québec; par exemple, l'accès accru aux études secondaires en français est beaucoup plus récent pour les francophones de l'extérieur du Québec. De plus, les données de l'EIAA montrent que les moyennes des résultats obtenus par ces deux groupes sur l'échelle de compréhension de textes suivis sont très différentes. On ne sait pas toujours exactement quelles sont les personnes qu'il faut inclure dans le groupe des francophones. Dans le présent rapport, on entend par «résultats des francophones» les résultats obtenus par ceux qui ont choisi de subir les tests en français. Ce groupe ne comprend pas tous ceux qui ont désigné le français comme langue principale; par exemple, 3 % de ceux qui ont déclaré le français comme étant la langue qu'ils parlaient avec le plus d'aisance ont choisi de subir les tests en anglais.

Comme il existe des différences marquées de niveaux de scolarité entre les groupes linguistiques, les différences notables entre les groupes dont témoigne ce tableau reflètent les différences d'accès aux études dans la langue de son choix, aux études secondaires plus particulièrement, qu'on a connues dans le passé au Canada. Lorsque sont prises en compte les différences sur le plan de la scolarité, les différences entre les groupes linguistiques ne ressortent plus de façon marquée (voir le graphique 1.3).

Les résultats de l'EIAA ont révélé des différences notables de capacités de lecture entre les groupes linguistiques, en particulier chez les francophones de l'extérieur du Québec.

Une fois prises en compte les différences de niveaux de scolarité, les tendances de la comparaison des groupes linguistiques ne favorisent plus systématiquement un groupe par rapport à l'autre. Cela indique que l'accès aux études, la qualité de celles-ci et le niveau de scolarité sont les principaux facteurs qui motivent ces différences de capacités de lecture.

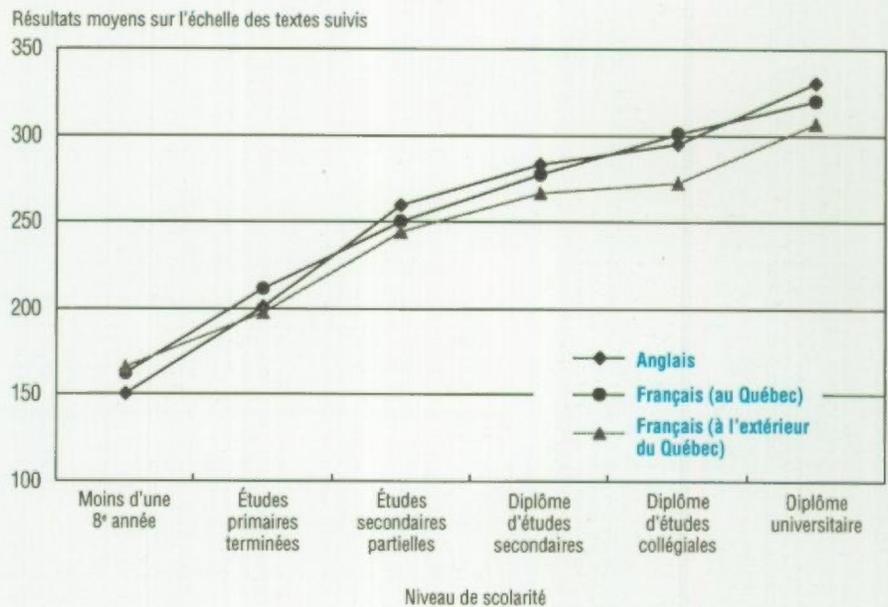
Il existe des différences globales entre les groupes linguistiques, mais ces différences reflètent dans une large mesure des différences de niveaux de scolarité, découlant elles-mêmes de différences d'accès aux études secondaires et postsecondaires. Lorsque la comparaison se fait à l'intérieur d'un même niveau de scolarité, comme c'est le cas dans le présent graphique, il n'y a plus de différences systématiques, à l'exception du fait que les francophones de l'extérieur du Québec ayant à leur actif des études postsecondaires, notamment des études collégiales, présentent des capacités un peu plus faibles que les autres groupes.

Ainsi que le démontre le tableau 1.9, il y a des différences manifestes entre les résultats de capacités de lecture des groupes linguistiques. En particulier, les francophones de l'extérieur du Québec qui ont subi les tests en français étaient proportionnellement plus nombreux au niveau 1 de l'échelle de compréhension de textes suivis. Cependant, ces écarts s'amenuisent en ce qui concerne les échelles de compréhension de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif.

En outre, les différences de capacités de lecture reflètent également des différences de niveaux de scolarité. Tout comme dans le cas des répartitions régionales exposées auparavant, une fois prises en compte les différences de niveaux de scolarité, les tendances de la comparaison des groupes linguistiques ne favorisent plus systématiquement un groupe par rapport à l'autre, ainsi qu'en témoigne le graphique 1.3. Cela indique que l'accès aux études, la qualité de celles-ci et le niveau de scolarité sont les principaux facteurs qui motivent les différences de capacités qui ont été constatées chez les minorités linguistiques²¹.

Graphique 1.3

Résultats moyens sur l'échelle des textes suivis des groupes linguistiques du Canada selon le niveau de scolarité, adultes de 16 ans et plus



21. Pour une analyse détaillée de la façon dont ces facteurs influent sur la répartition de l'alphabétisme dans la population francophone de l'Ontario, voir *Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes : rapport sur la composante francophone de l'Ontario*, par le ministère de l'Éducation et de la Formation de l'Ontario (sous presse).

Au tableau 1.10, on fait la distinction entre, d'une part, les résultats obtenus sur les échelles par ceux dont la langue maternelle était le français et qui ont subi en français les tests de l'EIAA et, d'autre part, les résultats obtenus par ceux qui ont subi les tests en anglais. Comme le montre ce tableau, 72 % des répondants qui avaient déclaré avoir le français comme langue maternelle ont subi les tests en français. En revanche, 99 % de ceux qui avaient déclaré avoir l'anglais comme langue maternelle ont subi les tests dans cette langue. L'étude ne renseigne pas sur les capacités de lecture en français de ceux (28 %) qui, ayant déclaré le français comme langue maternelle, ont décidé de subir les tests en anglais.

Tableau 1.10
Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles, selon la langue maternelle et la langue de test des répondants, adultes canadiens de 16 ans et plus

		Échelle des textes suivis			
		Niveau			
Langue maternelle	Langue de test	1	2	3	4/5
		%			
Anglais	Anglais (99 %)	13	25	35	27
Français	Total	25	27	39	9
	Français (72 %)	25	27	39	9
	Anglais (28 %)	35	23	33	10
Autre	Total	48	26	16	10
	Anglais (96 %)	45	28	16	11

		Échelle des textes schématiques			
		Niveau			
Langue maternelle	Langue de test	1	2	3	4/5
		%			
Anglais	Anglais (99 %)	15	23	35	28
Français	Total	29	27	29	14
	Français (72 %)	28	28	29	15
	Anglais (28 %)	41	22	30	7
Autre	Total	45	25	15	15
	Anglais (96 %)	42	26	15	17

		Échelle des textes au contenu quantitatif			
		Niveau			
Langue maternelle	Langue de test	1	2	3	4/5
		%			
Anglais	Anglais (99 %)	14	23	37	26
Français	Total	26	32	31	11
	Français (72 %)	25	32	32	11
	Anglais (28 %)	29	34	28	10
Autre	Total	43	26	18	12
	Anglais (96 %)	41	26	20	13

Diverses mesures de contrôle ont porté sur le lieu de résidence des répondants francophones qui avaient choisi de subir les tests en anglais. La plupart de ces répondants vivaient dans une province autre que le Québec ou le Nouveau-Brunswick, ce qui souligne l'importance du milieu linguistique et culturel à l'égard de ce type de choix (voir le tableau 1.11).

Ceux qui ont déclaré avoir le français comme langue maternelle mais qui ont subi le test en anglais ont généralement obtenu collectivement des résultats légèrement plus faibles que ceux qui avaient le français comme langue maternelle et langue de test. Ceux qui étaient de langue maternelle française mais qui ont subi le test en anglais vivaient pour la plupart dans une province autre que le Québec ou le Nouveau-Brunswick (voir le tableau 1.11).

(Afin d'éviter de fausser les résultats, les répondants qui ont déclaré avoir le français et l'anglais comme langue maternelle sont exclus du présent tableau.) Au Québec, la quasi-totalité de ceux dont la langue maternelle est le français ont choisi de subir le test dans cette langue. Au Nouveau-Brunswick, une très grande majorité ont choisi le français. En Ontario, environ la moitié de ceux dont la langue maternelle est le français ont choisi de subir le test dans cette langue. Dans les autres provinces, une faible proportion des personnes de ce groupe ont demandé de subir le test en français. (Ces résultats se fondent sur des données non pondérées.)

Les jeunes Québécois (francophones et anglophones) se classent, avec une majorité imposante et significative, au niveau 3 sur les échelles de compréhension de textes suivis et de textes au contenu quantitatif.

Tableau 1.11

Choix de la langue de test selon la région chez les répondants dont la langue maternelle est le français, adultes canadiens de 16 ans et plus

Région	Langue choisie pour le test	
	Français	Anglais
	%	
Provinces de l'Atlantique ¹ (autres que le Nouveau-Brunswick)	...	99
Nouveau-Brunswick	89	11
Québec	99	...
Ontario	53	47
Provinces de l'Ouest ²	...	96

1. Comprend l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve.
 2. Comprend l'Alberta, la Colombie-Britannique, le Manitoba et la Saskatchewan.
- ... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

Lorsqu'on examine d'autres façons dont les personnes peuvent se déclarer francophones au Canada (voir le tableau 1.12), on constate qu'environ 15 % de ceux qui ont déclaré utiliser le français plus souvent ont choisi de subir les tests en anglais. Les francophones dont les résultats figurent au tableau 1.9 ne représentent donc qu'une partie de ce qu'on pourrait considérer comme la population de langue française du Canada. La langue employée pour subir les tests a été choisie comme critère de définition pour les besoins du tableau 1.9 parce que c'est le seul qui établit un lien direct entre les résultats de test et l'utilisation d'une langue particulière.

Tableau 1.12

Choix de la langue de test selon diverses situations où la préférence des répondants allait au français ou à l'anglais, adultes canadiens de 16 ans et plus

Le français est la :	Préférence linguistique	
	Français	Anglais
	%	
Langue maternelle	72	28
Langue employée à la maison	85	15
Langue employée au travail	87	13
Langue employée lors des activités de loisirs	87	13
Langue la plus facile à utiliser	88	12
L'anglais est la :	Anglais	Français
	%	
Langue maternelle	99	1
Langue employée à la maison	97	3
Langue employée au travail	92	8
Langue employée lors des activités de loisirs	96	5
Langue la plus facile à utiliser	97	3

Nota : Ces résultats se fondent sur des données non pondérées.

Une question qui préoccupe de nombreux observateurs est le rendement relatif des jeunes francophones. Le nombre global des répondants de l'échantillon des 16 à 25 ans n'est pas élevé, mais nous pouvons examiner la répartition des jeunes selon la région. Le tableau 1.13 renferme ces données; les résultats obtenus au Québec, où résident la très grande majorité des jeunes francophones, sont tout à fait révélateurs. Les jeunes Québécois (francophones et anglophones) se classent, avec une majorité imposante et significative, au niveau 3 sur les échelles de compréhension de textes suivis et de textes au contenu quantitatif.

Tableau 1.13

Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles selon la région, jeunes de 16 à 25 ans

	Échelle des textes suivis			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Canada	11	26	44	20
Provinces de l'Atlantique ¹	11	32	42	15
Québec	...	22	56	14
Ontario	17	24	39	21
Provinces de l'Ouest ²	...	28	41	25

	Échelle des textes schématiques			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Canada	10	22	36	31
Provinces de l'Atlantique ¹	14	29	40	18
Québec	...	20	40	28
Ontario	...	22	34	32
Provinces de l'Ouest ²	...	22	36	37

	Échelle des textes au contenu quantitatif			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Canada	10	29	45	17
Provinces de l'Atlantique ¹	11	34	43	12
Québec	...	29	54	...
Ontario	13	32	37	18
Provinces de l'Ouest ²	7	23	47	23

1. Comprend l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve.
2. Comprend l'Alberta, la Colombie-Britannique, le Manitoba et la Saskatchewan.
- ... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

Une faible proportion de la cohorte des jeunes se situe au niveau 1, particulièrement au Québec et dans les provinces de l'Ouest, ce qui dément l'hypothèse d'un échec scolaire répandu. Cependant, rares sont les jeunes qui se classent au niveau 4/5, niveau qui semble exiger une plus grande expérience de la vie et du travail à l'âge adulte.

Le maintien de bonnes capacités de lecture dans la langue maternelle semble être fonction de la présence, en fortes concentrations, de personnes aptes à résoudre les problèmes de transfert linguistique et exige une infrastructure favorable et un milieu culturel réceptif.

Le transfert et le milieu linguistique semblent fortement influencer sur les résultats obtenus par les francophones aux tests de lecture. Lorsque la concentration géographique et les facteurs démographiques permettent l'existence d'un milieu de soutien dynamique, comme au Québec et au Nouveau-Brunswick, les résultats sont plus élevés. Lorsque le transfert linguistique fait sentir ses effets, comme chez les francophones de l'ouest du Canada, les résultats sont plus faibles. Le maintien de bonnes capacités de lecture dans la langue maternelle semble être fonction de la présence, en fortes concentrations, de personnes aptes à résoudre les problèmes de transfert linguistique et exige une infrastructure favorable et un milieu culturel réceptif.

Alphabétisme et immigration

La répartition des capacités de lecture diffère également d'une région à l'autre du Canada parce que les immigrants²² ne sont pas uniformément répartis dans l'ensemble du pays; ils s'installent en Ontario et en Colombie-Britannique en plus grand nombre que dans d'autres régions. Par exemple, 31 % des répondants de l'échantillon de l'EIAA en Ontario et 33 % de ces répondants en Colombie-

22. Dans la présente étude, les immigrants sont les personnes qui sont nées à l'extérieur du Canada sans avoir la citoyenneté canadienne. Cette définition peut donc inclure un certain nombre de résidents non permanents qui n'ont pas obtenu leur statut d'immigrant reçu.

Les immigrants se classent au niveau 1 en plus forte proportion que les personnes qui sont nées au Canada. Par ailleurs, il y a également une proportion relativement forte d'immigrants au niveau 4/5. Parmi les pays participant à l'EIAA, le Canada est le seul à présenter une aussi forte proportion d'immigrants au niveau supérieur; mais soulignons également que le Canada est le seul des pays participant à l'EIAA qui possède une politique favorisant l'immigration de travailleurs qualifiés.

De tous les pays qui ont participé à l'EIAA, le Canada est celui qui présente la plus forte proportion d'immigrants au niveau 4/5. On peut supposer que ce phénomène témoigne de la politique de sélection d'immigrants qualifiés que suit traditionnellement le gouvernement canadien.

La plus récente cohorte des jeunes en fin de scolarité, âgés de 16 à 25 ans, renferme relativement peu de répondants de niveau 1; la plupart se retrouvent aux niveaux 2 et 3, constatation qui réfute l'idée que l'échec scolaire soit répandu.

Britannique étaient immigrants; en Alberta, cette proportion vient au troisième rang, les immigrants composant 21 % de l'échantillon. Les immigrants sont surreprésentés au niveau supérieur aussi bien qu'au niveau inférieur des capacités de lecture (voir le tableau 1.14).

Tableau 1.14

Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles selon le statut d'immigrant, adultes canadiens de 16 ans et plus

	Échelle des textes suivis			
	Niveau			
Né au Canada	1	2	3	4/5
	%			
Oui	18	27	37	19
Non	36	23	19	22
	Échelle des textes schématiques			
	Niveau			
Né au Canada	1	2	3	4/5
	%			
Oui	20	25	33	21
Non	36	21	19	25
	Échelle des textes au contenu quantitatif			
	Niveau			
Né au Canada	1	2	3	4/5
	%			
Oui	19	28	35	19
Non	34	18	24	24

Dans d'autres pays visés par l'EIAA, notamment aux États-Unis, les immigrants se classent en grande majorité au niveau 1; de tous les pays qui ont participé à l'EIAA, le Canada est celui qui présente la plus forte proportion d'immigrants au niveau 4/5. On peut supposer que ce phénomène témoigne de la politique de sélection d'immigrants qualifiés que suit traditionnellement le gouvernement canadien. Le Canada réussit effectivement à recruter des personnes qualifiées, mais soulignons également qu'un grand nombre de ses immigrants se classent au niveau 1. Voilà qui reflète le fait que le Canada a accueilli de forts contingents d'immigrants pour des raisons d'ordre humanitaire. Les modifications apportées à la politique nationale d'enseignement de la langue seconde aux immigrants, destinées à améliorer les compétences linguistiques de ce groupe, sont trop récentes pour qu'on en recherche les incidences dans les résultats de l'EIAA.

Alphabétisme et âge

Le tableau 1.15 expose la répartition des capacités de lecture selon l'âge, et on peut y découvrir ceci : la plus récente cohorte des jeunes en fin de scolarité, âgés de 16 à 25 ans, renferme relativement peu de répondants de niveau 1; la plupart se retrouvent aux niveaux 2 et 3, constatation qui réfute l'idée que l'échec scolaire soit répandu (du moins si l'on accepte que le niveau 3 est un seuil raisonnable). Puisque les jeunes adultes sont plus susceptibles d'atteindre des niveaux élevés de scolarité, on peut s'attendre à ce qu'ils se classent également à des niveaux relativement élevés de capacités de lecture.

Les trois groupes les plus jeunes, représentant les 16 à 45 ans, présentent une proportion relativement restreinte de répondants au niveau 1, ce qui reflète un niveau de scolarité généralement élevé. Le groupe le plus jeune, celui des 16 à 25 ans, correspond, sur les échelles des textes suivis et des textes au contenu quantitatif, à des proportions plus restreintes que les deux groupes plus âgés. Ce sont les deux échelles qui présentent le rapport le plus étroit avec le niveau de scolarité, ce qui suggère que la différence découle principalement du fait qu'un bon nombre de répondants de ce groupe d'âge n'ont pas encore terminé leurs études. Les deux groupes âgés, représentant les plus de 55 ans, correspondent à de faibles proportions de personnes au niveau 4/5 et à de fortes proportions de personnes au niveau 1, ce qui révèle des niveaux de scolarité plus faibles dans cette population et signale la nécessité d'offrir des services d'alphabétisation aux aînés canadiens.

Tableau 1.15

Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles selon l'âge, adultes canadiens de 16 ans et plus

Groupe d'âge	Échelle des textes suivis			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
16 à 25 ans	11	26	44	20
26 à 35 ans	12	29	33	26
36 à 45 ans	13	19	37	31
46 à 55 ans	21	30	31	18
56 à 65 ans	38	26	28	8
Plus de 65 ans	53	27	19	...

Groupe d'âge	Échelle des textes schématiques			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
16 à 25 ans	10	22	36	31
26 à 35 ans	14	25	34	28
36 à 45 ans	14	22	37	27
46 à 55 ans	23	31	24	22
56 à 65 ans	44	24	24	...
Plus de 65 ans	58	22	18	...

Groupe d'âge	Échelle des textes au contenu quantitatif			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
16 à 25 ans	10	29	45	17
26 à 35 ans	12	26	35	28
36 à 45 ans	12	22	36	30
46 à 55 ans	24	32	25	19
56 à 65 ans	40	22	31	7
Plus de 65 ans	53	27	16	...

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

En général, des proportions plus importantes de répondants se situent au niveau 1 des capacités de lecture parmi les groupes plus âgés, parallèlement à une plus grande proportion de ceux dont la scolarité est inférieure aux études secondaires. Cependant, il n'y a pas d'augmentation, à l'inverse, de la proportion de ceux qui se classent au niveau 4/5 chez les plus jeunes. C'est uniquement sur l'échelle de compréhension de textes schématiques que la proportion des répondants du groupe d'âge le plus jeune (les 16 à 25 ans) se classant au niveau 4/5 est aussi élevée que la proportion à ce même niveau des répondants âgés de 26 à 35 ans et de 36 à 45 ans. Ainsi, la proportion des répondants de 16 à 25 ans qui se classent au niveau 4/5 est plus faible, et cela peut être attribuable au fait que rares sont les Canadiens de cet âge (5 % seulement) qui ont terminé leurs études universitaires, alors que c'est le cas pour 16 % des répondants de 26 à 35 ans et pour 17 % de ceux de 36 à 45 ans. Les proportions différentes, au niveau 4/5, des répondants de 26 à 35 ans et de 36 à 45 ans sont probablement attribuables à l'expérience professionnelle plus grande de ce dernier groupe d'âge.

Les capacités de lecture à l'égard de textes suivis et de textes au contenu quantitatif semblent plus étroitement liées à la scolarité que les capacités de lecture à l'égard de textes schématiques. Voilà un grave sujet de préoccupation en ce qui concerne les jeunes chômeurs chroniques, qui ne bénéficieront généralement pas d'une expérience structurée à travailler avec des textes, laquelle leur serait nécessaire pour passer au niveau 4/5 sur l'échelle de compréhension de textes schématiques.

Même lorsque sont prises en compte les différences de niveaux de scolarité, on discerne une légère détérioration des capacités de lecture avec l'âge, fait qui peut être mis en rapport avec la dépendance à l'égard d'autrui des personnes âgées pour l'accomplissement des activités de lecture de la vie quotidienne.

On constate l'existence de rapports différents entre l'âge et les capacités de lecture pour les différentes échelles, ce qui vient corroborer le fait que les échelles mesurent effectivement des aspects différents des capacités. En général, les capacités de lecture à l'égard de textes suivis et de textes au contenu quantitatif semblent plus étroitement liées à la scolarité que les capacités de lecture à l'égard de textes schématiques — ce à quoi on pouvait s'attendre, car les élèves et les étudiants ont, pendant leurs études, moins d'occasions de se familiariser, en particulier par une expérience structurée, avec les tâches axées sur des textes schématiques. Voilà un grave sujet de préoccupation à l'égard des jeunes chômeurs chroniques, qui ne bénéficieront généralement pas de l'expérience structurée à travailler avec des textes, laquelle leur serait nécessaire pour passer au niveau 4/5 sur l'échelle de compréhension de textes schématiques.

Il existe une différence marquée entre les capacités de lecture de ceux qui ont fait leurs études principalement après la Seconde Guerre mondiale et de ceux qui ont terminé leurs études avant cette période ou ont dû les interrompre à cause de la guerre. En bonne part, il s'agit de différences appréciables de niveaux de scolarité. Environ 40 % des Canadiens de plus de 65 ans n'ont pas terminé leurs études primaires, en regard de 4 % seulement des Canadiens âgés de 26 à 35 ans. Tout juste 13 % des Canadiens de 56 à 65 ans ont fait des études universitaires, alors que 28 % des répondants âgés de 36 à 45 ans et 22 % des répondants de 46 à 55 ans ont fréquenté l'université²³. Pourtant, même lorsque sont prises en compte les différences de niveaux de scolarité, on discerne une légère détérioration des capacités de lecture avec l'âge. Les corrélations vont de - 0,22 pour l'échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif à - 0,30 pour l'échelle de compréhension de textes suivis²⁴. L'importance réduite de la diminution observée sur le plan des capacités concorde avec les écrits sur le sujet, où l'on avance que les effets du vieillissement sur le rendement en matière d'alphabétisme ne commencent à se faire sérieusement sentir que tard dans la vie²⁵.

Ainsi que l'indiquent les corrélations négatives, les capacités de lecture des Canadiens âgés sont plus faibles que leur niveau de scolarité aurait pu le laisser prévoir. Les conséquences du faible niveau d'alphabétisme chez les Canadiens âgés ont été explorées dans un certain nombre d'études²⁶. Les aînés ayant de faibles capacités de lecture sont limités dans leurs activités et dépendent souvent d'autrui pour combler leurs lacunes en lecture dans le quotidien. De plus, un très grand nombre de personnes sont effectivement dans cette situation; plus de 1,6 million d'adultes de plus de 65 ans se classent au niveau 1. On sait qu'un faible niveau de capacités de lecture se répercute sur l'accomplissement des activités correspondantes chez les personnes âgées, et ce fait est plus amplement documenté par l'analyse des applications quotidiennes présentée au chapitre suivant.

Les emplois diffèrent selon les qualifications qu'ils exigent : compétences d'ordre général, comme la capacité de lire et d'écrire, et compétences plus spécifiques, liées à l'emploi. Le chapitre suivant expose de quelle façon les emplois diffèrent en ce qui touche les besoins en matière de capacités de lecture et précise les retombées des exigences du milieu de travail à cet égard.

23. Voir la note 8.

24. Les corrélations sont négatives parce que, au fur et à mesure que l'âge augmente, les résultats de capacités de lecture ont tendance à diminuer.

25. Voir, par exemple, «Definitions and Taxonomy of Foundation Skills and Adult Competences: Life Span Perspectives», dans *Adult Basic Skills: Innovations in Measurement and Policy Analysis*, par Jacquie Smith et Michael Marsiske, 1996.

26. *Something for Seniors: Evaluation report 3 on an adult literacy program for seniors*, par Trudy Lothian, 1992; *Something Special for Seniors: Evaluation report 1 on an adult literacy program for Seniors*, Trudy Lothian et Stan Jones, 1991.

Chapitre 2

Les dimensions économiques de l'alphabétisme au Canada

Stan Jones

Consultant en alphabétisme et en éducation des adultes

Les données de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) confirment nettement les différences systématiques que manifestent les répondants sur le plan des capacités de lecture, comme le montrent les données de l'Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement (ECLEUQ), qui précédait l'EIAA. Ces différences importent si elles entraînent des conséquences différentes pour les personnes et pour les pays — et c'est le cas. Les personnes qui ont de faibles capacités de lecture trouvent plus difficile d'utiliser l'information sous forme imprimée, elles participent moins fréquemment à la vie de la collectivité et sont moins susceptibles de réussir sur le plan économique que celles qui présentent des capacités plus élevées.

La nouvelle économie mondiale se caractérise par un important accroissement du débit d'information et du capital financier. En outre, la réintégration des pays de l'Europe centrale et de l'Est dans l'économie mondiale et le développement rapide et continu des pays industrialisés de l'Asie et de l'Amérique latine ont ébranlé le statu quo économique. Les économies des pays membres de l'OCDE doivent désormais composer avec la réalité d'une main-d'œuvre abondante, scolarisée et relativement peu coûteuse. Bien qu'on ait assisté à la naissance de nouvelles formes de coopération entre les pays, la concurrence à l'égard du capital d'investissement s'est intensifiée. Sont inhérents à cette situation les nouvelles possibilités ainsi que les incertitudes et les risques. Un certain nombre de pays, d'entreprises et de personnes ont ce qu'il faut pour être concurrentiels sur les marchés mondiaux; d'autres peuvent éprouver de la difficulté à tirer profit des occasions qui se présentent. On prévoit une réaffectation massive de la main-d'œuvre en réponse à la tentative des divers pays de s'adapter et d'assurer leur position économique.

Une des meilleures façons d'exploiter le nouvel environnement économique consiste à renforcer la capacité des entreprises et des marchés du travail de s'adapter au changement, d'améliorer leur productivité et de miser sur l'innovation. Mais cette capacité dépend d'abord et avant tout des connaissances et des compétences de la population. L'alphabétisme est donc un facteur déterminant quant à la capacité d'innovation et d'adaptation du Canada et, partant, de notre prospérité économique future.

Le lien d'une personne avec le monde du travail passe par l'emploi, et les différents emplois exigent chacun des compétences propres — tant en nature qu'en degrés. Par conséquent, il faut s'attendre à ce que des combinaisons distinctes de compétences correspondent aux diverses professions. Et les emplois favorisent l'alphabétisme à des degrés différents, selon qu'ils fournissent ou non des occasions d'utiliser ses capacités de lecture.

Alphabétisme et professions

Les changements que subit la répartition des professions reflètent la transformation actuellement en cours, le Canada opérant le passage d'une économie industrielle à une économie de l'information. Ces modifications sont chargées de conséquences graves, qui détermineront si le Canada pourra ou non prospérer au sein d'un marché mondial toujours plus concurrentiel.

Une des nomenclatures normalisées pour classer les emplois au Canada est la Classification nationale des professions (CNP), élaborée par Développement des ressources humaines Canada, qui sert à repérer les pénuries de compétences professionnelles, à prévoir les besoins en main-d'œuvre qualifiée et à informer les responsables du système d'éducation de l'évolution du bagage de compétences nécessaire. Cette classification sert aussi couramment à l'examen des questions d'équité dans les marchés du travail canadiens. Comme nous le verrons ci-dessous, les professions de la CNP sont regroupées sur deux axes, selon la similitude des compétences qu'elles exigent.

Sur l'axe vertical de la CNP, les professions se rangent en quatre niveaux de compétences¹, fondés principalement sur le niveau de scolarité. L'échelon supérieur, le niveau A, exige généralement un diplôme universitaire, tandis que celui du niveau D, l'échelon le plus bas, ne comporte généralement pas d'exigences en matière de scolarité. On pourrait concevoir cet axe vertical comme le reflet des niveaux de compétences de base. L'axe horizontal ordonne des compétences spécialisées liées à l'emploi, et il est habituellement associé à différentes branches d'activité. Parce que les capacités de lecture constituent une compétence de base, c'est surtout l'axe vertical qui est pertinent pour notre étude. Le tableau 2.1 énumère les capacités de lecture associées aux grands groupes professionnels ainsi que les niveaux de la CNP qui sont caractéristiques de la majorité des professions de chaque groupe.

1. Les postes de direction font exception au principe des niveaux de compétences; ces postes ne se distinguent pas par le critère de compétence, mais sont regroupés en un niveau unique.

Matrice de la Classification nationale des professions

Compétences Type Niveau	Affaires, finance et administration	Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées	Secteur de la santé	Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion	Arts, culture, sports et loisirs	Vente et services	Métiers, transport et machinerie	Secteur primaire	Transformation, fabrication et services d'utilité publique
	Cadres supérieurs								
Gestion Niveau de compétences A	Cadres Personnel professionnel en gestion des affaires et en finance	Cadres Personnel professionnel des sciences naturelles et appliquées	Cadres Personnel professionnel des soins de santé	Cadres Personnel professionnel des sciences sociales, de l'enseignement, de l'administration publique et de la religion	Cadres Personnel professionnel des arts et de la culture	Cadres	Cadres	Cadres	Cadres
Niveau de compétences B	Personnel spécialisé en administration et en travail de bureau	Personnel technique relié aux sciences naturelles et appliquées	Personnel technique et personnel spécialisé du secteur de la santé	Personnel paraprofessionnel du droit, des services sociaux, de l'enseignement et de la religion	Personnel technique et personnel spécialisé des arts, de la culture, des sports et des loisirs	Personnel spécialisé de la vente et des services	Personnel des métiers et personnel spécialisé dans la conduite du matériel de transport et de la machinerie	Personnel spécialisé du secteur primaire	Personnel de supervision et personnel spécialisé dans la transformation, la fabrication et les services d'utilité publique
Niveau de compétences C	Personnel de bureau		Personnel de soutien des services de santé			Personnel intermédiaire de la vente et des services	Personnel intermédiaire en transport, en machinerie, en installation et en réparation	Personnel intermédiaire du secteur primaire	Personnel relié la fabrication, à la transformation et au montage
Niveau de compétences D						Personnel élémentaire de la vente et des services	Personnel de soutien des métiers, manœuvres et aides d'entreprise en construction et autre personnel assimilé	Personnel élémentaire du secteur primaire	Personnel élémentaire dans la transformation, la fabrication et les services d'utilité publique

Source : Développement des ressources humaines Canada.



Tableau 2.1

Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles selon la profession, adultes canadiens de 16 ans et plus

		Échelle des textes suivis			
Profession	Niveau de la CNP	Niveau			
		1	2	3	4/5
		%			
Dirigeants et cadres	Aucun	...	23	42	28
Professionnels	A	...	15	34	50
Techniciens	B	...	26	27	43
Employés de bureau	B/C	6	29	51	15
Travailleurs de la vente et des services	B/C/D	11	29	35	25
Travailleurs agricoles		18	32	37	...
Ouvriers qualifiés	C	30	24	33	14
Opérateurs de machines	C	28	22	39	11

		Échelle des textes schématiques			
Profession	Niveau de la CNP	Niveau			
		1	2	3	4/5
		%			
Dirigeants et cadres	Aucun	...	25	30	40
Professionnels	A	...	10	33	55
Techniciens	B	...	13	58	26
Employés de bureau	B/C	8	27	37	28
Travailleurs de la vente et des services	B/C/D	16	30	29	25
Travailleurs agricoles		15	36	25	24
Ouvriers qualifiés	C	25	31	29	16
Opérateurs de machines	C	27	31	27	15

		Échelle des textes au contenu quantitatif			
Profession	Niveau de la CNP	Niveau			
		1	2	3	4/5
		%			
Dirigeants et cadres	Aucun	...	23	35	38
Professionnels	A	...	11	37	50
Techniciens	B	...	18	34	45
Employés de bureau	B/C	...	34	41	19
Travailleurs de la vente et des services	B/C/D	15	31	41	13
Travailleurs agricoles		19	27	33	21
Ouvriers qualifiés	C	22	35	29	14
Opérateurs de machines	C	29	29	33	9

Certaines professions correspondent à des répartitions tout à fait différentes, selon l'échelle. Par exemple, 45 % des techniciens se situent au niveau 4/5 sur l'échelle des textes au contenu quantitatif, mais 26 % seulement d'entre eux se situent à ce niveau sur l'échelle des textes schématiques. Les employés de bureau sont plus nombreux au niveau 4/5 de l'échelle des textes schématiques (28 %) que de l'échelle des textes suivis (15 %) et de l'échelle des textes au contenu quantitatif (19 %).

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

Les professions qui se classent principalement au niveau A (professionnel) et au niveau B (technique, paraprofessionnel et spécialisé) de la CNP sont des professions dont les titulaires, dans une proportion appréciable, se situent au niveau 4/5 des capacités de lecture, surtout sur les échelles de compréhension de textes suivis et de textes au contenu quantitatif. Cela est particulièrement vrai dans les professions libérales, dont les titulaires se classent au niveau de capacités le plus élevé dans une proportion de 50 % et plus. Dans ces professions, moins de 10 % des personnes se classent au niveau 1².

Dans les professions des niveaux C et D de la CNP, la proportion des répondants de niveau 4/5 est relativement faible et celle des répondants de niveau 1, plus forte. Par exemple, moins de 20 % des ouvriers qualifiés et des opérateurs de

2. Afin de permettre des comparaisons sur le plan international, les données de l'EIAA sur les professions et les branches d'activité ont été codées selon la Classification internationale type des professions (CITP-88) et la Classification internationale type, par industrie, de toutes les branches d'activité économique (CITI). Au niveau agrégé présenté dans le présent rapport, ces classifications sont en gros comparables à la CNP. L'annexe C fournit les répartitions de chaque grand groupe de professions, établies d'après des normes internationales.

machines se classent au niveau 4/5 et près du quart d'entre eux se retrouvent au niveau 1.

La répartition des capacités de lecture chez les employés de bureau est particulièrement intéressante. Ce groupe de professions représentait en 1991 près du cinquième (18,6 %) de la population active canadienne, soit environ 2,5 millions de travailleurs, de sorte que les répercussions sur l'alphabétisme des professions de ce groupe influent grandement sur l'économie. Somme toute, il s'agit de professions qui, par définition, mettent en jeu des capacités de lecture : le rôle des employés de bureau est de traiter des documents. Pourtant, la proportion des employés de bureau se classant au niveau 4/5 est assez faible (moins de 20 %), sauf sur l'échelle de compréhension de textes schématiques, échelle qui représente le type de textes auxquels les employés de bureau ont le plus souvent affaire, et où la proportion des répondants de niveau 4/5 est presque la même que celle des techniciens de ce niveau. Il semble que les employés de bureau ne procèdent habituellement pas au type de synthèse et d'intégration de textes exigé au niveau 4/5. En outre, un petit nombre seulement d'entre eux (moins de 10 %) se classent au niveau 1, ce qui donne à penser que, s'il n'exige pas un niveau supérieur de capacités, le travail de bureau n'en demande pas moins des capacités de lecture de niveau intermédiaire.

Les constatations de l'EIAA en rapport avec la profession montrent clairement qu'il ne serait pas opportun de fixer une norme d'alphabétisme unique pour le Canada. Par exemple, semblent «alphabètes» les employés de bureau se classant au niveau 3, tandis que les cadres et professionnels le sont au niveau 4/5. Cela ne veut pas dire que tous ne devraient pas aspirer à un niveau élevé de capacités, car on a ainsi accès à de nombreuses pistes de croissance personnelle et économique, mais il reste que chacun peut vivre une existence épanouie, dans des conditions économiques satisfaisantes, même si ses capacités de lecture ne se classent pas au niveau 4/5.

Les professions à l'égard desquelles le Canada diffère le plus notablement d'autres pays ayant participé à l'EIAA sont celles des ouvriers qualifiés et des opérateurs de machines (voir le tableau 2.2). Les compétences des travailleurs qui exercent ces professions sont considérées par beaucoup comme étant essentielles au maintien d'emplois à salaire élevé dans le secteur de la fabrication. Il faut des capacités de niveau élevé pour qu'une valeur ajoutée suffisante permette la concurrence étrangère avec des emplois ne demandant que de faibles capacités et où les salaires sont faibles. Les proportions de répondants se classant au niveau 4/5 sont semblables au Canada, en Allemagne et aux Pays-Bas, mais ces proportions sont faibles, comme chez les employés de bureau, ce qui suggère, là encore, que le niveau 4/5 n'est pas le niveau le plus significatif. Cependant, au Canada, de deux à trois fois plus de travailleurs exerçant ces professions se classent au niveau 1 et, dans ces deux autres pays, de 10 % à 15 % plus de travailleurs qu'au Canada se classent au niveau 3. Par ailleurs, les ouvriers qualifiés canadiens obtiennent des résultats un peu plus élevés que les ouvriers qualifiés américains. Si les niveaux 2 et 3 de capacités de lecture sont critiques pour les emplois de haute spécialisation du secteur de la fabrication, il se peut que le Canada et les États-Unis ne soient pas aussi bien préparés que leurs concurrents européens. Au Canada, des niveaux plus faibles de capacités de lecture traduisent des différences dans la manière dont les entreprises canadiennes organisent leurs processus de production et dans la nature du marché du travail au Canada.

Au chapitre suivant, les données montrent que les Canadiens qui exercent ces professions font moins de lecture au travail que leurs homologues d'Allemagne et des Pays-Bas. Si les emplois ne sont pas conçus de façon à promouvoir l'alphabétisme en demandant aux travailleurs de mettre en pratique leurs capacités de lecture, les travailleurs verront inévitablement s'atrophier leurs acquis.

Les constatations de l'EIAA en rapport avec la profession montrent clairement qu'il ne serait pas opportun de fixer une norme d'alphabétisme unique pour le Canada. Semblent «alphabètes» les employés de bureau se classant au niveau 3 tandis que les cadres et professionnels le sont au niveau 4/5. Si des niveaux de capacités élevés peuvent offrir de nombreuses voies de croissance personnelle et économique, il reste que chacun peut vivre une existence épanouie, dans des conditions économiques satisfaisantes, même si ses capacités de lecture ne se classent pas au niveau 4/5.

Au Canada, les ouvriers qualifiés et les opérateurs de machines, catégories professionnelles que beaucoup considèrent comme essentielles au maintien d'emplois à salaire élevé dans le secteur de la fabrication, réussissent un peu mieux que les travailleurs des mêmes catégories aux États-Unis. Si les niveaux 2 et 3 sont critiques sur le plan des capacités de lecture dans le secteur de la fabrication de haute spécialisation, il se peut que nous ne soyons pas aussi bien préparés, au Canada et aux États-Unis, que certains de nos concurrents européens.

Les services financiers et les services personnels sont dotés de la main-d'œuvre la plus qualifiée malgré un profil d'âge analogue à celui d'autres branches d'activité.

La répartition des capacités de lecture est généralement moins révélatrice si elle prend pour cadre la branche d'activité plutôt que la profession (voir le tableau 2.3), puisque la plupart des branches regroupent diverses professions; ainsi, il y a des employés de bureau dans la plupart des branches d'activité³. Néanmoins, des rapports intéressants ressortent entre les capacités et la branche d'activité. Comme le suggèrent les tendances de croissance du graphique 2.2, les services financiers et les services personnels absorbent la main-d'œuvre la plus qualifiée. Moins de 10 % des travailleurs de ces secteurs se classent au niveau 1, peu importe l'échelle. Sur chaque échelle, les deux branches comportant les plus fortes proportions de répondants au niveau 4/5 sont les services financiers et les services personnels. Dans la mesure où les données du tableau 2.3 reflètent un facteur d'offre-demande, il est tout de même remarquable que les services financiers soient beaucoup moins exigeants au chapitre de la compréhension de textes suivis qu'à ceux de la compréhension de textes schématiques et de la compréhension de textes au contenu quantitatif.

Tableau 2.3
Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles selon la branche d'activité, adultes canadiens de 16 ans et plus

Branche d'activité	Échelle des textes suivis			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Agriculture	20	28	39	...
Fabrication	24	19	42	15
Construction	28	26	29	...
Commerce	12	31	37	20
Transports	...	29	33	22
Services financiers	...	26	47	25
Services personnels	7	21	33	39

Branche d'activité	Échelle des textes schématiques			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Agriculture	18	35	28	19
Fabrication	21	24	32	23
Construction	27	33	29	...
Commerce	14	29	32	25
Transports	...	28	32	27
Services financiers	...	16	34	47
Services personnels	8	20	40	32

Branche d'activité	Échelle des textes au contenu quantitatif			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Agriculture	21	29	31	19
Fabrication	21	29	29	21
Construction	26	29	32	...
Commerce	13	34	38	16
Transports	...	20	36	25
Services financiers	...	20	36	43
Services personnels	8	20	40	33

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

3. À ce niveau d'agrégation, la répartition des branches d'activité, et des professions d'ailleurs, manifeste peu de variation d'une région à l'autre au Canada. Par conséquent, les différences régionales liées à la branche et à la profession échappent au niveau d'analyse permis par l'échantillon de l'EIAA. Il n'est donc pas possible d'estimer le rôle des différences liées à la profession et à la branche d'activité dans la répartition régionale de l'alphabétisme au Canada.

Sur toutes les échelles, parmi toutes les branches d'activité, les services financiers et personnels correspondent à la plus forte proportion de répondants du niveau 4/5 et à la plus faible du niveau 1.

Traditionnellement, la branche d'activité, la profession et le niveau de scolarité sont considérés comme des variables uniformes, et donc comme des prédicteurs fiables à l'égard des capacités : un commis est un commis, un diplômé du secondaire est un diplômé du secondaire. Or l'EIAA dégage une variation marquée de capacités dans ces groupes, ce qui donne lieu à de graves préoccupations quant à l'utilisation par les employeurs de ces variables comme moyens de sélection et d'accès à l'emploi. La variation dégagée appuierait l'adoption de tests objectifs des capacités dans les écoles aussi bien qu'au travail.

On pourrait croire que les services financiers et les services personnels possèdent un fort niveau de compétences parce qu'ils emploient des travailleurs plus jeunes que d'autres secteurs, misant donc tout simplement sur le fait que les jeunes adultes (ceux qui s'intègrent au secteur des services) ont des capacités de lecture plus élevées que leurs aînés (ceux dont les emplois dans le secteur de la fabrication sont actuellement menacés). Cependant, les profils d'âge des branches d'activité sont assez semblables. Selon les données de l'EIAA, l'âge moyen des travailleurs de la branche des services financiers est de 37,7 ans; celui des répondants du secteur de la fabrication est de 37,8 ans. La branche qui présente l'âge moyen le plus bas est le commerce⁴, où la moyenne d'âge est de 32,0 ans. Les services personnels enregistrent une moyenne d'âge (39,0 ans) encore plus élevée que les services financiers et le secteur de la fabrication.

Traditionnellement, la branche d'activité, la profession et le niveau de scolarité sont considérés comme des variables uniformes, et donc comme des prédicteurs fiables à l'égard des capacités : un commis est un commis, un diplômé du secondaire est un diplômé du secondaire. Or l'EIAA dégage une variation marquée de capacités dans ces groupes, ce qui donne lieu à de graves préoccupations quant à l'utilisation par les employeurs de ces variables représentatives comme moyens de sélection et d'accès à l'emploi. La variation dégagée appuierait l'adoption de tests objectifs des capacités dans les écoles aussi bien qu'au travail.

Alphabétisme et emploi

Pour la plupart des adultes, la lecture se fait principalement au travail; en cela, le Canada ne diffère pas d'autres pays. Les personnes sans emploi sont donc moins susceptibles de lire que les personnes occupées ou aux études. Ce manque de pratique de la lecture constitue un problème pour de nombreuses personnes sans emploi, étant donné que leurs capacités de lecture sont déjà relativement faibles (voir le tableau 2.4).

4. La plupart des emplois du commerce sont des emplois du secteur des services.

Tableau 2.4

Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles selon la situation vis-à-vis de l'activité, adultes canadiens de 16 ans et plus

Situation actuelle vis-à-vis de l'activité	Échelle des textes suivis			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Occupés	12	25	37	26
Chômeurs	33	23	36	9
Étudiants	12	23	40	26
Retraités	49	28	19	5
Personnes au foyer	27	28	28	18
Autres, inactifs ¹	43	35	19	...

Situation actuelle vis-à-vis de l'activité	Échelle des textes schématiques			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Occupés	12	24	35	29
Chômeurs	30	29	23	17
Étudiants	8	26	32	34
Retraités	55	22	18	5
Personnes au foyer	36	24	32	9
Autres, inactifs ¹	51	29	15	...

Situation actuelle vis-à-vis de l'activité	Échelle des textes au contenu quantitatif			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Occupés	11	25	36	27
Chômeurs	33	31	27	9
Étudiants	8	27	45	21
Retraités	49	27	18	6
Personnes au foyer	31	25	33	11
Autres, inactifs ¹	47	29	19	...

Au Canada, il y a environ trois fois plus de chômeurs que de personnes occupées qui se situent au niveau 1. Les capacités de ceux qui sont encore aux études sont comparables, dans une large mesure, aux capacités des personnes occupées mais, comme ils n'ont pas encore terminé leurs études, ils entreront probablement sur le marché du travail avec des capacités d'un niveau global plus élevé que celui des personnes occupées.

Une personne sans emploi est à peu près trois fois plus susceptible de se retrouver au niveau 1 qu'une personne occupée. De plus, sauf sur l'échelle de compréhension de textes schématiques, une personne occupée est trois fois plus susceptible de se retrouver au niveau 4/5 qu'une personne sans emploi.

1. Selon les définitions de Statistique Canada, les personnes occupées sont celles qui ont un emploi ou possèdent une entreprise, alors que les personnes en chômage sont celles qui sont sans emploi, sont disponibles pour travailler et sont activement à la recherche d'un emploi. Ensemble, les personnes occupées et celles en chômage forment la population active.

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

Une personne sans emploi est à peu près trois fois plus susceptible de se retrouver au niveau 1 qu'une personne occupée (de 32 % à 33 % des personnes sans emploi se classent au niveau 1, peu importe l'échelle, en regard de 12 % des personnes occupées). De plus, sauf sur l'échelle de compréhension de textes schématiques, une personne occupée est trois fois plus susceptible de se retrouver au niveau 4/5 qu'une personne sans emploi. Dans l'autre perspective (voir le tableau 2.5), 24 % des répondants du niveau 1 sur l'échelle de compréhension de textes schématiques font partie de la population active mais sont sans emploi, alors que 7 % seulement des répondants du niveau 4/5 sur la même échelle font partie de la population active et sont sans emploi⁵. Les capacités de lecture à l'égard de textes suivis et de textes au contenu quantitatif ont une incidence encore plus marquée sur le chômage, 26 % des répondants du niveau 1 sur ces échelles étant sans emploi, en comparaison de 4 % seulement pour les répondants du niveau 4/5.

5. Selon les définitions de Statistique Canada, les personnes occupées sont celles qui ont un emploi ou possèdent une entreprise, alors que les personnes en chômage sont celles qui sont sans emploi, sont disponibles pour travailler et sont activement à la recherche d'un emploi. Ensemble, les personnes occupées et celles en chômage forment la population active.

Tableau 2.5

Répartition de la situation vis-à-vis de l'activité selon le niveau de capacités de lecture sur les trois échelles, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active

Échelle des textes suivis	Situation actuelle vis-à-vis de l'activité	
	Occupés	Chômeurs
	%	
Niveau 1	74	26
Niveau 2	90	10
Niveau 3	90	10
Niveau 4/5	96	4

Échelle des textes schématiques	Situation actuelle vis-à-vis de l'activité	
	Occupés	Chômeurs
	%	
Niveau 1	76	24
Niveau 2	87	13
Niveau 3	93	8
Niveau 4/5	93	7

Échelle des textes au contenu quantitatif	Situation actuelle vis-à-vis de l'activité	
	Occupés	Chômeurs
	%	
Niveau 1	74	26
Niveau 2	87	13
Niveau 3	92	8
Niveau 4/5	96	4

Environ le quart des répondants du niveau 1 qui font partie de la population active (occupés ou à la recherche d'un emploi) sont chômeurs. Plus le niveau de capacités de lecture d'une personne est élevé, moins cette personne est susceptible d'être au chômage.

Les personnes dont les capacités de lecture sont élevées travaillent pendant un plus grand nombre de semaines chaque année quand elles ont un emploi. Les différences entre le niveau 1 et le niveau 4/5 représentent à peu près un mois de travail sur une période d'un an.

Ajoutons que les personnes dont les capacités de lecture sont élevées travaillent pendant un plus grand nombre de semaines chaque année quand elles ont un emploi (voir le tableau 2.6). Il existe un rapport statistique significatif entre les capacités de lecture et le nombre de semaines travaillées. En particulier, les répondants du niveau 1 sont susceptibles de travailler un nombre moindre de semaines que ceux de tous les autres niveaux, et les répondants du niveau 2 sont plus susceptibles de travailler pendant un nombre moindre de semaines que ceux du niveau 4/5. Cependant, les différences entre les niveaux 2 et 3 et entre les niveaux 3 et 4/5 ne sont pas appréciables. Par contre, les différences entre le niveau 1 et le niveau 4/5 représentent à peu près un mois de travail sur une période d'un an.

Les personnes possédant des niveaux élevés de capacités étaient plus susceptibles d'être occupées.

Le rapport entre l'alphabétisme et l'emploi ne doit pas être interprété comme si les différences de capacités de lecture menaient tout droit à des différences sur le plan de l'emploi. Les capacités de lecture étant le plus souvent utilisées au travail, ce serait plutôt l'incapacité d'une personne à se trouver un emploi régulier et le manque d'occasions (allant de pair avec cet emploi) d'utiliser et d'améliorer ses capacités de lecture qui expliqueraient le faible niveau des capacités.

Tableau 2.6

Nombre moyen de semaines travaillées selon le niveau de capacités de lecture sur les trois échelles, adultes canadiens de 16 ans et plus qui ont travaillé au cours de l'année précédente

	Nombre moyen de semaines travaillées
Échelle des textes suivis	
Niveau 1	39,5
Niveau 2	43,6
Niveau 3	43,3
Niveau 4/5	45,0
Échelle des textes schématiques	
Niveau 1	37,5
Niveau 2	43,1
Niveau 3	44,3
Niveau 4/5	45,0
Échelle des textes au contenu quantitatif	
Niveau 1	38,4
Niveau 2	42,6
Niveau 3	44,4
Niveau 4/5	44,9

Il est important de souligner de nouveau que le rapport énoncé ici entre l'alphabétisme et l'emploi ne doit pas être interprété comme si les différences de capacités de lecture menaient tout droit à des différences sur le plan de l'emploi. Les capacités de lecture étant le plus souvent utilisées au travail, ce serait plutôt l'incapacité d'une personne à se trouver un emploi régulier et le manque d'occasions (allant de pair avec cet emploi) d'utiliser et d'améliorer ses capacités de lecture qui expliqueraient le faible niveau des capacités.

Alphabétisme et transferts sociaux

Puisque le Canada connaît des niveaux relativement élevés de roulement de main-d'œuvre, une foule de personnes sont en chômage pendant des périodes qui sont relativement courtes, surtout si l'on songe au chômage qui sévit dans les pays européens, où le marché du travail est plus rigide. La politique canadienne de l'emploi vise depuis longtemps à réintégrer les chômeurs chroniques dans la population active, bien que des évaluations récentes suggèrent que les programmes traditionnels n'y sont pas toujours arrivés⁶. L'EIAA n'utilise pas de mesure simple du «chômage de longue durée», mais selon toute probabilité, les personnes qui reçoivent une forme quelconque de transferts sociaux autre que l'assurance-chômage⁷ ne font plus partie de la population active depuis un certain temps.

Les Canadiens qui perdent un emploi rémunéré ou qui sont incapables de se trouver suffisamment de travail peuvent percevoir une certaine somme de programmes gouvernementaux, à titre de soutien du revenu. Ceux qui faisaient partie de la population active sont admissibles aux prestations d'assurance-chômage s'ils ont travaillé pendant le nombre de semaines de référence nécessaires et s'ils

6. Voir, par exemple «The impact of CETA programmes on earnings: A review of the literature», dans *Journal of Human Resources*, par B. Barnow, 1987; «Évaluation de la politique du marché du travail en Suède», dans *L'évaluation des programmes pour l'emploi et des mesures sociales: Le point sur une question complexe*, par A. Björklund, 1991; «The estimations of wage gains and welfare gains in self-selection models», dans *The Review of Economics and Statistics*, par A. Björklund et R. Moffitt, 1987; «Incentive effects of the US welfare system: A review», dans *Journal of Economic Literature*, par R. Moffitt, 1992; «Évaluation des programmes de main-d'œuvre et de formation: L'expérience de l'Amérique du Nord», dans *L'évaluation des programmes pour l'emploi et des mesures sociales: Le point sur une question complexe*, par Craig Riddell, 1991; «An event history approach to the evaluation of training, recruitment and employment programmes», dans *Journal of Applied Econometrics*, par G. Ridder, 1986.
7. Le Régime fédéral d'assurance-chômage a été redéfini et prend désormais le nom d'«assurance-emploi»; au moment où a été réalisée l'EIAA (1994), il s'agissait encore d'«assurance-chômage».

Les personnes ne recevant aucune forme de soutien du revenu sont plus susceptibles de se classer à des niveaux élevés que les personnes qui reçoivent des prestations d'assurance-chômage; ces dernières sont par contre moins susceptibles de se situer à des niveaux inférieurs que les bénéficiaires d'aide sociale. Le groupe des assistés sociaux possède des niveaux de scolarité beaucoup plus faibles que les membres des deux autres groupes, mais on ne relève que des différences mineures de niveaux de scolarité entre les personnes qui ne reçoivent aucune forme de soutien et les prestataires d'assurance-chômage. Les membres de ce dernier groupe sont toutefois plus susceptibles d'avoir occupé des postes ou d'avoir travaillé dans des branches d'activité où les exigences en matière de lecture étaient relativement faibles et les occasions d'appliquer ces capacités relativement moins fréquentes.

n'ont pas été en chômage pendant plus longtemps que la période d'admissibilité stipulée⁸. D'autres personnes sans emploi sont admissibles à l'aide sociale; une partie de celles qui touchent des prestations d'assurance-chômage peuvent aussi recevoir de l'aide sociale si les prestations d'assurance-chômage sont inférieures aux normes de l'aide sociale. Une question clé pour les décideurs est la détermination du degré auquel un manque de capacités de lecture dans ces populations pourrait entraver une participation accrue à la population active. Le tableau 2.7 expose la répartition des diverses catégories de soutien du revenu selon le niveau de capacités de lecture chez les adultes du groupe d'âge actif habituel, celui des 16 à 65 ans.

Tableau 2.7

Répartition des capacités de lecture selon la catégorie de soutien du revenu, adultes canadiens de 16 à 65 ans

Soutien du revenu	Échelle des textes suivis			
	1	2	3	4/5
	Niveau			
	%			
Assurance-chômage	19	30	37	14
Aide sociale	37	28	27	9
Aucun	14	24	36	27
Soutien du revenu	Échelle des textes schématiques			
	1	2	3	4/5
	Niveau			
	%			
Assurance-chômage	22	31	27	21
Aide sociale	42	25	24	9
Aucun	14	23	34	28
Soutien du revenu	Échelle des textes au contenu quantitatif			
	1	2	3	4/5
	Niveau			
	%			
Assurance-chômage	18	30	33	18
Aide sociale	42	28	24	7
Aucun	14	25	37	25

Les bénéficiaires d'aide sociale font preuve de niveaux de capacités de lecture de beaucoup inférieurs à ceux des prestataires d'assurance-chômage et de la population en général; plus du tiers d'entre eux se classent au niveau 1 (en comparaison de 22 % pour la population adulte) et moins de 10 % se classent au niveau 4/5 (en comparaison de 20 % pour l'ensemble de la population). Les prestataires d'assurance-chômage possèdent habituellement un niveau de capacités plus élevé que les assistés sociaux, mais moins élevé que les personnes ne touchant aucune prestation de l'un ou de l'autre régime. Sur toutes les échelles, les personnes ne touchant aucune somme au titre du soutien du revenu sont en proportion plus forte aux niveaux élevés de capacités que les bénéficiaires de transferts sociaux de l'un ou de l'autre groupe.

Les différences de niveaux de scolarité jouent un rôle majeur dans la compréhension des résultats plus faibles des assistés sociaux; 60 % des personnes de ce groupe n'ont pas terminé leurs études secondaires, en regard de 29 % des

8. Le nombre de semaines de référence nécessaires varie d'une région à l'autre, selon le taux de chômage de chaque région. Un grand nombre de prestataires d'assurance-chômage travaillent dans des secteurs qui sont exploités pendant une partie de l'année seulement, sur une base saisonnière.

Les données canadiennes de l'EIAA attestent amplement que la mise sur pied de programmes d'alphabétisation à l'intention des personnes touchant une forme quelconque de soutien du revenu (assurance-chômage ou aide sociale) répondrait à un besoin manifeste. Si la croissance de l'emploi continue à se concentrer dans des branches d'activité et des professions exigeantes sur le plan des capacités de lecture, ces Canadiens trouveront probablement de plus en plus difficile d'affronter la concurrence sur le marché de l'emploi.

Les données de l'EIAA montrent que, dans tous les pays participants, un plus grand nombre de personnes possédant un niveau élevé de capacités avaient bénéficié d'une formation au cours de la dernière année par rapport aux personnes possédant un faible niveau de capacités; on peut donc s'inquiéter du fait que la formation aboutit à un accroissement de l'inégalité parce qu'elle sert principalement au perfectionnement de personnes déjà compétentes.

personnes ne touchant aucune prestation et de 28 % des prestataires d'assurance-chômage⁹. Cependant, il n'y a que de légers écarts entre les deux autres groupes, bien que 23 % des prestataires d'assurance-chômage aient terminé leurs études secondaires. Les résultats plus faibles des prestataires d'assurance-chômage peuvent s'expliquer par une application moins soutenue de leurs capacités de lecture, découlant d'une participation moindre au marché du travail et du fait que leur emploi est plus susceptible de se retrouver dans des professions où les exigences sont plus faibles en capacités de lecture. Néanmoins, les prestataires d'assurance-chômage se rapprochent davantage de ceux qui ne reçoivent aucune prestation (d'assurance-chômage ou d'aide sociale) que des assistés sociaux, car la plupart avaient travaillé peu de temps auparavant (autrement, ils n'auraient pas été admissibles à l'assurance-chômage). Un bon nombre de prestataires d'assurance-chômage sont des chômeurs saisonniers ou qui ne sont que temporairement sans emploi en raison du roulement de main-d'œuvre qui caractérise le marché canadien du travail.

Les données canadiennes de l'EIAA attestent amplement que la mise sur pied de programmes d'alphabétisation à l'intention des personnes touchant une forme quelconque de soutien du revenu (assurance-chômage ou aide sociale) répondrait à un besoin manifeste. Si la croissance de l'emploi continue à se concentrer dans des branches d'activité et des professions exigeantes sur le plan des capacités de lecture, ces Canadiens trouveront probablement de plus en plus difficile de s'intégrer ou de se réintégrer au marché du travail, à moins qu'on leur offre la possibilité d'améliorer leurs capacités de lecture.

Alphabétisme et éducation permanente et formation continue

Les données de l'EIAA montrent que les programmes de formation continue et d'éducation permanente sont moins susceptibles d'atteindre ceux dont le niveau de capacités est faible, car ces programmes s'adressent surtout à ceux qui possèdent déjà un niveau élevé de capacités. Sous cet angle, les données de l'EIAA concordent avec celles d'autres études réalisées par Statistique Canada sur l'éducation permanente et la formation continue¹⁰.

La formation et le perfectionnement en général préoccupent les artisans des politiques gouvernementales depuis un certain temps déjà. Dans une société qui semble vouloir intégrer l'apprentissage chez l'adulte, un nombre considérable de citoyens peuvent en être exclus en raison de leurs faibles capacités de lecture, lesquelles peuvent limiter leur aptitude à participer à l'éducation permanente et à la formation continue. Il est de croyance répandue que la formation est importante pour le succès économique d'un pays et de ses citoyens. Parallèlement, on s'inquiète du fait que la formation et l'éducation permanente aboutissent à un accroissement de l'inégalité parce qu'elle sert principalement au perfectionnement de personnes déjà compétentes¹¹. Mais ce problème n'est pas particulier au Canada; les données de l'EIAA montrent que, dans tous les pays participants, un plus grand nombre de personnes possédant un niveau élevé de capacités avaient participé à des programmes de formation ou d'éducation permanente au cours de la dernière année par rapport aux personnes possédant un faible niveau de capacités (voir le tableau 2.8). Étant donné que les comparaisons internationales ne portent que sur

9. L'examen des raisons de telles différences dépasse le champ d'étude du présent rapport. Des travaux suggèrent toutefois que de faibles capacités de lecture peuvent être à l'origine d'un rendement scolaire peu élevé, lequel, à son tour, entraînerait un départ prématuré de l'école. Voir, par exemple, *Literacy and Poverty—A view from the Inside*, par l'Organisation nationale anti-pauvreté, 1993.

10. *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes*, Statistique Canada, 1992.

11. Les preuves à l'appui de l'efficacité de la formation des adultes sont mitigées, mais semblent favoriser l'intervention précoce. Voir, par exemple, *Evidence on the Effectiveness of Youth Labour Market Programs in Canada: An Assessment*, par W. Craig Riddell, 1996.

Dans tous les pays, une plus forte proportion des répondants ayant un niveau élevé de capacités ont participé à des cours de formation ou de perfectionnement, ce qui indique que la difficulté d'assurer une formation aux adultes ayant un faible niveau de capacités n'est pas particulière au Canada.

Des proportions légèrement plus faibles de répondants de l'échantillon complet ont indiqué une participation en regard du tableau 2.8, parce que le présent tableau englobe les personnes âgées, dont le niveau de participation est faible.

Une proportion remarquablement faible d'adultes retraités et de personnes de plus de 65 ans participent à une forme quelconque d'éducation permanente.

la sous-population des 16 à 65 ans, le tableau 2.9 expose les mêmes données à l'égard de l'échantillon canadien complet, bien qu'aucun nouveau lien n'ait été mis au jour. Une analyse plus complète devrait se retrouver dans le cadre d'une étude comparative de l'UNESCO, concernant les données de l'EIAA sur l'éducation permanente et la formation continue¹².

Tableau 2.8

Proportion de personnes de chaque niveau de capacités de l'échelle des textes suivis qui ont suivi des cours de formation ou de perfectionnement au cours de l'année précédente, adultes de 16 à 65 ans

	Échelle des textes suivis			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Canada	21	34	50	58
Allemagne	8	15	19	34
Pays-Bas	23	32	46	58
Pologne	9	16	23	42
Suède	29	41	52	60
Suisse (français)	20	29	43	57
Suisse (allemand)	23	39	57	72
États-Unis	18	34	51	66

Tableau 2.9

Proportion des adultes qui ont suivi des cours de formation ou de perfectionnement selon leur niveau sur l'échelle de compréhension de textes suivis, pour l'échantillon complet des Canadiens de 16 ans et plus

Échelle des textes suivis	Participation à des cours de formation ou de perfectionnement	
	% des participants	
Niveau 1		14
Niveau 2		31
Niveau 3		48
Niveau 4/5		57

Le tableau 2.10 expose d'autres caractéristiques liées à l'incidence de la formation et de l'éducation permanente. D'un intérêt particulier est la faible proportion d'adultes retraités et de personnes de plus de 65 ans (en bonne partie les mêmes personnes) qui participent à une forme quelconque d'éducation permanente ou de formation. Malgré l'accroissement du nombre de programmes éducatifs s'adressant aux personnes âgées, le petit nombre de participants relevé ici est frappant¹³, et la participation semble diminuer dans tous les groupes d'âge avancé. On pourrait croire que la forte proportion des personnes de 16 à 25 ans qui participent à certains programmes de formation ou d'éducation permanente reflète naturellement le fait qu'un bon nombre d'entre elles sont encore aux études, mais cela montre également qu'une grande partie des programmes de formation ou d'éducation permanente déclarés s'adresse aux nouveaux travailleurs, qui sont susceptibles d'avoir de 16 à 25 ans. Le tableau 2.10 donne les taux de participation selon l'âge pour ceux qui étaient occupés au moment de la tenue de l'EIAA. Ce groupe reprend la tendance globale établie selon l'âge.

12. *The Emergence of Learning Societies: Who Participates in Adult Learning*, par l'UNESCO (sous presse).

13. Il est possible que les personnes âgées ne classent pas les cours qu'elles suivent sous la rubrique «formation ou éducation», ce qui peut expliquer une sous-estimation de l'incidence réelle. Les questions employées à ce propos par l'EIAA avaient été tirées de l'Enquête sur l'éducation et la formation des adultes (Statistique Canada, 1992). La formulation de ces questions avait fait l'objet d'une recherche approfondie, mais principalement auprès d'adultes d'âge actif.

Plus de jeunes adultes reçoivent de la formation : un bon nombre d'entre eux sont encore aux études et une grande partie de la formation en milieu de travail s'adresse aux nouveaux employés, qui sont habituellement de jeunes adultes. La faible proportion des adultes de plus de 65 ans qui participent s'explique par la diminution de participation qui se remarque à la retraite, une grande partie de l'éducation des adultes étant organisée et dispensée dans le milieu de travail.

Les personnes se classant à des niveaux supérieurs sont non seulement plus nombreuses à recevoir une formation (tableau 2.9), mais ces personnes en souhaiteraient davantage si cela était possible. Les raisons pour lesquelles les personnes se situant à des niveaux inférieurs sont moins intéressées à suivre des cours de formation ou de perfectionnement exigent de plus amples recherches.

Tableau 2.10

Proportion des adultes qui ont suivi des cours de formation ou de perfectionnement selon diverses caractéristiques, adultes canadiens de 16 ans et plus

Participation à des cours de formation ou de perfectionnement	
% des participants	
Situation actuelle vis-à-vis de l'activité	
Occupés	45
Chômeurs	32
Personnes au foyer	22
Retraités	8
Groupe d'âge	
16 à 25 ans	71
26 à 35 ans	42
36 à 45 ans	42
46 à 55 ans	33
56 à 65 ans	15
65 ans et plus	8
Groupe d'âge, occupés	
16 à 25 ans	61
26 à 35 ans	44
36 à 45 ans	43
46 à 55 ans	39
56 à 65 ans	31
65 ans et plus	...
Hommes	40
Femmes	37

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

On pourrait croire que le taux de participation est plus élevé chez ceux dont le niveau de capacités est plus élevé simplement à cause du manque d'accessibilité à des cours qui pourraient intéresser ceux dont le niveau de capacités est plus faible. Cependant, les répondants ayant un niveau élevé de capacités ont été plus nombreux à signaler le manque d'accessibilité aux cours qu'ils auraient souhaité suivre, que ces cours aient été d'intérêt professionnel ou personnel (voir le tableau 2.11). Ces constatations laissent supposer que la politique en matière d'alphabétisme doit répondre aux besoins de ceux qui pourraient tirer avantage d'une formation ou de l'éducation permanente, mais ne participent actuellement à aucun programme et ne savent pas repérer chez eux les besoins qui pourraient être comblés par une certaine forme d'éducation ou de formation.

Tableau 2.11

Proportion des adultes à chacun des niveaux de capacités de lecture sur l'échelle des textes suivis qui ont dit souhaiter suivre, tant par intérêt professionnel que personnel, certains cours de formation ou de perfectionnement qui n'étaient pas disponibles, adultes canadiens de 16 ans et plus

Échelle des textes suivis	Y a-t-il des cours de formation ou de perfectionnement que vous auriez voulu suivre, mais qui n'étaient pas disponibles ?	
	Oui : Intérêt personnel	Oui : Intérêt professionnel
%		
Niveau 1	13	11
Niveau 2	25	22
Niveau 3	32	30
Niveau 4/5	40	35

Alphabétisme et travail à temps partiel

Certaines dimensions de l'emploi ne sont pas liées aux capacités de lecture. On s'est beaucoup préoccupé de l'augmentation de l'emploi à temps partiel par opposition à l'emploi à temps plein. Les données suggèrent que les différences de capacités pourraient avoir un rôle négligeable quant à cette modalité de travail à temps plein ou à temps partiel (voir le tableau 2.12). On peut travailler à temps partiel pour toutes sortes de raisons. Le tableau 2.12 distingue trois types de travailleurs à temps partiel : ceux qui préféreraient un emploi à temps plein s'ils pouvaient en trouver un; ceux qui travaillent à temps partiel parce qu'ils poursuivent des études; ceux qui préfèrent travailler à temps partiel (temps partiel choisi). Les élèves forment un groupe qui a tendance à être légèrement plus scolarisé (la plupart font des études postsecondaires); aussi les proportions de ce groupe sont-elles faibles aux niveaux 1 et 2. Ceux qui désirent travailler à temps plein ne diffèrent pas beaucoup de ceux qui travaillent déjà à temps plein, bien qu'on en retrouve un nombre beaucoup moindre au niveau 4/5 sur l'échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif. Ceux qui ont choisi le travail à temps partiel s'apparentent aussi beaucoup aux travailleurs à temps plein, bien qu'ils soient légèrement plus nombreux aux niveaux supérieurs. La majorité des travailleurs à temps partiel autres que les élèves sont des femmes : 71 % des personnes qui préféreraient travailler à temps plein et 86 % de celles qui choisissent de travailler à temps partiel sont des femmes. Vu que les femmes ont tendance à obtenir de meilleurs résultats sur l'échelle de compréhension de textes suivis et des résultats légèrement moins élevés sur les échelles de compréhension de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif, les différences entre les capacités de lecture des travailleurs à temps plein et celles des travailleurs à temps partiel autres que les élèves pourraient se ramener à l'écart qui existe entre les tendances masculine (temps plein) et féminine (temps partiel).

Tableau 2.12

Répartition des capacités de lecture selon la modalité de travail, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active

Modalité de travail, emploi le plus récent	Échelle des textes suivis			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Temps plein	14	26	36	24
Temps partiel (temps plein souhaité)	15	17	42	26
Temps partiel (étudiants)	3	16	49	32
Temps partiel (autres)	...	22	33	36

Modalité de travail, emploi le plus récent	Échelle des textes schématiques			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Temps plein	14	24	34	27
Temps partiel (temps plein souhaité)	9	25	42	23
Temps partiel (étudiants)	2	14	37	47
Temps partiel (autres)	...	29	28	32

Modalité de travail, emploi le plus récent	Échelle des textes au contenu quantitatif			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Temps plein	13	26	35	27
Temps partiel (temps plein souhaité)	15	27	41	16
Temps partiel (étudiants)	4	20	56	21
Temps partiel (autres)	...	28	30	30

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

Sauf sur l'échelle des textes au contenu quantitatif, il y a peu de différences entre les personnes qui travaillent à temps plein et celles qui travaillent à temps partiel. Ce fait suggère que le niveau de capacités a peu d'importance sur le fait qu'une personne trouve un emploi à temps plein ou à temps partiel.

Alphabétisme et revenu

Le revenu est une dimension de l'emploi qui pourrait logiquement donner lieu à un rapport de causalité. Si les employeurs rémunèrent les travailleurs en échange de leurs compétences, ainsi qu'une économie rationnelle le prédirait, les personnes dotées d'un faible niveau de capacités devraient donc recevoir un revenu inférieur à celui des personnes dotées d'un niveau élevé de capacités. Le tableau 2.13 présente la répartition des capacités de lecture selon le revenu pour les répondants de l'échantillon de l'EIAA qui avaient travaillé pendant l'année précédente; la tendance esquisse un rapport entre l'alphabétisme et le revenu salarial. L'incidence n'est pas uniforme pour tous les niveaux de capacités. La proportion des répondants des niveaux 1, 2 et 3 qui se retrouvent dans le quintile inférieur de revenu est à peu près la même, bien que la proportion de ceux du niveau supérieur (4/5) qui se retrouvent dans le quintile inférieur soit considérablement plus faible. Cependant, si l'on considère l'ensemble, on constate l'existence d'une forte pénalité sur le plan du revenu pour les répondants ayant un faible niveau de capacités. Environ 71 % des répondants du niveau 1 sur l'échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif ont des revenus inférieurs au quintile du milieu, soit le quintile 3, mais environ 58 % seulement des répondants du niveau 2 ont des revenus aussi faibles. En outre, moins de 50 % des répondants du niveau 3 et, pourcentage plus faible encore, environ 35 % de ceux du niveau 4/5 se retrouvent dans la moitié inférieure de la distribution.

Tableau 2.13

Répartition des niveaux de revenu (salaire et traitement) selon les niveaux de capacités de lecture, adultes canadiens de 16 ans et plus qui déclarent un revenu salarial

	Échelle des textes suivis				
	Quintiles de revenu ¹				
	1	2	3	4	5
	%				
Niveau 1	26	34	21	13	...
Niveau 2	23	20	18	24	16
Niveau 3	23	19	19	19	21
Niveau 4/5	18	15	18	20	29

	Échelle des textes schématiques				
	Quintiles de revenu ¹				
	1	2	3	4	5
	%				
Niveau 1	25	39	15	10	...
Niveau 2	25	19	21	18	17
Niveau 3	21	17	23	23	16
Niveau 4/5	20	15	14	22	30

	Échelle des textes au contenu quantitatif				
	Quintiles de revenu ¹				
	1	2	3	4	5
	%				
Niveau 1	28	31	25	9	...
Niveau 2	23	24	22	14	17
Niveau 3	25	18	13	26	17
Niveau 4/5	13	13	21	22	32

1. Les quintiles de revenu se définissent comme suit : 1 = de 1 \$ à 8 000 \$; 2 = de 8 001 \$ à 18 000 \$; 3 = de 18 001 \$ à 27 000 \$; 4 = de 27 001 \$ à 40 000 \$; 5 = 40 001 \$ et plus.

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

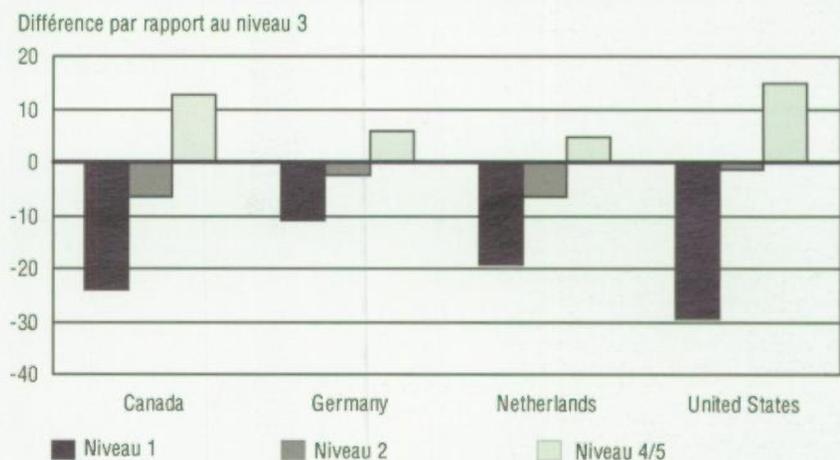
Les personnes dotées de faibles niveaux de capacités sont beaucoup moins susceptibles de toucher un revenu élevé que celles qui sont dotées de niveaux élevés de capacités. À cet égard, les niveaux de capacités de lecture des textes au contenu quantitatif semblent avoir un impact plus important ($r = 0,23$) que les niveaux de capacités de lecture des textes suivis ($r = 0,17$) et des textes schématiques ($r = 0,16$).

Le rapport entre l'alphabétisme et le revenu est plus faible pour les répondants se classant aux niveaux 2 et 3. Bien que les répondants du niveau 3 soient un peu plus susceptibles de se retrouver dans le quintile 5, des proportions semblables de personnes des deux niveaux se situent au-dessus du quintile 3 sur les échelles de compréhension de textes suivis et de textes schématiques. Sur l'échelle des textes au contenu quantitatif, les répondants du niveau 3 ont plus de chances de se retrouver au-dessus du quintile 3 (45 %) que ceux du niveau 2 (31 %). Les capacités de lecture à l'égard de textes au contenu quantitatif influent généralement davantage sur les caractéristiques de l'emploi que les deux autres types de capacités de lecture.

Les économistes ont toujours considéré les marchés du travail nord-américains comme étant souples en comparaison des marchés européens. On pourrait donc prévoir que, par rapport au revenu, les capacités de lecture jouent un rôle plus important en Amérique du Nord qu'en Europe. Les données de l'EIAA offrent l'occasion d'examiner l'incidence des variations de l'alphabétisme dans plusieurs économies. Le graphique 2.3 présente des données comparatives pour les deux économies nord-américaines participantes, le Canada et les États-Unis, et deux économies européennes, l'Allemagne et les Pays-Bas¹⁴. Par exemple, le graphique montre que, au Canada, les répondants du niveau 1 sont de 20 % moins nombreux que les répondants du niveau 3 à se situer dans le quintile 3 et au-dessus. Notons que les niveaux 1 et 4/5 diffèrent davantage du niveau 3 au Canada et aux États-Unis qu'en Allemagne et aux Pays-Bas. En fait, en ce qui concerne le premier de ces niveaux, on ne constate qu'un léger écart, d'environ 10 points, entre la proportion des répondants du niveau 1 se retrouvant au quintile 3 de revenu et au-dessus et la proportion des répondants du niveau 3 touchant ce revenu. Aux Pays-Bas, ceux du niveau 1 essuient une «pénalité» légèrement plus forte, mais la «prime» rattachée au niveau 4/5 est à peu près la même qu'en Allemagne : moins de 10 %. Au Canada et aux États-Unis toutefois, la prime rattachée au niveau 4/5 est relativement substantielle. Bien que les différences soient minimes entre les deux pays nord-américains, les données suggèrent que le revenu est légèrement plus solidaire des capacités aux États-Unis qu'au Canada, ce qui cadre avec l'analyse classique selon laquelle le marché du travail est légèrement plus rigide au Canada qu'aux États-Unis¹⁵.

Graphique 2.3

Incidence des capacités de lecture sur le revenu dans quatre pays, adultes de 16 à 65 ans



Les barres signalent la proportion, à chaque niveau de capacités, des répondants dont le revenu se situe dans le quintile 3 et au-dessus, relativement à la proportion des répondants de niveau 3 dont le revenu se situe dans les trois quintiles supérieurs. L'alphabétisme ne manifeste qu'une faible incidence sur le revenu en Allemagne et une incidence relativement restreinte aux Pays-Bas, en comparaison avec le Canada et les États-Unis.

14. La Suède est exclue parce que le petit nombre de répondants possédant de faibles niveaux de capacités (voir le tableau 2.2) rend les comparaisons difficiles; la Suisse est exclue en raison de certains problèmes de codage des faibles niveaux de revenu.

15. Une série d'études porte sur la flexibilité des marchés du travail; voir à ce sujet *Working under different rules*, publié sous la direction de Richard B. Freeman, 1994.

L'EIAA révèle un rapport étroit entre l'alphabétisme et le revenu, les capacités de lecture à l'égard de textes au contenu quantitatif jouant un rôle prépondérant. Au Canada et aux États-Unis cependant, la pénalité imposée à ceux n'ayant qu'un faible niveau de capacités et la prime octroyée à ceux dotés de capacités supérieures sont, sur le plan du revenu, toutes deux plus importantes que celles qu'on relève en Allemagne et aux Pays-Bas. Si l'on faisait mieux connaître l'envergure de ces écarts de revenu, les Canadiens seraient sans doute plus nombreux à pouvoir faire des choix éclairés quant à leur participation à une certaine forme d'éducation corrective en matière d'alphabétisme.

L'EIAA révèle un rapport étroit entre l'alphabétisme et le revenu, les capacités de lecture à l'égard de textes au contenu quantitatif jouant un rôle prépondérant. Au Canada et aux États-Unis cependant, la pénalité imposée à ceux n'ayant qu'un faible niveau de capacités et la prime octroyée à ceux dotés de capacités supérieures sont, sur le plan du revenu, toutes deux plus importantes que celles qu'on relève en Allemagne et aux Pays-Bas. Si l'on faisait mieux connaître l'envergure de ces écarts de revenu, les Canadiens seraient sans doute plus nombreux à pouvoir faire des choix éclairés quant à leur participation à une certaine forme d'éducation corrective en matière d'alphabétisme.

Il est assez évident que l'alphabétisme comporte des retombées sérieuses. Les données comparatives de l'EIAA suggèrent que les politiques publiques influent sur l'aboutissement de ces répercussions dans l'un ou l'autre des pays à l'étude. Au Canada, la politique d'immigration a permis d'accueillir un grand nombre d'immigrants ayant des capacités de lecture élevées; aucun autre pays étudié dans l'EIAA ne présente une tendance semblable de l'alphabétisme chez ses immigrants. Les chapitres 1 et 2 du présent rapport ont nettement démontré que plusieurs variables — le revenu, la scolarité, les politiques liées à l'immigration et au marché du travail — influent sur la répartition des capacités de lecture dans la population adulte. Nous avons également constaté que toute personne exerce une profonde influence sur l'amélioration de ses capacités de lecture : au moins 10 % des adultes ayant subi des tests se sont classés à un niveau de capacités dépassant largement ce que leur scolarité laissait entrevoir.

Du début à la fin, l'analyse a suggéré que l'application des capacités de lecture joue un rôle important dans le maintien et l'amélioration de celles-ci. En outre, on a suggéré que l'emploi peut être un facteur d'amélioration des capacités mêmes qu'il exige, car, chez les Canadiens adultes, la lecture se fait en bonne partie au travail. Si un emploi ne demande qu'un degré restreint de lecture, cette capacité sera sous-utilisée. Il reste à préciser les rapports qui existent entre le travail, la vie quotidienne, les capacités de lecture et leurs applications : ce sera la tâche du chapitre suivant.

Chapitre 3

Application des capacités de lecture au Canada

Stan Jones

Consultant en alphabétisme et en éducation des adultes

Les capacités de lecture sont importantes, bien sûr, parce que tous et chacun doivent lire, écrire et calculer au travail et dans la vie quotidienne. En outre, l'application quotidienne de ces capacités peut contribuer à leur maintien, voire à leur amélioration. On voit donc qu'il est primordial de décrire la façon dont l'alphabétisme et les activités de lecture s'inscrivent dans nos vies. Au cours de l'interview de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA), on a posé des questions aux répondants sur une large gamme de tâches de lecture, qu'ils effectuent au travail aussi bien qu'à la maison, et sur d'autres tâches qui, même si elles n'ont pas de lien direct avec l'alphabétisme, ont des répercussions en cette matière¹. Les tendances se dégageant des tâches de lecture et de toutes celles qui reposent sur l'alphabétisme se recoupent : les personnes qui possèdent un niveau élevé de capacités de lecture s'acquittent de tâches mettant en jeu ces capacités plus fréquemment et de façon plus soutenue que les autres. Dans le présent chapitre, nous décrivons ces applications et leur rapport avec certaines autres caractéristiques individuelles. Les résultats de notre étude ne manqueront pas d'intéresser ceux qui se préoccupent de l'adéquation entre les programmes d'études et les besoins à l'égard des compétences requises sur le marché du travail, en particulier pour les postes de débutants.

Les diverses professions exigent des capacités de lecture différentes. Ainsi, il est prévisible que, en raison de la nature de leurs fonctions, les employés de bureau, par exemple, fassent appel à certains types de capacités plus fréquemment que les opérateurs de machines, et vice-versa.

L'alphabétisme et les trois clés en milieu de travail

Le tableau 3.1 fait ressortir les rapports qui existent entre diverses professions et certaines tâches de lecture caractéristiques.

1. Ces considérations élargissent grandement la portée des questions relatives aux applications des capacités de lecture qui faisaient partie de l'Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement (ECLEUQ) de 1989, témoignant d'une meilleure compréhension de la nature et de l'importance de l'application de ces capacités, importance que signalait l'analyse des données issues de l'ECLEUQ.

Les professions plus exigeantes en matière de capacités sont celles où les travailleurs déclarent des fréquences plus élevées à l'égard de ces tâches. Cependant, il y a des tâches particulièrement importantes dans certaines professions. Les employés de bureau, par exemple, doivent traiter des lettres et des notes de service dans une proportion plus grande que ne le laisserait prévoir leur niveau général de capacités.

Il existe une variation considérable d'une profession à l'autre en ce qui a trait aux applications de la lecture, de l'écriture et du calcul, ce qui est logique. Sur le plan du calcul, en particulier, les différences semblent correspondre aux traditionnelles distinctions entre les emplois de col bleu et les emplois de col blanc. Sur le plan de la lecture, ces différences correspondent grosso modo aux niveaux de la Classification nationale des professions (CNP), les professions du niveau A allant de pair avec les cotes de l'indice d'intensité de lecture supérieures. Sur le plan de l'écriture, les niveaux de la CNP semblent être un indicateur indirect moins fiable des exigences des professions en matière de capacités.

Tableau 3.1

Proportion des travailleurs des principales catégories professionnelles qui ont déclaré effectuer, dans leur milieu de travail, diverses tâches de lecture au moins une fois par semaine, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active

Profession	Lisez-vous des... au moins une fois par semaine ?				
	lettres ou notes de service	rapports, articles, revues ou bulletins	manuels ou livres de référence, y compris des catalogues	graphiques ou schémas	factures, comptes, feuilles de calcul ou tableaux comptables
	%				
Cadres	90	83	84	50	86
Professionnels	95	85	81	52	56
Techniciens	77	70	48	29	45
Employés de bureau	84	53	46	15	52
Travailleurs des services	59	42	33	15	45
Travailleurs qualifiés	43	30	37	50	33
Opérateurs de machines	58	42	33	33	34
Travailleurs non qualifiés	46	27	28	28	38

Manifestement, il existe une variation considérable entre les diverses applications de la lecture. Si l'on retrouve chez les cadres et les professionnels l'utilisation la plus fréquente de chaque type de textes, on relève des écarts marqués entre les types de textes utilisés dans d'autres professions. Par exemple, en ce qui concerne la fréquence de lecture de lettres ou de notes de service, les employés de bureau se classent au deuxième rang, mais ils ne se rangent qu'au septième pour ce qui est de la fréquence de lecture de textes comportant des graphiques ou des schémas. Bien entendu, on ne s'attend pas à voir des employés de bureau mis très souvent en présence de graphiques ou de schémas, alors que la fréquence élevée de lecture de lettres est prévisible dans le cadre de leurs fonctions. Dans la plupart des cas, comme dans celui des employés de bureau, une fréquence relative par rapport à différents types de textes tombe sous le sens. Les ouvriers qualifiés et les opérateurs de machines doivent être en mesure de lire des graphiques ou des schémas, mais cette compétence est moins nécessaire aux employés de bureau et aux travailleurs du secteur des services. Les données montrent que 50 % des ouvriers qualifiés et 33 % des opérateurs de machines déclarent faire la lecture de graphiques ou de schémas au moins une fois par semaine, tandis que 15 % seulement des employés de bureau et des travailleurs du secteur des services font de même. Certains types de textes sont naturellement communs à de nombreuses professions. Par exemple, les travailleurs de toutes les professions doivent être en mesure de lire des documents à caractère comptable (factures, comptes ou feuilles de calcul) et des manuels. Si l'on excepte les cadres et les professionnels, qui font preuve d'une application des capacités remarquablement plus élevée que d'autres travailleurs, l'écart le moins marqué entre les professions se situe sur le plan de la lecture des manuels ainsi que des factures, des comptes, ou des feuilles de calcul. Fait intéressant, chez les professionnels, l'application des capacités de lecture semble très voisine de celle que déclarent les cadres en ce qui a trait à la plupart des types de tâches, mais elle est beaucoup plus faible touchant les documents à caractère comptable. Il est donc important d'explorer le type de lecture effectué et ne pas se limiter à une question sur la fréquence de la lecture.

Des différences analogues sont relevées à l'égard de l'écriture (voir le tableau 3.2) et du calcul (voir le tableau 3.3). Les cadres et les professionnels sont habituellement ceux qui accomplissent le plus fréquemment ces tâches, bien que les professionnels signalent ne pas préparer de comptes ou de factures aussi souvent que les employés de bureau, ce qui concorde avec leur déclaration d'une lecture relativement peu fréquente de ce genre de documents. Si l'on compare la lecture et l'écriture concernant des tâches semblables, on constate, ce qui était prévisible, que la lecture est habituellement une tâche plus courante que l'écriture. Par exemple,

84 % des employés de bureau ont déclaré lire des lettres ou des notes de service au moins une fois par semaine, mais seulement 64 % d'entre eux ont dit en rédiger. Cependant, l'écriture n'est pas simplement le reflet symétrique de la lecture, fréquence en moins. Si la lecture de documents à caractère comptable constitue l'une des tâches assorties d'une fréquence de lecture semblable dans toutes les professions, c'est l'écriture surtout qui est un facteur de différenciation entre les professions, cadres et professionnels exceptés.

Tableau 3.2

Proportion des répondants selon les principales catégories professionnelles qui ont déclaré effectuer, dans leur milieu de travail, diverses tâches d'écriture au moins une fois par semaine, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active

Profession	Écrivez-vous des... au moins une fois par semaine ?			
	lettres ou notes de service	formulaires ou documents tels que des factures, des comptes ou des budgets	rapports ou articles	devis ou fiches techniques
	%			
Cadres	86	85	63	47
Professionnels	83	46	67	41
Techniciens	49	37	37	24
Employés de bureau	64	63	34	14
Travailleurs des services	42	47	27	15
Travailleurs qualifiés	33	29	28	36
Opérateurs de machines	37	42	38	29
Travailleurs non qualifiés	34	36	20	16

En général, la proportion des répondants qui ont déclaré écrire à cette fréquence est plus faible que celle des répondants qui ont déclaré effectuer des tâches de lecture à la même fréquence.

Les différences sur le plan du calcul (voir le tableau 3.3) semblent faire écho aux distinctions traditionnelles entre «cols bleus» et «cols blancs». Les premiers (ouvriers qualifiés, opérateurs de machines et travailleurs non qualifiés) signalent une utilisation plus fréquente du calcul à des fins de mesures, faisant appel à leurs capacités pour déterminer la taille et le poids d'objets. Les seconds (employés de bureau et travailleurs du secteur des services) déclarent faire appel à leurs capacités de calcul surtout pour établir des prix, des coûts ou des budgets.

Tableau 3.3

Proportion des travailleurs des principales catégories professionnelles qui ont déclaré effectuer, dans leur milieu de travail, chacune des deux tâches de calcul au moins une fois par semaine, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active

Profession	Effectuez-vous des tâches de calcul au moins une fois par semaine pour... ?	
	mesurer ou estimer la taille ou le poids d'objets	calculer des prix, des coûts ou des budgets
	%	
Cadres	61	72
Professionnels	43	56
Techniciens	31	31
Employés de bureau	41	52
Travailleurs des services	43	58
Travailleurs qualifiés	67	41
Opérateurs de machines	56	30
Travailleurs non qualifiés	48	37

Les membres des professions à col bleu (travailleurs qualifiés, opérateurs de machines et travailleurs non qualifiés) sont plus susceptibles de déclarer un recours fréquent aux calculs de mesures, alors que les membres des professions traditionnellement à col blanc sont plus susceptibles de déclarer un recours fréquent aux calculs comptables.

Les données des tableaux 3.1 à 3.3 illustrent différentes tendances de l'alphabétisme selon la tâche, mais elles ne font pas directement ressortir des différences générales d'ensemble entre les professions. Pour rendre compte, par une mesure unique, à la fois de la diversité des tâches de lecture et de la fréquence

L'indice d'intensité représente la gamme des tâches de lecture qu'une personne doit pouvoir exécuter. Les cotes moyennes de cet indice diffèrent de façon significative selon les catégories professionnelles.

de chacune, on a formulé un indice d'intensité de lecture. L'indice d'intensité de lecture a une valeur maximale de 6, ce qui correspond à la cote du répondant qui déclare accomplir au moins une fois par semaine les six tâches de lecture visées par l'EIAA. Un indice semblable a été élaboré pour l'intensité d'écriture². L'indice d'intensité d'écriture a une valeur maximale de 4, car on a interrogé les répondants seulement à propos de quatre tâches d'écriture en milieu de travail (lettres ou notes de service; formulaires ou documents tels que des factures, des comptes ou des budgets; rapports ou articles; devis ou fiches techniques). Le tableau 3.4 affiche la cote moyenne de lecture et d'écriture définie à partir de ces indices d'intensité pour chacune des professions.

Tableau 3.4

Cotes moyennes et écarts-types pour les principales catégories professionnelles selon les indices d'intensité de lecture et d'écriture (basés sur la fréquence d'exécution des tâches et la diversité de ces tâches), adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active

Profession	Indices d'intensité de lecture et d'écriture			
	Intensité de lecture (maximum = 6)		Intensité d'écriture (maximum = 4)	
	Cote moyenne	Écart-type	Cote moyenne	Écart-type
Cadres	4,3	1,4	2,8	1,2
Professionnels	4,2	1,4	2,4	1,3
Techniciens	3,0	1,7	1,5	1,5
Employés de bureau	2,7	1,5	1,7	1,1
Travailleurs des services	2,3	1,8	1,3	1,3
Travailleurs qualifiés	2,0	2,0	1,3	1,4
Opérateurs de machines	2,2	2,0	1,4	1,5
Travailleurs non qualifiés	1,9	2,0	1,0	1,2

Les tests statistiques normalisés révèlent des écarts mesurables d'une profession à l'autre selon les deux indices³. Ces tests mettent en lumière l'existence de certains écarts, mais n'indiquent pas que chaque profession diffère de toutes les autres. En effet, les résultats montrent que certaines professions sont très semblables entre elles selon l'indice. Une autre mesure⁴ permet de mieux comprendre les écarts statistiquement fiables selon l'indice d'intensité de lecture.

Cadres et professionnels	Ces deux catégories ne diffèrent pas l'une de l'autre; elles obtiennent des cotes d'indice de lecture statistiquement plus élevées que toutes les autres catégories professionnelles.
Techniciens	Cotes d'indice de lecture plus faibles que les cadres et les professionnels, mais plus élevées que toutes les autres catégories professionnelles.
Employés de bureau	Cotes d'indice de lecture plus faibles que les techniciens et que les cadres et les professionnels, mais plus élevées que les autres.
Travailleurs du secteur des services et opérateurs de machines	Cotes d'indice de lecture plus faibles que les employés de bureau, les techniciens, les cadres et les professionnels, mais plus élevées que les travailleurs non qualifiés; mêmes cotes pour les deux catégories et mêmes cotes que celles des ouvriers qualifiés.
Ouvriers qualifiés	Mêmes cotes d'indice de lecture que les travailleurs du secteur des services, les opérateurs de machines et les travailleurs non qualifiés, mais cotes plus faibles que les travailleurs de toutes les autres catégories.
Travailleurs non qualifiés	Cotes d'indice de lecture plus faibles que les travailleurs de toutes les autres catégories, à l'exception des ouvriers qualifiés.

2. Comme il n'y a que deux tâches de calcul, il ne convient pas de formuler un indice qui en ferait la combinaison.

3. Lecture : $df = 8,3747$, $F = 112,7$, $p < 0,001$; écriture : $df = 8,3800$, $F = 83,2$, $p < 0,001$.

4. Analyse post-hoc selon la méthode de Newman-Keuls.

Il est intéressant de noter que ces différences sur le plan de la lecture correspondent en gros aux niveaux de la Classification nationale des professions (CNP), les professions du niveau A allant de pair avec les cotes supérieures de l'indice d'intensité de lecture. Cependant, les cotes de l'indice d'écriture ne cadrent pas avec le modèle de la CNP de façon aussi constante, ce qui fait des niveaux de la CNP un indicateur indirect moins fiable des exigences en matière d'écriture.

L'analyse post-hoc de l'indice d'intensité d'écriture dégage des similitudes entre cet indice et l'indice d'intensité de lecture, mais il n'en existe pas moins des différences notables⁵. En particulier, les techniciens ont déclaré effectuer moins d'écriture et davantage de lecture que les employés de bureau.

Cadres	Cotes d'indice d'écriture plus élevées que toute autre catégorie professionnelle.
Professionnels	Cotes d'indice d'écriture plus faibles que les cadres, mais plus élevées que toutes les autres catégories.
Employés de bureau	Cotes d'indice d'écriture plus faibles que les cadres et les professionnels, mais plus élevées que les autres catégories.
Techniciens, travailleurs du secteur des services, opérateurs de machines et ouvriers qualifiés	Cotes d'indice d'écriture plus faibles que les employés de bureau, les cadres et les professionnels, mais plus élevées que les travailleurs non qualifiés et identiques pour chacune des quatre catégories.
Travailleurs non qualifiés	Cotes d'indice d'écriture plus faibles que toutes les autres catégories.

Les capacités des ouvriers qualifiés canadiens sont un peu plus faibles que celles qu'on a pu constater dans des catégories professionnelles analogues en Allemagne et aux Pays-Bas, mais un peu plus élevées que celles qui avaient été constatées aux États-Unis (voir le chapitre 2). Le tableau 3.5 compare les applications des capacités de lecture des travailleurs de ces professions au Canada et dans d'autres pays. À l'exception des travailleurs polonais, les ouvriers qualifiés canadiens ont déclaré effectuer moins de lecture que leurs homologues des autres pays ayant participé à l'EIAA, y compris les États-Unis. Les données de l'EIAA ne permettent pas de déterminer si, au Canada, les employeurs organisent le travail de façon à l'adapter aux niveaux de capacités plus faibles de leurs employés ou si, toujours au Canada, les ouvriers qualifiés possèdent des capacités plus faibles parce que l'organisation de leur travail leur donne peu d'occasions de mettre en pratique leurs capacités, ou si ces deux explications valent également. C'est là, toutefois, une question importante que soulèvent les données de l'EIAA, question qui a des répercussions sur le rôle des employeurs quant au maintien des compétences de base de la main-d'œuvre du Canada.

De façon générale, ces observations suggèrent que l'une des caractéristiques d'un «bon emploi» devrait être d'offrir des occasions de maintenir et d'améliorer les capacités de son titulaire. Vus sous cet angle, les emplois des ouvriers qualifiés au Canada ne sont pas nécessairement de «bons emplois» si on les compare à des emplois semblables dans d'autres pays. Si les emplois hautement qualifiés forment une partie importante d'une économie exigeant des capacités élevées et dont les salaires sont élevés, nous avons des raisons de croire, devant le niveau de capacités comparativement faible des ouvriers qualifiés et la fréquence peu élevée de leurs applications qui caractérisent leur travail quotidien, que le Canada a pris du retard par rapport à ses principaux concurrents. Si le Canada veut continuer à s'attirer

Les données de l'EIAA nous amènent à suggérer que l'une des caractéristiques d'un «bon emploi» devrait être d'offrir des occasions de maintenir et d'améliorer les capacités de son titulaire. Vus sous cet angle, les emplois des ouvriers qualifiés au Canada ne sont pas nécessairement de «bons emplois», si on les compare à des emplois semblables dans d'autres pays.

5. Il est important d'interpréter ces résultats avec prudence. Il pourrait arriver que les travailleurs de certaines professions lisent très fréquemment un certain type de textes ou qu'ils accomplissent régulièrement un certain type d'écriture, à propos desquels on ne les a pas interviewés dans le cadre de l'EIAA. Si tel était le cas, l'indice sous-estimerait le classement relatif de cette profession.

De façon générale, les travailleurs canadiens ont déclaré faire moins de lecture que leurs homologues d'autres pays, sauf pour la Pologne dans son ensemble et certaines exceptions aux Pays-Bas. Les travailleurs qualifiés canadiens tendent à afficher des niveaux de capacités plus faibles que ceux d'autres pays. Le rapport exact entre ce faible niveau d'application et le faible niveau de capacités ne peut être exploré de façon satisfaisante au moyen des données de l'EIAA, mais ces résultats soulignent la nécessité d'autres recherches sur la question. Les données indiquent toutefois que si les bons emplois sont ceux qui permettent à leurs titulaires d'améliorer leurs capacités par la pratique, les emplois de travailleurs qualifiés au Canada ne sont pas d'aussi «bons emplois» que dans d'autres pays.

La variation des professions équivaut à la différence de proportion de la population active canadienne dans chaque catégorie professionnelle de 1971 à 1991. Les professions en croissance affichent des cotes moyennes d'intensité de lecture plus élevées que les professions en déclin, ce qui indique que les nouveaux emplois sont plus susceptibles d'exiger une grande part de lecture et des lectures plus diversifiées que les emplois en voie de disparition. Comme on l'a constaté au sujet des capacités en rapport avec la variation de l'emploi, les travailleurs du secteur des services, bien qu'ils constituent un des groupes professionnels à très forte croissance, affichent la cote moyenne d'intensité la plus faible parmi les professions en croissance. Ce fait cadre avec l'hypothèse que les emplois du secteur des services ne sont pas nécessairement des emplois exigeant des capacités élevées.

une part des emplois à compétences et à salaires élevés du marché mondial, le pays doit prendre des mesures pour améliorer les capacités des travailleurs aussi bien qu'accroître les occasions offertes dans le milieu de travail de mettre en pratique leurs capacités.

Tableau 3.5

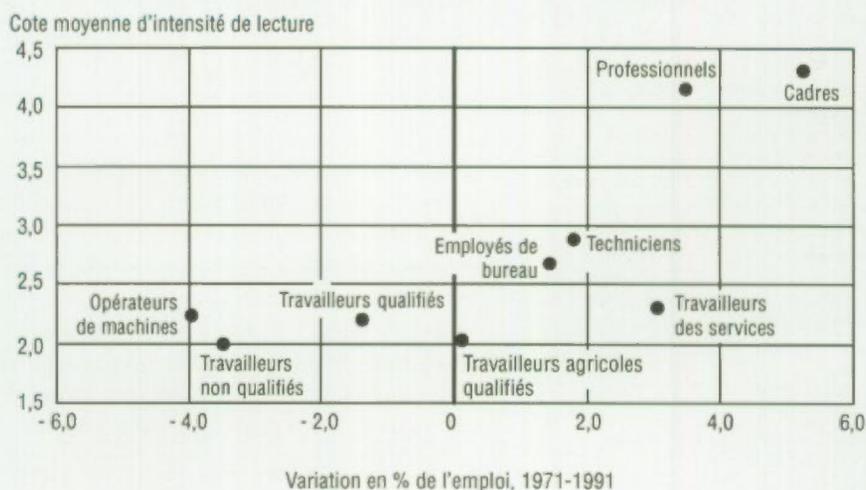
Comparaison des travailleurs qualifiés au Canada et dans d'autres pays participant à l'EIAA selon la proportion d'entre eux qui effectuent diverses tâches de lecture au moins une fois par semaine, travailleurs qualifiés de 16 à 65 ans

Travailleurs qualifiés, selon le pays	Lisez-vous des... au moins une fois par semaine ?				
	lettres ou notes de service	rapports, articles, revues ou bulletins	manuels ou livres de référence, y compris des catalogues	graphiques ou schémas	factures, comptes, feuilles de calcul ou tableaux comptables
	%				
Canada	43	30	37	48	33
Allemagne	69	43	59	73	54
Pays-Bas	38	37	51	40	23
Pologne	17	11	13	29	8
Suède	57	62	62	50	42
Suisse (français)	54	62	55	56	57
Suisse (allemand)	69	56	63	32	55
États-Unis	53	39	53	58	35

Les données de l'EIAA montrent que la hausse du niveau des capacités fait partie du changement dans l'éventail des catégories professionnelles au Canada. Ainsi que le montre le graphique 3.1, les professions en croissance dans la population active canadienne depuis 1971 sont celles caractérisées par des cotes d'intensité de lecture plus élevées. Parallèlement, on constate que les groupes professionnels connaissant une certaine croissance sont ceux dont les membres font preuve d'un niveau relativement élevé de capacités de lecture (voir le chapitre 2).

Graphique 3.1

Rapport entre la variation des professions et l'intensité de lecture, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active



L'un des groupes professionnels à fort taux de croissance — celui des travailleurs du secteur des services — n'affiche pas une cote moyenne élevée d'intensité de lecture; du reste, ce groupe affiche un résultat moyen relativement

Une des principales constatations de l'EIAA est la différence relativement considérable des indices d'intensité de lecture entre le niveau 1 et le niveau 2. Voilà qui milite contre le regroupement de ces niveaux aux fins de toute analyse, puisque les tâches que les répondants se classant à ces niveaux accomplissent en lecture et les capacités qu'ils possèdent en la matière sont tout à fait distinctes.

L'échelle employée pour chaque catégorie de document dans le présent tableau est l'échelle qui présente la corrélation la plus étroite avec la tâche. En ce qui concerne l'ensemble des tâches, les répondants présentant des niveaux de capacités plus élevés sont plus susceptibles de déclarer effectuer la tâche en question.

faible de capacités de lecture. Voilà qui apporte un certain appui à l'affirmation que certains secteurs de croissance n'exigent pas de capacités élevées et que, en conséquence, ils sont peu susceptibles d'avoir des emplois à salaires élevés. En effet, le salaire annuel moyen du groupe des travailleurs du secteur des services était le plus faible de tous, même compte tenu de la forte proportion des travailleurs à temps partiel dans ce secteur⁶.

Une des principales constatations de l'EIAA, qui fait pendant à celle de l'ECLEUQ, est la différence relativement considérable des indices d'intensité de lecture entre le niveau 1 et le niveau 2, en comparaison des différences relevées entre les niveaux plus élevés. Ainsi, le niveau 2 semble se rapprocher davantage du niveau supérieur que du niveau inférieur, et la différence entre le niveau 3 et le niveau 4/5 de l'EIAA est minime, si l'on excepte les factures et autres documents à caractère comptable. Voilà qui milite contre le regroupement de ces niveaux aux fins de toute analyse, puisque les tâches que les répondants se classant à ces niveaux accomplissent en lecture et les capacités qu'ils possèdent en la matière sont tout à fait distinctes.

La seule exception que connaisse le rapport entre les capacités et les applications est la mesure de la taille et du poids d'objets, où les différences entre les niveaux sont faibles. Parmi toutes les tâches de lecture en milieu de travail que visait l'EIAA, la mesure est la tâche à l'égard de laquelle la plus forte proportion de Canadiens du niveau 1 déclaraient une fréquence d'au moins une fois par semaine (40 %). Les données sur le calcul du point de vue des professions (voir le tableau 3.3) montrent que cette tâche est plus susceptible d'être accomplie par les ouvriers qualifiés et les opérateurs de machines. Comme les travailleurs de ces catégories ont tendance à posséder des capacités de lecture plus faibles que d'autres, ces données affaibliront le rapport qui existe entre les capacités et la fréquence concernant cette tâche⁷ (voir les tableaux 3.6 à 3.8).

Tableau 3.6

Proportion des répondants se classant à chacun des niveaux de capacités de l'EIAA qui ont déclaré effectuer, dans leur milieu de travail, chacune des cinq tâches de lecture au moins une fois par semaine, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active

	Lisez-vous des... au moins une fois par semaine ?				
	lettres ou notes de service (échelle des textes suivis)	rapports, articles, revues ou bulletins (échelle des textes suivis)	manuels ou livres de référence, y compris des catalogues (échelle des textes schématiques)	graphiques ou schémas (échelle des textes schématiques)	factures, comptes, feuilles de calcul ou tableaux comptables (échelle des textes schématiques)
			%		
Niveau 1	35	25	22	14	25
Niveau 2	62	45	41	28	45
Niveau 3	76	60	51	34	50
Niveau 4/5	85	72	66	42	58

6. Du nombre total des répondants de l'EIAA qui étaient travailleurs du secteur des services, 46 % ont déclaré travailler à temps partiel; parmi les catégories de travailleurs à temps partiel, se classait au second rang celle des employés de bureau, dans une proportion de 26 %.

7. Les items de test formant l'échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif de l'EIAA comprennent un plus grand nombre de tâches exigeant des calculs comptables que de tâches comportant des calculs de mesure. Cela peut aussi expliquer le faible rapport qu'il y a entre les capacités à l'égard de textes au contenu quantitatif telles qu'elles sont évaluées dans l'EIAA et les déclarations relatives à l'accomplissement de calculs de mesure au travail.

Comme pour les tâches de lecture, les répondants se classant à des niveaux plus élevés de capacités sont proportionnellement plus nombreux que les autres à avoir déclaré une fréquence d'au moins une fois par semaine.

L'incidence du niveau de capacités est marquée en ce qui concerne les calculs comptables, mais non en ce qui concerne les calculs de mesures.

À chaque hausse de niveau correspond une cote d'indice beaucoup plus élevée tant pour la lecture que pour l'écriture (lecture : $df = 3, 3759, F = 166,4, p < 0,001$; écriture : $df = 3, 3815, F = 88,4, p < 0,001$).

Les données de l'EIAA suggèrent que l'application des capacités de lecture peut aider à renforcer celles-ci, tant par la fréquence d'utilisation que par la diversification des tâches, en offrant des occasions d'utiliser et d'améliorer ces capacités dans des situations nouvelles. Parallèlement, un bon niveau de capacités contribue à l'application de celles-ci, en permettant aux personnes de se placer dans des situations qui favorisent la mise en valeur de leurs capacités.

Tableau 3.7

Proportion des répondants se classant à chacun des niveaux de capacités de l'EIAA selon l'échelle des textes schématiques qui ont déclaré effectuer, dans leur milieu de travail, chacune des quatre tâches d'écriture au moins une fois par semaine, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active

Échelle des textes schématiques	Écrivez-vous des... au moins une fois par semaine ?			
	lettres ou notes de service	formulaires ou documents tels que des factures, des comptes ou des budgets	rapports ou articles	devis ou fiches techniques
		%		
Niveau 1	28	24	18	18
Niveau 2	45	50	35	21
Niveau 3	55	48	43	27
Niveau 4/5	69	54	48	35

Tableau 3.8

Proportion des répondants selon leur niveau de capacités sur l'échelle des textes au contenu quantitatif qui ont déclaré effectuer, dans leur milieu de travail, chacune des deux tâches de calcul au moins une fois par semaine, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active

Échelle des textes au contenu quantitatif	Effectuez-vous des tâches de calcul au moins une fois par semaine pour... ?	
	calculer des prix, des coûts ou des budgets	mesurer ou estimer la taille ou le poids d'objets
		%
Niveau 1	40	23
Niveau 2	46	44
Niveau 3	49	52
Niveau 4/5	51	60

Tableau 3.9

Cotes moyennes et écarts-types selon le niveau de capacités sur l'échelle des textes schématiques et selon les indices d'intensité de lecture et d'écriture (basés sur la diversité des tâches), adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active

Échelle des textes schématiques	Indices d'intensité de lecture et d'écriture			
	Intensité de lecture (maximum = 6)		Intensité d'écriture (maximum = 4)	
	Cote moyenne	Écart-type	Cote moyenne	Écart-type
Niveau 1	1,4	1,8	0,9	1,3
Niveau 2	2,5	1,9	1,5	1,3
Niveau 3	2,9	1,8	1,7	1,5
Niveau 4/5	3,6	1,7	2,0	1,3

En ce qui concerne les indices d'intensité, les quatre niveaux de capacités sont distincts, ce qui montre que des niveaux plus élevés sont associés tant à une plus grande diversité qu'à une plus grande fréquence de lecture et d'écriture (voir le tableau 3.9). Les données recueillies par des enquêtes transversales telles que l'EIAA ne permettent pas d'explorer la dimension de causalité, mais il est tout à fait probable que l'application des capacités de lecture peut aider à renforcer celles-ci, tant par la fréquence d'utilisation que par la diversification des tâches, en offrant des occasions d'utiliser et d'améliorer ces capacités dans des situations nouvelles. Naturellement, un bon niveau de capacités contribue à l'application de celles-ci, en permettant aux personnes de se placer dans des situations qui favorisent la mise en valeur de leurs capacités.

Perception chez les répondants de leurs propres capacités de lecture

En plus des données sur les capacités mesurées des répondants et les applications qu'ils ont déclarées, l'EIAA réunit des données sur la perception qu'ont les répondants de leurs propres capacités. En l'absence d'un sentiment réaliste de l'adéquation de leurs propres capacités, les Canadiens peuvent être incapables de prendre une décision judicieuse concernant leur participation à une certaine forme d'éducation corrective. La tendance générale des réponses présente peu de différences entre les échelles; le tableau 3.10 renferme les données relatives à une échelle, pour chacune des trois autoévaluations.

Tableau 3.10

Pourcentage des répondants selon leur niveau de capacités sur les échelles des textes suivis, des textes schématiques et des textes au contenu quantitatif qui ont attribué des évaluations différentes à leurs capacités de lecture, d'écriture et de calcul au travail, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active

Échelle des textes suivis	Quelle évaluation attribuez-vous à vos... dans le cadre de votre emploi principal ?				
	capacités d'écriture				
	Élevées	Bonnes	Moyennes	Faibles	Aucune opinion
	%				
Niveau 1	17	27	17	24	15
Niveau 2	42	39	12	4	3
Niveau 3	52	35	9	...	4
Niveau 4/5	64	33
Total	48	34	9	4	4

Échelle des textes schématiques	capacités de lecture				
	Élevées	Bonnes	Moyennes	Faibles	Aucune opinion
	%				
Niveau 1	22	27	15	16	20
Niveau 2	45	42	10	...	2
Niveau 3	65	26	6
Niveau 4/5	76	22
Total	58	29	7	2	4

Échelle des textes au contenu quantitatif	capacités de calcul				
	Élevées	Bonnes	Moyennes	Faibles	Aucune opinion
	%				
Niveau 1	27	34	17	10	13
Niveau 2	32	47	12	...	7
Niveau 3	51	40	5	...	4
Niveau 4/5	60	31
Total	46	38	9	2	5

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

La plupart des répondants canadiens estiment leurs capacités comme étant au moins «bonnes», bien qu'un plus grand nombre de répondants du niveau 1 les aient qualifiées de «moyennes» ou de «faibles» ou n'aient donné aucune estimation. Parallèlement, les répondants du niveau 4/5 étaient les plus susceptibles de qualifier d'élevées leurs capacités et à peu près aucun ne les a jugées faibles. Dans l'ensemble, les répondants étaient plus susceptibles de qualifier d'élevées leurs capacités de lecture que d'attribuer cette évaluation à leurs capacités d'écriture ou de calcul. On pourrait croire que les répondants du niveau 1 qui déclarent élevées leurs capacités surestiment ces dernières, mais ce peut ne pas être le cas; en effet, on leur avait demandé de mettre en rapport leurs capacités et les exigences de leur emploi. Les données de l'EIAA pour le Canada en ce qui touche l'application des capacités de lecture au travail démontrent que les exigences à

Les répondants des niveaux inférieurs se sont attribué des évaluations plus faibles; notons toutefois qu'une proportion significative des répondants du niveau 1 ont estimé que leurs capacités étaient élevées. Globalement, seuls 2 % des répondants ont jugé faibles leurs capacités.

l'égard de certaines personnes sont faibles; dans ces situations, même un faible niveau de capacités est satisfaisant. Parmi les répondants du niveau 1 qui sont occupés, 44 % ont déclaré effectuer des tâches de lecture moins qu'une fois par semaine; 4 % seulement des répondants de ce niveau ont déclaré accomplir toutes les tâches de lecture au moins une fois par semaine⁸. Par contraste, 15 % seulement des travailleurs du niveau 2, 11 % de ceux du niveau 3 et 4 % de ceux du niveau 4 ont déclaré n'accomplir aucune des tâches⁹.

Le tableau 3.11 fait la comparaison des cotes d'intensité de lecture et d'écriture pour chacune des catégories d'autoévaluation. Les répondants qui s'attribuent des cotes plus élevées accomplissent également un nombre plus élevé de tâches de lecture et d'écriture. Cela peut être dû au fait que les répondants qui se fient davantage à leurs capacités, comme ceux qui ont qualifié d'élèves leurs capacités, s'attendent à pouvoir comprendre l'information contenue dans les imprimés et ils y réussissent effectivement, alors que les répondants qui se fient moins à leurs capacités, comme ceux qui les estiment plutôt faibles, ne prennent pas connaissance des textes parce qu'ils ne s'attendent pas à pouvoir les comprendre. Les répondants qui jugent élevées leurs capacités, mais qui se classent au niveau 1, font moins de lecture que ceux qui se classent à des niveaux plus élevés et qui portent le même jugement sur leurs capacités (voir le tableau 3.12), ce qui apporte une indication supplémentaire du fait que les autoévaluations des capacités en milieu de travail (même lorsque les répondants du niveau 1 qualifient d'élèves leurs capacités) peuvent refléter l'adéquation relative qui existe entre les capacités et les exigences plutôt qu'une évaluation absolue de ces capacités. Cependant, comme le montre également le tableau 3.12, il y a peu de différence dans l'intensité d'écriture selon le niveau chez ceux qui estiment élevées leurs capacités de lecture. Cela peut être attribuable au fait que les mesures de capacités de l'EIAA portent sur la lecture et non sur l'écriture et, par conséquent, ne rendent pas compte des différences que présente cette dernière compétence — bien qu'il soit peu probable qu'il y ait beaucoup d'adultes chez qui les capacités d'écriture soient supérieures aux capacités de lecture¹⁰.

Tableau 3.11

Rapport entre l'autoévaluation et l'intensité de lecture et d'écriture au travail, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active

Autoévaluation des capacités	Indices d'intensité de lecture et d'écriture			
	Intensité de lecture (maximum = 6)		Intensité d'écriture (maximum = 4)	
	Cote moyenne	Écart-type	Cote moyenne	Écart-type
Élevées	3,2	1,8	2,0	1,4
Bonnes	2,8	1,9	1,6	1,3
Moyennes	2,0	1,7	1,2	1,3
Faibles	0,9	1,2	0,5	0,8
Aucune opinion	0,2	0,7	0,2	0,5

Les répondants qui ont attribué à leurs capacités une évaluation plus élevée sont plus susceptibles d'effectuer fréquemment une gamme plus large de tâches de lecture et d'écriture.

8. Rappelons que le niveau 1 englobe tout un éventail d'aptitudes; il faut s'attendre à ce que ceux qui jugent élevées leurs capacités se situent à l'extrémité supérieure de cette fourchette, et c'est effectivement le cas. Le nombre de répondants est trop restreint pour permettre une analyse complète selon le niveau, mais les résultats moyens de capacités à l'égard de textes schématiques des répondants du niveau 1 qui jugent leurs capacités élevées sont beaucoup plus élevés que les résultats obtenus sur la même échelle par les répondants du niveau 1 qui se sont adjugé des résultats plus faibles ($df = 374$, $t = 373$, $p < 0,001$).
9. Il s'agit d'une autre illustration d'un facteur de différence entre le niveau 1 et le niveau 2 qui ne se produit pas entre le niveau 2 et le niveau 3.
10. Le manque de différenciation selon le niveau qui apparaît au tableau 3.12 peut découler non pas de la sous-estimation, par les résultats des échelles de l'EIAA, des capacités d'écriture des répondants du niveau 1 sur l'échelle de compréhension de textes schématiques, mais de la surestimation des capacités d'écriture de ceux qui se classent à des niveaux plus élevés.

Les répondants des niveaux supérieurs de capacités présentent des cotes plus élevées d'intensité de lecture, ce qui suggère que les répondants posent un jugement en termes relatifs (« Dans quelle mesure mes capacités répondent-elles aux exigences de mon emploi ? ») plutôt qu'en termes absolus (« À quel point mes capacités sont-elles adéquates ? »). Les cotes d'intensité d'écriture ne diffèrent pas selon le niveau, mais cela peut être attribuable au fait que les niveaux sur l'échelle des textes schématiques constituent un mauvais indicateur indirect des capacités d'écriture. (Les niveaux sur les échelles des textes suivis et des textes au contenu quantitatif présentent un appariement encore moins bon entre l'indice d'intensité et l'évaluation des capacités.)

Les données de l'EIAA sur la façon dont les répondants perçoivent leurs propres niveaux de capacités suggèrent qu'une minorité seulement de ceux qui possèdent de faibles niveaux de capacités, selon leur propre évaluation ou selon le test de l'EIAA, reconnaissent un besoin quelconque d'amélioration. Ce fait pose un grand problème aux décideurs, puisque, si ces Canadiens ne sont pas conscients de la nécessité d'une amélioration de leurs capacités, rares sont ceux qui chercheront des occasions de se perfectionner.

Tableau 3.12

Rapport entre l'autoévaluation et l'intensité de lecture et d'écriture au travail chez ceux qui ont estimé élevées leurs capacités dans le cadre de leur emploi principal, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active

	Indices d'intensité de lecture et d'écriture			
	Intensité de lecture (maximum = 6)		Intensité d'écriture (maximum = 4)	
Échelle des textes schématiques (Autoévaluation des capacités au travail : excellentes)	Cote moyenne	Écart-type	Cote moyenne	Écart-type
Niveau 1	2,5	2,0	1,9	1,6
Niveau 2	2,8	1,9	1,8	1,5
Niveau 3	3,1	1,8	1,9	1,5
Niveau 4/5	3,6	1,6	2,2	1,3

Les déficits de capacités comme obstacle à la mobilité professionnelle

On a aussi demandé aux répondants qui faisaient partie de la population active si leurs niveaux de capacités de lecture constituaient un obstacle dans l'obtention d'un emploi ou d'une promotion. On trouvera au tableau 3.13 les résultats d'ensemble selon les niveaux de capacités de lecture des échelles. Les répondants ayant admis que leurs niveaux de capacités sont limitatifs représentent à peu près la même proportion de la population que les répondants ayant admis que leurs capacités dans le cadre de leur emploi principal sont faibles ou moyennes — cela s'explique du fait qu'il s'agit souvent des mêmes personnes. Ainsi que le montre le tableau 3.14, les répondants qui qualifient de faibles ou de moyennes leurs capacités sont beaucoup plus susceptibles d'admettre que ce facteur restreint leurs possibilités d'emploi. Habituellement, les répondants qui qualifient de faibles leurs capacités sont plus susceptibles d'admettre que celles-ci sont très restrictives, alors que les répondants qui jugent moyennes leurs capacités sont plus susceptibles de déclarer que celles-ci sont assez restrictives. Ces résultats suggèrent qu'une minorité seulement de ceux qui possèdent de faibles niveaux de capacités, selon leur propre évaluation ou selon le test de l'EIAA, reconnaissent un besoin quelconque d'amélioration. Ce fait pose un grand problème aux décideurs, puisque, si ces Canadiens ne sont pas conscients de la nécessité d'une amélioration de leurs capacités, rares sont ceux qui chercheront des occasions de se perfectionner.

Tableau 3.13

Proportion des répondants selon leur niveau de capacités sur les échelles des textes suivis, des textes schématiques et des textes au contenu quantitatif qui ont déclaré restrictives à des degrés divers leurs capacités de lecture, d'écriture et de calcul au travail, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active

Échelle des textes suivis	Dans quelle mesure vos ... sont-elles restrictives à l'égard de vos possibilités d'emploi ?		
	capacités d'écriture		
	Très restrictives	Assez restrictives	Pas du tout restrictives
	%		
Niveau 1	16	19	64
Niveau 2	...	13	82
Niveau 3	...	8	91
Niveau 4/5	...	3	98
Total	4	9	87
Échelle des textes schématiques	capacités de lecture		
	Très restrictives	Assez restrictives	Pas du tout restrictives
	%		
Niveau 1	13	27	60
Niveau 2	...	12	84
Niveau 3	...	6	92
Niveau 4/5	99
Total	3	9	88
Échelle des textes au contenu quantitatif	capacités de calcul		
	Très restrictives	Assez restrictives	Pas du tout restrictives
	%		
Niveau 1	12	22	66
Niveau 2	...	17	81
Niveau 3	...	8	91
Niveau 4/5	97
Total	2	11	87

Les répondants des niveaux inférieurs étaient plus susceptibles de déclarer que leurs capacités limitaient leurs possibilités d'obtenir un meilleur emploi, mais moins de 15 % d'entre eux voyaient dans leur niveau de capacités un obstacle à l'obtention d'un meilleur emploi.

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

Tableau 3.14

Proportion des répondants de chaque catégorie d'autoévaluation qui ont estimé restrictives à des degrés divers leurs capacités de lecture, d'écriture et de calcul au travail, adultes canadiens de 16 ans et plus qui font partie de la population active

Autoévaluation	Dans quelle mesure vos ... sont-elles restrictives à l'égard de vos possibilités d'emploi ?		
	Très restrictives	Assez restrictives	Pas du tout restrictives
	capacités de lecture		
		%	
Élevées	...	1	97
Bonnes	...	12	86
Moyennes	...	47	50
Faibles	38
	capacités d'écriture		
		%	
Élevées	...	2	98
Bonnes	...	9	89
Moyennes	...	48	49
Faibles	43	16	41
	capacités de calcul		
		%	
Élevées	...	2	98
Bonnes	...	17	82
Moyennes	...	29	70
Faibles	48

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

La lecture à l'extérieur du milieu de travail

Il est évident que les applications des capacités de lecture ne sont pas restreintes au milieu de travail; certaines des utilisations les plus importantes de ces capacités s'intègrent à la vie de tous les jours. Dans le cadre de l'EIAA, on a interviewé les répondants sur l'application de leurs capacités de lecture dans des activités quotidiennes, à l'extérieur de leur milieu de travail¹¹. Un ensemble de questions avaient été prévues, sur le modèle des questions relatives aux tâches de lecture au travail (voir le tableau 3.15). Le rapport entre les capacités et leur application est légèrement différent entre les deux situations. Alors qu'une faible proportion des répondants du niveau 1 ont déclaré accomplir chacune des tâches de lecture au moins une fois par semaine à l'extérieur du milieu de travail, les différences entre les niveaux 2, 3 et 4/5 sont beaucoup plus faibles en ce qui touche la vie quotidienne que la vie professionnelle. Cela peut être dû au fait que les exigences habituelles du quotidien en matière de lecture sont moins grandes que celles du milieu de travail, de sorte que des capacités de niveau 2 sont adéquates dans la plupart des circonstances. L'indice d'intensité de lecture dans la vie quotidienne (indice construit à partir des questions sur les tâches de lecture du quotidien, de la même façon que l'indice d'intensité de lecture au travail est formé à partir des tâches de lecture exigées par le travail) montre de quelle façon les

11. Afin d'atténuer le fardeau de réponse, la plupart des pays ayant participé à l'EIAA ont décidé de ne pas poser de questions sur les tâches de lecture accomplies quotidiennement ailleurs qu'au travail. Par conséquent, on dispose de peu de données comparatives.

Un plus petit nombre de répondants du niveau 1 ont déclaré effectuer ces tâches, mais les différences constatées entre les niveaux 2, 3 et 4/5 sont assez minimes, surtout lorsqu'on les compare à l'exécution de tâches analogues au travail (tableau 3.6).

Chaque hausse de niveau correspond à une cote d'indice de lecture beaucoup plus élevée ($df = 3,5558$, $F = 225,7$, $p < 0,001$).

niveaux 2, 3 et 4/5 s'apparentent et de quelle façon ils diffèrent du niveau 1 (voir le tableau 3.16)¹².

Tableau 3.15

Proportion des répondants selon le niveau de capacités qui ont déclaré effectuer chacune des six tâches de lecture quotidiennes au moins une fois par semaine, adultes canadiens de 16 ans et plus

	Lisez-vous des... au moins une fois par semaine ?					
	lettres ou notes de service (échelle des textes suivis)	rapports, articles revues ou bulletins (échelle des textes schématiques)	manuels ou livres de référence, y compris des catalogues (échelle des textes schématiques)	graphiques ou schémas (échelle des textes schématiques)	factures, comptes, feuilles de calcul ou tableaux comptables (échelle des textes schématiques)	directives ou instructions à l'égard de médicaments, de recettes ou d'autres produits (échelle des textes suivis)
				%		
Niveau 1	32	41	24	5	34	37
Niveau 2	51	67	49	15	52	53
Niveau 3	55	69	53	21	60	54
Niveau 4/5	59	78	55	23	69	62

Tableau 3.16

Cotes moyennes et écarts-types selon le niveau de capacités sur l'échelle des textes schématiques et selon l'indice d'intensité de lecture (basé sur la fréquence et la diversité des tâches quotidiennes), adultes canadiens de 16 ans et plus

Échelle des textes schématiques	Indice d'intensité de lecture	
	Intensité de la lecture (maximum = 6)	
	Cote moyenne	Écart-type
Niveau 1	1,8	1,6
Niveau 2	2,9	1,7
Niveau 3	3,1	1,8
Niveau 4/5	3,4	1,6

La lecture du journal est l'une des activités les plus courantes de la vie de tous les jours. La plupart des Canadiens, comme la plupart des répondants des autres pays, ont déclaré lire un journal, sinon tous les jours, au moins une fois par semaine (voir le tableau 3.17). Mais tous ne lisent pas le journal de la même façon. Les répondants des divers niveaux de compréhension de textes suivis révèlent des tendances tout à fait particulières lorsqu'on les interviewe sur certaines rubriques (voir le tableau 3.18)¹³. À quelques exceptions près (le programme des émissions de télévision étant la plus remarquable), les répondants des niveaux élevés de capacités de lecture étaient plus susceptibles de lire une rubrique que ceux des niveaux plus faibles. À l'égard d'un petit groupe de rubriques (annonces, actualités locales et régionales, sports, horoscope et conseils pratiques), il existe peu de différences entre les niveaux 2, 3 et 4/5, bien que ces trois niveaux correspondent à une fréquence plus élevée que le niveau 1. Il n'est pas utile de se demander pourquoi il existe une différenciation selon le niveau plus grande à l'égard de certaines rubriques du journal que d'autres, bien que les différences de scolarité d'un niveau à l'autre puissent jouer.

- Les différences d'intensité sont statistiquement significatives ($df = 3,5558$, $F = 225,7$, $p < 0,001$). Vu la grande taille de l'échantillon, même les différences de peu d'ampleur sont significatives sur le plan statistique, et l'analyse post-hoc selon la méthode de Newman-Keuls montre que chaque niveau est distinct des autres selon l'indice d'intensité de lecture.
- On se sert des niveaux de l'échelle de compréhension de textes suivis pour éviter d'aboutir à un tableau complexe. Les résultats obtenus à l'aide des échelles de compréhension de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif indiquent des tendances quasi identiques.

Les Canadiens sont moins nombreux que les autres à avoir déclaré lire un journal tous les jours, mais le nombre de ceux qui lisent un journal au moins une fois par semaine (incluant ceux qui en font la lecture quotidienne) se rapproche davantage de la tendance observée dans d'autres pays. Les tendances relevées aux États-Unis et au Canada sont très semblables.

Certaines chroniques, dont l'éditorial et les actualités nationales et internationales, affichent une incidence marquée selon le niveau; d'autres (programme des émissions de télévision, par exemple) ne manifestent aucune incidence selon le niveau. Dans d'autres cas, une plus faible proportion des lecteurs sont du niveau 1, mais il n'y a guère de différence entre les autres niveaux (actualités locales et régionales).

Les données de l'EIAA sur l'utilisation de documents écrits à la maison et celles qui se rapportent à d'autres questions liées aux activités de la vie de tous les jours attestent que, au niveau 1, il n'y a pas absence d'activités de lecture, mais un niveau plus faible de ces activités. En ce qui concerne les activités de lecture de base — lire les journaux et consulter des dictionnaires — les répondants du niveau 1 manifestent un taux élevé de participation.

Tableau 3.17

Comparaison de la fréquence de lecture du journal dans les divers pays participant à l'EIAA, adultes de 16 à 65 ans

	À quelle fréquence lisez-vous le journal ?	
	Tous les jours	Au moins une fois par semaine
		%
Canada	59	87
Allemagne	83	97
Pays-Bas	79	95
Pologne	60	89
Suède	90	99
Suisse (français)	77	94
Suisse (allemand)	78	99
États-Unis	62	85

Tableau 3.18

Proportion des répondants selon leur niveau de capacités sur l'échelle des textes suivis qui ont dit lire chacune des 15 rubriques d'un journal, adultes canadiens de 16 ans et plus qui ont dit lire le journal régulièrement

Échelle des textes suivis	Quelles rubriques du journal lisez-vous habituellement ?				
	Petites annonces	Autres annonces	Actualités nationales et internationales	Actualités locales et régionales	Sports
			%		
Niveau 1	48	49	62	74	33
Niveau 2	65	67	76	92	49
Niveau 3	58	65	82	94	49
Niveau 4/5	55	66	88	95	47

Échelle des textes suivis	Habitation, mode, santé	Éditorial	Actualités financières	Bandes dessinées	Programme des émissions de télévision
			%		
Niveau 1	42	39	16	31	49
Niveau 2	60	54	29	47	51
Niveau 3	64	65	40	50	50
Niveau 4/5	72	73	46	57	39

Échelle des textes suivis	Calendrier des films et des concerts	Chroniques littérature et cinéma	Horoscope	Conseils pratiques	Autre
			%		
Niveau 1	34	16	39	30	9
Niveau 2	50	38	56	49	13
Niveau 3	59	54	50	41	14
Niveau 4/5	69	69	45	46	16

D'autres questions portaient sur d'autres types d'activités de lecture pouvant avoir lieu à la maison, notamment celles qui se rattachent à la lecture d'ouvrages. Un groupe de questions (voir le tableau 3.19) portaient sur les documents faisant appel aux capacités de lecture à la maison. Comme pour tous les autres indicateurs des tâches de lecture, les répondants des niveaux supérieurs étaient plus susceptibles de déclarer avoir chez eux des documents écrits que ceux des niveaux inférieurs. Cependant, les documents écrits ne sont pas complètement absents au domicile des répondants du niveau 1. Beaucoup de ces personnes ont déclaré une source hebdomadaire d'information (revue ou journal); près de 50 % possèdent 25 livres ou plus, et presque tous ont un dictionnaire. Les données de l'EIAA sur l'utilisation de documents écrits à la maison et celles qui se rapportent à d'autres questions liées aux activités de la vie de tous les jours attestent que, au niveau 1, il n'y a pas absence d'activités de lecture, mais un niveau plus faible de ces activités. En ce qui concerne les activités de lecture de base — lire les journaux et consulter des

dictionnaires — les répondants du niveau 1 manifestent un taux élevé de participation; c'est lorsqu'il s'agit de la consultation d'ouvrages plus complexes, comme des encyclopédies, que s'accroissent les différences selon le niveau.

Tableau 3.19

Proportion des répondants selon leur niveau de capacités sur l'échelle des textes suivis qui ont dit avoir chez eux des documents de chacun des cinq types, adultes canadiens de 16 ans et plus

Échelle des textes suivis	Avez-vous actuellement... à la maison ?				
	un quotidien	un journal ou une revue hebdomadaire	plus de 25 livres	une encyclopédie	un dictionnaire
	%				
Niveau 1	50	68	50	35	80
Niveau 2	66	78	80	51	89
Niveau 3	69	81	91	58	97
Niveau 4/5	63	79	97	56	96

Les proportions de répondants aux niveaux 2, 3 et 4/5 sont analogues, mais les répondants du niveau 1 se révèlent moins susceptibles d'avoir ces documents à la maison.

Les Canadiens ne semblent pas moins «alphabètes» que d'autres si l'on compare les applications respectives des capacités de lecture dans la vie quotidienne, à l'extérieur du milieu de travail. Les jeunes adultes ne semblent pas non plus accomplir, dans le quotidien, des tâches de lecture moins fréquemment que leurs aînés.

L'EIAA comportait un petit groupe de questions sur les tâches de lecture effectuées à l'extérieur du milieu de travail (voir le tableau 3.20). Ces applications chevauchent celles dont nous avons traité ci-dessus, mais elles tracent le seul tableau comparatif dont nous disposons sur la lecture dans la vie quotidienne. On retrouve, dans tous les pays, la même tendance que dans l'ensemble des données canadiennes : les répondants du niveau 4/5 déclarent mettre leurs capacités en pratique à l'extérieur du milieu de travail dans une proportion plus grande que ceux de chacun des niveaux inférieurs.

Les Canadiens ne semblent pas moins «alphabètes» que d'autres à la lumière de ces comparaisons. Aucune tendance nette ne se dégage pouvant suggérer que les adultes canadiens s'adonnent moins régulièrement à la lecture et à l'écriture que les adultes d'autres pays. Les Canadiens du niveau 1 sont moins susceptibles de lire un journal que les adultes du niveau 1 des autres pays à l'exception des États-Unis, mais ils rédigent des lettres à peu près aussi souvent que les adultes du niveau 1 des Pays-Bas et de la Suède. Au Canada, les adultes du niveau 4/5 lisent des livres relativement plus fréquemment que ceux de la plupart des pays, mais ils rédigent habituellement moins souvent de lettres. En général, ces données suggèrent que les adultes canadiens accomplissent dans le quotidien autant d'activités liées aux capacités de lecture que les adultes américains. Les tendances sont assez semblables dans les deux pays.

Tableau 3.20

Proportion des répondants selon leur niveau de capacités sur l'échelle des textes suivis qui ont dit effectuer chacune des quatre tâches de lecture et d'écriture dans chacun des pays participant à l'EIAA, adultes de 16 à 65 ans

		Est-ce que vous... ?			
		lisez des journaux au moins une fois par semaine	lisez des livres au au moins une fois par semaine	écrivez des lettres au moins une fois par semaine	fréquentez la bibliothèque au une fois par mois
		%			
Canada	Niveau 1	69	29	11	13
	Niveau 2	92	41	16	17
	Niveau 3	91	54	18	27
	Niveau 4/5	92	75	25	40
Allemagne	Niveau 1	91	35	13	13
	Niveau 2	97	42	17	15
	Niveau 3	98	50	26	23
	Niveau 4/5	97	64	27	36
Pays-Bas	Niveau 1	88	25	9	15
	Niveau 2	94	37	14	27
	Niveau 3	97	49	21	42
	Niveau 4/5	96	60	26	46
Pologne	Niveau 1	83	25	6	11
	Niveau 2	94	41	15	22
	Niveau 3	97	56	23	32
	Niveau 4/5	98	79	40	46
Suède	Niveau 1	95	35	10	20
	Niveau 2	98	42	10	23
	Niveau 3	99	51	12	32
	Niveau 4/5	99	64	19	44
Suisse (français)	Niveau 1	95	40	14	13
	Niveau 2	94	49	20	14
	Niveau 3	98	62	33	20
	Niveau 4/5	100	66	40	32
Suisse (allemand)	Niveau 1	92	37	16	5
	Niveau 2	97	46	21	11
	Niveau 3	97	62	28	20
	Niveau 4/5	97	83	37	32
États-Unis	Niveau 1	67	34	15	13
	Niveau 2	89	46	17	18
	Niveau 3	92	57	22	29
	Niveau 4/5	97	60	24	35

La tendance constatée au Canada est analogue à celle qu'on a relevée dans d'autres pays.

Les comparaisons internationales du tableau 3.20 ne portant que sur des personnes âgées de 16 à 65 ans, le tableau 3.21 reproduit les mêmes questions à l'égard de l'ensemble de la population adulte de 16 ans et plus qui a été interviewée au Canada. La seule tâche à l'égard de laquelle il existe une différence significative entre le groupe des 16 à 65 ans et l'ensemble de la population adulte est la rédaction de lettres. On peut donc penser que, pour cette tâche du moins, il pourrait y avoir une incidence selon l'âge.

Les données du présent tableau sont en bonne partie les mêmes que celles du tableau 3.20, mais se rapportent à l'ensemble des adultes canadiens, tandis que celles du tableau 3.20 ne visent que les personnes âgées de 16 à 65 ans, fourchette d'âge définie aux fins des comparaisons internationales de l'EIAA. Les répondants des niveaux supérieurs sont proportionnellement plus nombreux à avoir déclaré participer à ce genre d'activités.

Sauf en ce qui touche les factures et les comptes, les 16 à 25 ans ne font pas moins de lecture que les membres des groupes plus âgés. Il se peut que les factures fassent exception parce qu'une foule de jeunes adultes, encore aux études, continuent de dépendre financièrement de leurs parents. Un plus petit nombre de Canadiens âgés ont dû effectuer la plupart des tâches, mais la proportion des personnes qui ont déclaré lire des directives et des instructions est comparable à celle d'autres groupes d'âge.

Tableau 3.21

Proportion des répondants de chacun des niveaux de capacités sur l'échelle des textes suivis qui ont dit participer régulièrement à diverses activités liées à l'alphabétisme, adultes canadiens de 16 ans et plus

Échelle des textes suivis	Est-ce que vous... ?				
	lisez des journaux au moins une fois par semaine	lisez des livres au moins une fois par semaine	écrivez des lettres au moins une fois par mois	fréquentez la bibliothèque au moins une fois par mois	participez à des activités de bénévolat au moins une fois par mois
	%				
Niveau 1	70	30	19	10	12
Niveau 2	92	43	36	17	19
Niveau 3	92	56	42	29	25
Niveau 4/5	92	75	48	40	40

Le tableau 3.22 présente les résultats issus de ces questions selon le groupe d'âge et donne la cote d'intensité de lecture selon l'âge. Les jeunes adultes ne semblent pas accomplir des tâches de lecture moins fréquemment que leurs aînés. Ils fréquentent davantage les bibliothèques, probablement parce qu'un bon nombre d'entre eux sont toujours aux études, et ce sont des correspondants plus assidus. Les différences enregistrées pour les cotes d'intensité de lecture ne sont pas importantes, sauf pour les personnes de plus de 65 ans, qui présentent les cotes de loin les plus faibles¹⁴. Smith (1996) a également constaté l'absence d'une incidence selon l'âge aux États-Unis dans son analyse de données analogues, tirées de la National Adult Literacy Survey. Une hypothèse fort répandue voulant que les jeunes adultes accomplissent moins de tâches liées à la lecture n'est généralement pas confirmée par les données recueillies par ces enquêtes nationales.

Tableau 3.22

Proportion des répondants de divers groupes d'âge qui ont dit accomplir chacune des six tâches de lecture quotidiennes au moins une fois par semaine, adultes canadiens de 16 ans et plus

Groupe d'âge	Lisez-vous des... au moins une fois par semaine ?					
	lettres ou notes de service	rapports, articles, revues ou bulletins	manuels ou livres de référence, y compris des catalogues	graphiques ou schémas	factures, comptes, feuilles de calcul ou tableaux comptables	directives ou instructions à l'égard de médicaments, de recettes ou d'autres produits
	%					
16 à 25 ans	49	67	53	21	38	43
26 à 35 ans	51	62	44	14	62	53
36 à 45 ans	55	65	52	20	64	58
46 à 55 ans	57	73	50	20	68	52
56 à 65 ans	45	65	46	14	48	51
Plus de 65 ans	37	51	28	9	35	51

14. $df = 5,5556$, $F = 41,8$, $p < 0,001$.

Les données de l'EIAA appuient l'hypothèse d'un lien étroit entre les capacités de lecture et le temps consacré à regarder la télévision. Certains pourraient être tentés de voir dans le temps consacré à la télévision un facteur expliquant les faibles niveaux de capacités, mais il est tout aussi plausible de penser que de faibles niveaux de capacités font que l'on passe davantage de temps devant la télévision. Les personnes ayant de faibles niveaux de capacités peuvent être incapables de tirer l'information dont elles ont besoin des imprimés, en raison justement de ces faibles niveaux de capacités, et se tourner vers la télévision comme solution de remplacement.

Alphabétisme et télévision

Une autre croyance largement répandue est que l'augmentation du temps passé devant la télévision a mené à une diminution des capacités de lecture. Les données de l'EIAA appuient très certainement l'hypothèse d'un lien étroit entre les capacités de lecture et le temps consacré à regarder la télévision (voir le tableau 3.23). Les adultes canadiens ayant de faibles niveaux de capacités sont plus susceptibles que les autres de passer deux heures ou plus par jour devant la télévision. Certains pourraient être tentés de voir dans le temps consacré à la télévision un facteur expliquant les faibles niveaux de capacités, mais il est tout aussi plausible de penser que de faibles niveaux de capacités font que l'on passe davantage de temps devant la télévision. Les personnes ayant de faibles niveaux de capacités peuvent être incapables de tirer l'information dont elles ont besoin des imprimés, en raison justement de ces faibles niveaux de capacités, et se tourner vers la télévision comme solution de remplacement. Le tableau 3.24 compare la proportion d'adultes de chaque niveau qui disent tirer beaucoup d'information de la télévision avec la proportion de ceux qui disent en tirer beaucoup de la lecture des journaux. Un nombre relativement restreint d'adultes du niveau 1 citent les journaux comme source d'une grande partie de leur information, et un nombre relativement restreint d'adultes du niveau 4/5 citent la télévision comme source de cette information. Par ailleurs, le tableau 3.23 montre que, parmi les personnes qui passent beaucoup de temps devant la télévision (plus de 2 heures par jour), le nombre des jeunes adultes est légèrement plus élevé que celui des adultes du groupe d'âge intermédiaire (de 26 à 55 ans), mais que cette proportion est de beaucoup inférieure à celle des personnes de 55 ans et plus qui sont des spectateurs assidus de la télévision.

Cette constatation rejoint les résultats de l'Enquête sociale générale sur l'emploi du temps, menée en 1986 par Statistique Canada¹⁵. Selon cette enquête, le nombre moyen d'heures consacrées à la télévision par les personnes de 65 ans et plus était de 3,3 heures, tandis que ce nombre était de 2,0 heures chez les personnes de moins de 25 ans. La différence est en large mesure fonction d'un nombre d'heures de temps libre plus élevé chez les personnes de 65 ans et plus (7,7 heures par jour) que chez les personnes de moins de 25 ans (5,4 heures par jour). Une autre raison que peuvent avoir les personnes ayant de faibles capacités de lecture de regarder davantage la télévision est simplement qu'elles ont plus de temps pour le faire. Puisque les personnes ayant de faibles capacités sont moins susceptibles d'avoir un emploi, elles sont plus susceptibles d'avoir plus de temps libre. L'enquête a aussi estimé que les personnes à la recherche d'un emploi disposaient quotidiennement de plus de 3 heures de temps libre de plus que celles qui avaient un emploi (7,7 heures et 4,5 heures respectivement) et qu'elles regardaient la télévision pendant un peu plus de 1,5 heure de plus (3,5 heures contre 1,9 heure). Fait intéressant, ce surcroît de temps libre n'a pourtant pas mené les personnes à la recherche d'un emploi à lire davantage. On a constaté peu de différence entre les deux groupes pour ce qui est du temps consacré à la lecture (0,3 heure par jour pour les personnes qui cherchaient du travail et 0,4 heure chez les personnes occupées), et cette différence découlait des proportions différentes de chaque sexe dans les deux groupes : les hommes, occupés ou à la recherche d'un emploi, consacraient à la lecture le même temps (0,4 heure par jour) que les femmes, tant occupées qu'à la recherche d'un emploi (0,3 heure par jour).

15. Voir *L'emploi du temps*, Série analytique de l'Enquête sociale générale, n° 4, par Harvey et coll., 1991.

Un nombre plus élevé de répondants du niveau 1 ont déclaré consacrer beaucoup de temps à la télévision, surtout en comparaison de ceux du niveau 4/5. Les personnes ayant des niveaux de capacités inférieurs regardent peut-être davantage la télévision parce que leurs capacités de lecture ne leur permettent pas de trouver dans les documents l'information ou l'agrément qu'elles recherchent. Les jeunes adultes qui regardent la télévision sont légèrement plus nombreux que ceux du groupe des 26 à 55 ans, mais ce sont les Canadiens âgés (ceux de 56 ans et plus) qui semblent consacrer le plus de temps à la télévision. Ce phénomène est sans doute attribuable au fait que les membres de ce groupe d'âge, dont un bon nombre sont à la retraite, disposent de plus de temps libre.

Une proportion plus faible des répondants du niveau 1 ont déclaré retirer beaucoup d'information des journaux et une proportion plus faible des répondants du niveau 4/5 ont déclaré en retirer beaucoup de la télévision.

Tableau 3.23

Proportion des répondants selon leur niveau de capacités sur l'échelle des textes schématiques et leur groupe d'âge qui ont dit consacrer quotidiennement à la télévision au moins cinq heures ou plus et deux heures ou plus (y compris ceux qui y consacrent cinq heures ou plus), adultes canadiens de 16 ans et plus

	Temps consacré à la télévision	
	Nombre d'heures par jour	
	Deux ou plus	Cinq ou plus
	%	
Échelle des textes schématiques		
Niveau 1	58	18
Niveau 2	45	8
Niveau 3	39	4
Niveau 4/5	26	2
Groupe d'âge		
16 à 25 ans	44	6
26 à 35 ans	38	5
36 à 45 ans	34	4
46 à 55 ans	34	6
56 à 65 ans	55	17
Plus de 65 ans	62	16

Tableau 3.24

Proportion des répondants selon leur niveau de capacités sur l'échelle des textes suivis qui ont donné la télévision et les journaux comme sources majeures d'information, adultes canadiens de 16 ans et plus

	Retirez-vous beaucoup d'information... ?	
	des journaux	de la télévision
	%	
Échelle des textes suivis		
Niveau 1	26	71
Niveau 2	42	69
Niveau 3	52	70
Niveau 4/5	49	48

Perception chez les adultes de leurs propres capacités de lecture à l'extérieur du milieu de travail

Dans le cadre de l'EIAA, on a également interrogé les adultes sur la perception qu'ils avaient de leurs propres capacités de lecture dans la vie de tous les jours, à l'extérieur du milieu de travail. Ainsi que le tableau 3.25 en témoigne, ici encore, les adultes des niveaux inférieurs sont plus susceptibles que ceux des autres niveaux de considérer comme faibles leurs capacités, 20 % de ceux du niveau 1 ayant déclaré que leurs capacités de lecture étaient faibles. Et, en ce cas aussi, les répondants sont plus susceptibles d'évaluer que leurs capacités d'écriture et de calcul sont faibles. Les répondants qui s'attribuent une meilleure évaluation sont ceux qui font davantage de lecture (voir le tableau 3.26).

Tableau 3.25

Proportion des répondants selon leur niveau de capacités sur les échelles des textes suivis, des textes schématiques et des textes au contenu quantitatif qui ont donné des évaluations différentes de leurs capacités dans la vie de tous les jours

Quelle évaluation attribuez-vous à vos... dans la vie de tous les jours ?				
Échelle des textes suivis	Élevées	capacités d'écriture		
		Bonnes	Moyennes	Faibles
%				
Niveau 1	10	32	27	30
Niveau 2	36	45	13	7
Niveau 3	53	38	8	...
Niveau 4/5	72	26
Total	44	36	12	8

Échelle des textes schématiques	Élevées	capacités de lecture		
		Bonnes	Moyennes	Faibles
%				
Niveau 1	25	32	24	20
Niveau 2	44	46	8	...
Niveau 3	69	28	3	...
Niveau 4/5	81	18
Total	56	31	8	5

Échelle des textes au contenu quantitatif	Élevées	capacités de calcul		
		Bonnes	Moyennes	Faibles
%				
Niveau 1	16	42	26	16
Niveau 2	32	47	17	4
Niveau 3	53	39	7	...
Niveau 4/5	67	26
Total	43	39	14	5

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

Tableau 3.26

Cotes moyennes et écarts-types des diverses catégories d'autoévaluation selon l'indice d'intensité de lecture (basé sur la fréquence et la diversité des tâches quotidiennes), adultes canadiens de 16 ans et plus

Autoévaluation des capacités	Indice d'intensité de lecture	
	Intensité de la lecture (maximum = 6)	
	Cote moyenne	Écart-type
Élevées	3,3	1,7
Bonnes	2,6	1,7
Moyennes	1,9	1,5
Faibles	1,2	1,4

Les personnes ayant de plus faibles capacités sont plus susceptibles d'estimer faibles leurs capacités, mais certains répondants de ce niveau les ont jugées élevées.

Les répondants qui ont octroyé une évaluation plus élevée à leurs capacités obtiennent des cotes d'indice de lecture proportionnellement plus élevées ($df = 3,5472$, $F = 200,0$, $p < 0,001$).

En général, les constatations relatives à la lecture quotidienne chez les adultes à l'extérieur du milieu de travail s'apparentent beaucoup à celles qui se rapportent à la lecture en milieu de travail. Que ce soit au travail ou ailleurs dans la vie de tous les jours, les personnes dotées de bonnes capacités lisent, écrivent et calculent davantage que les autres ou, pour invoquer un rapport causal différent, celles qui lisent, écrivent et calculent davantage possèdent des capacités plus élevées de lecture, d'écriture et de calcul. Le milieu de travail peut être important pour la lecture parce que c'est un lieu où il peut être plus difficile d'éviter les tâches de lecture. Seuls 38 % des adultes à l'égard desquels on dispose de cotes d'intensité de lecture, tant à la maison qu'en milieu de travail, obtiennent des cotes d'intensité plus élevées pour la lecture à la maison, ce qui suggère que, pour une majorité substantielle de personnes, le milieu du travail offre autant (26 %) ou plus (37 %) d'occasions de lire que la maison.

Chapitre 4

Mesure du succès de l'EIAA

Jean Pignal

Gestionnaire de l'étude nationale, Statistique Canada

A ce stade, le lecteur devrait être convaincu de l'importance décisive de l'alphabétisme pour le bien-être des personnes et la prospérité des pays. Les données réunies dans le présent rapport brossent un tableau de l'alphabétisme au Canada qui ajoute grandement à notre connaissance de la portée et des avantages de l'alphabétisme dans les économies et les sociétés modernes. Pour cette raison, on gagnerait peu à répéter ici la diversité des résultats présentés tout au long des chapitres qui ont précédé. En concluant, un retour sur les objectifs de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) sera plus utile, afin de décrire comment ils ont été atteints.

Premièrement, l'EIAA¹ a permis de recueillir des données comparatives sans précédent qui présentent un profil intéressant de pays concurrents du Canada. En plus de dresser le profil des Canadiens, les fichiers de l'EIAA renseignent sur plus de 277 millions de personnes, dans six pays qui comptent parmi nos principaux partenaires commerciaux : les États-Unis, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Suède, la Suisse et la Pologne. La part de nos échanges qui se fait avec ces pays pris collectivement est de plus de 70 % pour les importations et de 82 % pour les exportations². L'EIAA s'est en outre gagné l'intérêt et l'appui d'organisations telles que l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et l'Union européenne, ce qui a encouragé d'autres pays à participer à l'étude. Si nous admettons l'importance de l'alphabétisme, nous reconnaissons du fait même que notre position par rapport à ces pays est cruciale pour la réussite économique du Canada. Les résultats exposés aux chapitres 1, 2 et 3 démontrent clairement les points forts et les points faibles établis grâce à la comparaison des données. Celles-ci permettront aux responsables des politiques de continuer à miser sur nos atouts et, ce qui est peut-être plus important encore, de réserver des ressources qui se font rares à des secteurs réceptifs aux interventions, de la part des personnes, des employeurs et des pouvoirs publics.

Deuxièmement, l'EIAA a dégagé un profil à jour des capacités de lecture chez les adultes canadiens pour le comparer avec le profil dégagé par l'Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement (ECLEUQ). Les niveaux ne se prêtent pas à une comparaison directe et univoque, mais cette perte de précision est minime si l'on considère les avantages accrus découlant de l'adoption de techniques de testage perfectionnées pour la conception de l'EIAA. La mise en rapport avec les niveaux de l'ECLEUQ présentée au chapitre 1 révèle que les profils d'alphabétisme au Canada ont connu peu de changement au cours

1. *Littératie, Économie et Société : Résultats de la première Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*, par l'Organisation de coopération et de développement économiques et Statistique Canada, 1995.
2. *Exportations, commerce de marchandises*, par Statistique Canada, 1996 et *Importations, commerce de marchandises*, par Statistique Canada, 1996.

des cinq dernières années. Cette comparaison permet de démentir les prévisions d'un échec du système d'éducation et d'une détérioration constante des capacités de lecture au Canada. Mais, en même temps, on aurait pu s'attendre à une certaine amélioration, dans l'intervalle, à l'arrivée d'une nouvelle cohorte de diplômés du secondaire. En fait, ces jeunes **sont** généralement plus scolarisés que les cohortes aînées qu'ils remplacent. De toute évidence, d'autres facteurs influent sur la modification du profil d'alphabétisme de la population active. Les résultats du présent rapport indiquent que les changements des capacités de lecture présentes au Canada sont le produit de forces économiques et sociales complexes. Ces dernières agissent sur l'offre et la demande de compétences en général et de celles qui sont liées à l'alphabétisme en particulier. La demande croissante de travailleurs hautement qualifiés appelle une offre équivalente, situation qui ne peut cependant être tenue pour acquise.

Troisièmement, l'étude a recueilli des données sur certaines sous-populations qui, selon l'ECLEUQ, présentaient un intérêt particulier pour les décideurs : prestataires d'assurance-chômage, assistés sociaux, jeunes fréquentant ou non un établissement d'enseignement, personnes âgées et certaines minorités linguistiques de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick. Développement des ressources humaines Canada et d'autres organisations ont commandé une série d'études qui devraient nous faire mieux comprendre les caractéristiques de ces sous-populations — qui méritent, chacune, un examen plus attentif. De plus, la richesse des données réunies devrait, nul doute, fournir la matière de nombreuses recherches, qui viendront élucider les facteurs déterminants et les répercussions de l'alphabétisme au Canada.

Quatrièmement, l'étude a fait la lumière sur le rapport entre le rendement, le niveau de scolarité atteint, la situation vis-à-vis de l'activité et l'emploi chez les personnes se classant au niveau 2 de l'EIAA. Ce niveau, plus ou moins équivalent au niveau 3 de l'ECLEUQ, est apparu spécialement intéressant au cours de l'analyse des résultats de l'ECLEUQ, menée en 1989. L'EIAA confirme le caractère distinct de ce niveau. Les données montrent que, si les membres de ce groupe ne sont pas fortement alphabètes, ils n'en sont pas moins satisfaits des capacités dont ils font preuve, tant en milieu de travail qu'à la maison. Ils ne se sentent pas limités par leur niveau de capacités et ne ressentent pas non plus le besoin d'une éducation corrective pour le hausser. Ces résultats n'auraient rien de remarquable si ce n'était l'évolution des exigences professionnelles. De plus en plus, les travailleurs doivent accomplir des tâches qui relevaient auparavant d'autres personnes, probablement dotées de niveaux supérieurs de capacités. La restructuration a transformé les entreprises, de telle sorte qu'elles doivent désormais être en mesure de prendre des décisions complexes, lesquelles nécessitent que tous les travailleurs aient un accès plus grand à l'information. Des capacités de niveau 2 sont peut-être suffisantes pour répondre aux exigences actuelles du milieu de travail, mais les exigences futures de ce même milieu pourraient bien être plus rigoureuses.

Cinquièmement, l'EIAA était aussi conçue pour mettre à l'essai l'hypothèse voulant que les capacités de décodage et de prise de décisions intégrées aux évaluations canadienne et américaines (Young Adult Literacy Survey, ECLEUQ, Department of Labor Study et National Adult Literacy Survey) soient équivalentes dans les divers groupes linguistiques et culturels. L'EIAA a fait œuvre d'étude pionnière quant à la compréhension de l'alphabétisme et à sa répartition, et elle a dissipé la plupart des réserves qu'on pouvait entretenir au sujet des possibilités de comparaison des capacités entre les groupes linguistiques et culturels. La richesse et la validité des données recueillies ont même dépassé les attentes des artisans les plus enthousiastes du projet et font que celui-ci débouche sur des progrès scientifiques remarquables.

L'EIAA a démontré que les techniques de mesure modernes sont aptes à produire des estimations valides des capacités présentes chez les adultes d'un pays à l'autre. Tant les théories de l'alphabétisme que les échelles de mesure qui ont été élaborées dans les divers contextes nationaux se sont révélées adéquates lors de leur adaptation à de nombreuses langues et cultures. C'est la première fois qu'on découvre un moyen fiable de comparer les compétences existant au sein des populations d'adultes dans divers pays. Une telle percée promet des retombées au-delà de la mesure de l'alphabétisme. Dans un monde où l'on attache à la qualification de la main-d'œuvre une importance capitale pour le rendement de l'économie et le bien-être de la population, la demande à l'égard de ces connaissances est prodigieuse.

Sixièmement, l'étude tentait de promouvoir la notion de l'alphabétisme qui sous-tend les évaluations directes menées au Canada et aux États-Unis. Le présent document, joint au rapport international antérieur fondé sur l'EIAA, renferme de l'information sur sept pays, dont le Canada. En outre, des données ont aussi été recueillies en Irlande³, au Royaume-Uni, en Nouvelle-Zélande, en Australie et chez la communauté flamande de la Belgique. De plus, 15 autres pays doivent participer à l'enquête à compter de l'automne de 1997. Une fois achevée, l'EIAA comprendra des données sur la quasi totalité des pays de l'OCDE, qui représentent un énorme pourcentage de l'économie mondiale. Si les grands nombres ont un sens, il semblerait que l'EIAA a plus qu'atteint cet objectif, et la raison de pareille réussite réside dans son pouvoir de prédiction, tant des capacités d'une population que du degré de difficulté d'une tâche cognitive. Grâce à ces données, les pays pourront élaborer des politiques bien adaptées, en se fondant sur les résultats observables et vérifiables. Le modèle de l'EIAA offre un cadre souple, qui a aidé à façonner le discours public sur l'alphabétisme. Par opposition au terme d'alphabètes, nous n'employons plus ceux d'analphabètes ou d'illettrés, évocateurs de la dichotomie «nantis et démunis». Nous parlons maintenant de niveaux d'alphabétisme, chaque niveau pouvant faire l'objet d'une analyse étendue des capacités de lecture. Il est regrettable de constater que, sept ans après que l'ECLEUQ a mis de l'avant ces notions pour la première fois au Canada, il subsiste une dissonance cognitive qui se traduit par une confusion entre l'ancienne conception liée à l'alphabétisation et celle, nouvelle, de l'alphabétisme. Pour modifier cette perception, l'EIAA devrait se donner une maxime, qui pourrait être la suivante : «... Au niveau 1, il n'y a pas absence d'activités de lecture, mais un niveau plus faible de ces activités.»

Le dernier objectif de l'EIAA était de comparer et mettre en contraste les profils d'alphabétisme de certaines sous-populations importantes sur le plan économique dans divers pays et groupes linguistiques. Dans la réalisation de cet objectif, les données de l'enquête ont comblé toutes les attentes une fois de plus. Les sept pays participants présentaient des variations considérables à divers titres : structure et organisation de l'économie; structure des branches d'activité et des professions; rigidité ou souplesse du marché du travail; politique du marché du travail; stratégies sectorielles; système d'éducation; structure démographique globale. Ces variations ont permis d'explorer des facteurs pouvant se prêter à une action politique dans un registre antérieurement impossible. En somme, l'EIAA nous a permis de visualiser les retombées éventuelles des politiques sur la répartition de l'alphabétisme dans d'autres pays.

3. Les données sur l'Irlande ont été recueillies parallèlement à celles des sept pays qui, à l'origine, participaient à l'EIAA, mais n'ont pu être prêtes à temps pour figurer dans le rapport international.

Notre rapport ne constitue pas le dernier mot sur les données de l'EIAA. Comme toute étude digne de ce nom, le rapport formule autant de questions intéressantes que de réponses. Certaines de ces questions seront sans doute abordées dans les rapports thématiques, en cours de préparation. Également, les données réunies dans plusieurs autres pays viendront bientôt enrichir les fichiers de l'EIAA, et d'autres collectes de données auprès de certaines sous-populations canadiennes en sont au stade de la planification. Enfin, nous devons procéder en priorité à l'élaboration de techniques analogues pour mesurer un éventail plus large de capacités, notamment la résolution de problèmes, l'écriture et la communication orale, afin d'aider à formuler explicitement le rapport qui existe entre les capacités de lecture, d'autres capacités et la productivité des entreprises et des économies nationales.

L'alphabétisme est important : il récompense ceux qui ont de bonnes capacités et pénalise ceux à qui elles font défaut. Pour les personnes, l'alphabétisme influe sur la réussite professionnelle, le revenu et les chances dans la vie : l'alphabétisme est à la fois une source d'enrichissement et de liberté d'action. Pour les pays, cette réalité se traduit par l'existence d'une population active nécessaire au maintien des avantages concurrentiels exigés dans un village de plus en plus planétaire.

Bibliographie

- Barnow, B. «The impact of CETA programmes on earnings: A review of the literature» dans *Journal of Human Resources*, vol. 22, 1987, p. 157 à 193.
- Björklund, A. «Évaluation de la politique du marché du travail en Suède» dans *L'évaluation des programmes pour l'emploi et des mesures sociales : Le point sur une question complexe*, Paris, Organisation de coopération et de développement économiques, 1991, p. 83 à 101.
- Björklund, A. et R. Moffitt. «The estimation of wage gains and welfare gains in self-selection models» dans *The Review of Economics and Statistics*, vol. 64, 1987, p. 42 à 49.
- Conseil des ministres de l'Éducation (Canada). *Technical report: Mathematics assessment 1993*, Programme d'indicateurs du rendement scolaire, Toronto, Conseil des ministres de l'Éducation (Canada), 1994.
- Conseil des ministres de l'Éducation (Canada). *Technical report: Reading and writing assessment*, Programme d'indicateurs du rendement scolaire, Toronto, Conseil des ministres de l'Éducation (Canada), 1995.
- Department of Education des États-Unis. *Adult Literacy: An International Perspective*, Washington, 1996.
- Elley, Warwick B., publié sous la direction de. *The International Association for the Evaluation of Educational Achievement (IEA) Study of Reading Literacy: Achievement and Instruction in Thirty-two School Systems*, Oxford, Pergamon Press, 1994.
- Freeman, Richard B., publié sous la direction de. *Working under different rules*, NBER Project Report, New York, Russell Sage Foundation, 1994.
- Harvey, Andrew S., Katherine Marshall et Judith A. Frederick. *L'emploi du temps*, Série analytique de l'Enquête sociale générale, n° 4, produit n° 11-612-MPF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1991.
- Jones, Stan. *Reading, but not reading well: Reading skills at Level 3*. Ottawa, Secrétariat national à l'alphabétisation, 1993.
- Kirsch, Irwin S. et Ann Jungeblut. *Literacy: Profiles of America's Young Adults*, Princeton, N.J., Educational Testing Service, 1986.
- Kirsch, Irwin S., Ann Jungeblut et Anne Campbell. *Beyond the School Doors: The Literacy Needs of Job Seekers Served by the U.S. Department of Labor*, Washington, D.C., Department of Labor des États-Unis, 1992.
- Kirsch, Irwin S., Ann Jungeblut, Lynn Jenkins et Andrew Kolstad. *Adult Literacy in America: A First Look at the Results of the National Adult Literacy Survey*, Washington, D.C., National Center for Education Statistics, Department of Education des États-Unis, 1993.
- Lothian, Trudy. *Something for Seniors: Evaluation report 3 on an adult literacy program for seniors*, Ottawa, Carleton University, 1992.
- Lothian, Trudy et Stan Jones. *Something Special for Seniors: Evaluation report 1 on an adult literacy program for seniors*, Ottawa, Carleton University, 1991.
- Ministère de l'Éducation et de la Formation de l'Ontario. *Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes : rapport sur la composante francophone de l'Ontario*, Toronto, ministère de l'Éducation et de la Formation de l'Ontario (sous presse).
- Moffitt, R. «Incentive effects of the US welfare system: A review» dans *Journal of Economic Literature*, vol. 30, 1992, p. 1 à 61.
- Mosenthal, Peter B. et Irwin S. Kirsch. «Toward an explanatory model of document literacy» dans *Discourse Processes*, vol. 14, 1991, p. 147 à 180.

- Organisation de coopération et de développement économiques. *L'étude de l'OCDE sur l'emploi : données et explications, parties I et II*, Paris, Organisation de coopération et de développement économiques, 1994.
- Organisation de coopération et de développement économiques. «La transition vers des économies et des sociétés d'apprentissage» dans *Apprendre à tout âge*, Paris, Organisation de coopération et de développement économiques, 1996, p. 31 à 77.
- Organisation de coopération et de développement économiques et Statistique Canada. *Littératie, Économie et Société : Résultats de la première Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*, Ottawa, Organisation de coopération et de développement économiques et ministre de l'Industrie, 1995.
- Organisation nationale anti-pauvreté. *Literacy and Poverty—A View from the Inside*, Ottawa, février 1993.
- Riddell, C. «Évaluation des programmes de main-d'œuvre et de formation : L'expérience de l'Amérique du Nord» dans *L'évaluation des programmes pour l'emploi et des mesures sociales : Le point sur une question complexe*, Paris, Organisation de coopération et de développement économiques, 1991, p. 49 à 81.
- Riddell, W. Craig. *Evidence on the Effectiveness of Youth Labour Market Programs in Canada: An Assessment*, Ottawa, Social Research and Demonstration Program, 1996.
- Ridder, G. «An event history approach to the evaluation of training, recruitment and employment programmes» dans *Journal of Applied Econometrics*, vol. 1, 1986, p. 109 à 126.
- Smith, Jacquie et Michael Marsiske. «Definitions and Taxonomy of Foundation Skills and Adult Competences: Life Span Perspectives» dans *Adult Basic Skills: Innovations in Measurement and Policy Analysis*, publié sous la direction de A. Tuijnman, I. Kirsch et D. Wagner, Cresskill, N.J., Hampton Press, 1996.
- Smith, M. Cecil. «Differences in adults' reading practices and literacy proficiencies» dans *Reading Research Quarterly*, vol. 31, 1996, p. 196 à 219.
- Stanovich, K.E. «Matthew effects in reading: Some consequences of individual differences in the acquisition of literacy» dans *Reading Research Quarterly*, vol. 21, 1986, p. 360 à 407.
- Statistique Canada. *L'alphabétisation des adultes au Canada : résultats d'une étude nationale*, produit n° 89-525-XPF au catalogue, Statistique Canada, Ottawa, ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1991.
- Statistique Canada. *An International Assessment of Adult Literacy: A Proposal*, Ottawa, ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992.
- Statistique Canada. *Après l'école : Résultats d'une enquête nationale comparant les sortants de l'école aux diplômés d'études secondaires âgés de 18 à 20 ans*, produit n° 81-575-XPF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1993.
- Statistique Canada. *Niveau de scolarité et fréquentation scolaire : Le pays, Recensement de 1991*, produit n° 93-328-XPB au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1993.
- Statistique Canada. *Enquête sur l'éducation et la formation des adultes, 1992*, Ottawa, Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada, 1995.
- Statistique Canada. *Exportations, commerce de marchandises*, produit n° 65-202-XPB au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, ministre de l'Industrie, 1996.
- Statistique Canada. *Importations, commerce de marchandises*, produit n° 65-203-XPB au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, ministre de l'Industrie, 1996.
- The Creative Research Group. *Literacy in Canada: a research report* (préparé pour Southam News, Ottawa), Toronto, 1987.
- UNESCO. *The Emergence of Learning Societies: Who Participates in Adult Learning* (sous presse).
- Yamamoto, Kentaro et Irwin S. Kirsch. *Estimating Literacy Proficiencies With and Without Cognitive Data*, Princeton, N.J., Educational Testing Service, 1993.

Annexe A

Participants

Équipe de l'EIAA de Statistique Canada

Danielle Baum
Linda Bélanger
Yves Bélanger
Sylvie Blais
Colleen Bolger
Claire Bradshaw
Debbie Calcutt
Adriana Cargnello
Nancy Darcovich
Huguette Demers
Ron Dubeau
John Flanders
Lia Gendron
Stan Jones, consultant
Sylvain Juneau
Paul Labelle
Claude Lafleur
Anna Maneiro
Scott Murray
David Neice, consultant
Caroline Olivier
Jean Pignal
Richard Porzuczek
Barbara Riggs
Cindy Sceviour
Bruce Simpson
Diletta Toneatti
Kim Tremblay
Nathalie Turcotte
Gaye Ward

Advanced Education and Career Development, Education Branch, Alberta

Keith Anderson
Bill Wong

Educational Testing Service

Julie Eastland
Irwin Kirsch
Min Wei Wong
Kentaro Yamamoto

Développement des ressources humaines Canada

Direction nationale de la recherche appliquée

Doug Giddings

Secrétariat national à l'alphabétisation

Johanne Lussier
James E. Page
Margaret Robinson
Marla Waltman Daschko

Advanced Education and Labour, Nouveau-Brunswick

Deborah Burns

Conseil ontarien de formation et d'adaptation de la main-d'œuvre

John Stanley

Annexe B

Rendement lié à la compréhension de documents d'information variés selon trois échelles : définitions et résultats¹

Irwin S. Kirsch, Educational Testing Service, Princeton, New Jersey, États-Unis

Les résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) de 1994 à l'égard du rendement sont communiqués sur trois échelles de compréhension — textes suivis, textes schématiques, textes au contenu quantitatif — plutôt que sur une seule échelle. L'intervalle de chaque échelle est de 0 à 500. Les résultats obtenus sur les échelles ont ensuite été répartis entre cinq niveaux. Comme on le montre à la page 98, chacun de ces niveaux indique la capacité d'accomplir un sous-groupe de tâches de lecture. Le reste du chapitre fait état des capacités acquises par les adultes des pays participants sur chacune des échelles et explique comment interpréter ces données en décrivant les échelles et le genre de tâches utilisées dans ce test ainsi que les niveaux de capacités qui ont été adoptés.

Les échelles de capacités de lecture et d'écriture permettent certes de comparer les compétences de diverses populations à l'égard de textes suivis, de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif et d'étudier la relation qui existe entre les compétences liées aux capacités de lecture et d'écriture et divers facteurs; mais les résultats des échelles ont, en soi, peu ou pas de signification. En d'autres termes, bien que la plupart des gens comprennent ce que signifie une température extérieure de 10 °C, nous n'avons pas une compréhension intuitive claire lorsqu'on dit qu'un groupe particulier se situe à 287 sur l'échelle de compréhension de textes suivis, à 250 sur celle des textes schématiques ou au niveau 2 sur celle des textes au contenu quantitatif.

Pour bien saisir ce que signifie un degré donné sur l'échelle de capacités de lecture et d'écriture, on peut notamment définir un ensemble de variables qui expliquent le rendement obtenu à l'égard des tâches. Prises ensemble, ces variables constituent un contexte pour comprendre les valeurs mesurables d'une évaluation particulière ainsi que les compétences et les connaissances que traduisent différents niveaux de capacités.

1. Reproduction du chapitre 2 (p. 33 à 64) du rapport *Littératie, Économie et Société : Résultats de la première Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*. (Organisation de coopération et de développement économiques et Statistique Canada, 1995).

Nota : La présente annexe reproduit le chapitre 2 tiré du rapport international de l'EIAA *Littératie, Économie et Société : Résultats de la première Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*. Pour plus de détails au sujet des différences de terminologie entre l'annexe et le rapport canadien, veuillez vous référer à la note terminologique se trouvant au début du rapport.

Le présent chapitre explique comment lire les résultats du rendement sur les trois échelles de compréhension...

... lesquels en soi ne signifient rien...

... mais sont liés aux tâches et aux capacités requises pour les accomplir.

Le chapitre définit les échelles et les niveaux, donne des exemples de tâches et fournit les résultats des pays participants à chacun des niveaux.

Les échelles ont été formées en examinant le rendement habituel des répondants pour diverses tâches...

... et en établissant la compétence à une probabilité de 80 % de réussir une tâche à un niveau particulier...

... tout comme un sauteur à la perche est compétent à une hauteur qu'il peut habituellement sauter.

Les tâches sont réparties sur l'échelle selon les capacités requises pour les réussir...

À cette fin, la présente section explique comment les résultats sur les échelles visant à mesurer les capacités de lecture et d'écriture ont été définis. On y présente une description détaillée des échelles de compréhension de textes suivis, de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif ainsi qu'une définition des cinq niveaux et des pourcentages d'adultes de chaque pays participant qui ont démontré des capacités à chaque niveau. Un échantillon des tâches est fourni pour illustrer les types de textes et les exigences qui caractérisent les cinq niveaux de chaque échelle.

Définition des niveaux de capacités de lecture et d'écriture

Les méthodes servant à élaborer les échelles pour appuyer la théorie de la réponse d'item qui a été utilisée dans l'EIAA apportent une solution statistique à la création d'une ou de plusieurs échelles pour un ensemble de tâches dont le degré de difficulté est essentiellement le même. Les tâches sont d'abord placées en ordre sur l'échelle selon la facilité avec laquelle les répondants les accomplissent. Chaque répondant se voit ensuite attribuer un résultat selon son rendement dans diverses tâches de niveaux différents.

Le degré de l'échelle attribué à chaque tâche constitue le degré auquel il est probable que les personnes ayant ce niveau de capacités répondent correctement. Dans la présente enquête, on a utilisé un taux de probabilité de bonne réponse de 80 %. Cela signifie que les personnes qu'on estime se situer à un niveau précis de l'échelle réaliseront les mêmes tâches — dans une probabilité de 80 % — que les personnes qui se situent à cet endroit sur l'échelle. Cela signifie également que la probabilité qu'elles exécutent les tâches situées à un niveau de capacités plus faible sur l'échelle est supérieure à 80 %, mais pas que les personnes dont la compétence est moins élevée ne pourront jamais réussir des tâches plus difficiles, c'est-à-dire des tâches dont le niveau de difficulté est plus élevé que leur niveau de capacités. Elles pourraient réussir de temps à autre. Par contre, cela signifie que la probabilité de succès est relativement faible. En d'autres termes, plus le degré de difficulté de la tâche est élevé par rapport à leur niveau de capacités, plus la probabilité de bonne réponse est faible.

Une analogie pourrait faciliter la compréhension de ce point. La relation qui existe entre la difficulté de la tâche et la compétence de la personne est comparable à l'épreuve du saut en hauteur dans une compétition d'athlétisme : l'athlète essaie de sauter par-dessus une barre placée de plus en plus haut. Chaque athlète est compétent à une hauteur particulière. À cette hauteur, la probabilité de réussite est élevée et il peut sauter presque tout le temps par-dessus la barre placée à des niveaux plus bas. Cependant, lorsque la barre est placée à un niveau plus élevé que celui où l'athlète est compétent, on ne s'attend pas à ce qu'il puisse réussir de manière constante.

Lorsqu'on place les tâches de lecture et d'écriture le long de chaque échelle en utilisant le critère de 80 %, il est possible de voir jusqu'à quel point les interactions entre les caractéristiques des diverses tâches expliquent la situation des tâches le long des échelles. L'analyse des interactions entre les documents consultés et les tâches effectuées à partir de ces documents révèle qu'il faut faire appel à un ensemble ordonné de compétences de traitement de l'information pour réaliser avec succès les diverses tâches présentées sur chaque échelle (Kirsch et Mosenthal, 1993).

... ces tâches étant classées dans cinq niveaux, chacun demandant des capacités de plus en plus élevées...

... qui sont décrites ci-dessous.

Pour fixer cet ordre, chaque échelle est divisée en cinq niveaux pour refléter la progression empirique des compétences et des stratégies de traitement de l'information :

- niveau 1 (0 à 225);
- niveau 2 (226 à 275);
- niveau 3 (276 à 325);
- niveau 4 (326 à 375);
- niveau 5 (376 à 500).

Il convient de mentionner que même si certaines tâches se trouvent au bas de l'échelle et d'autres tout au haut de celle-ci, l'intervalle de la plupart des tâches est de 200 à 400. Il est important de reconnaître également que ces niveaux n'ont pas été choisis en raison des propriétés statistiques des échelles, mais plutôt à cause des changements de compétences et de stratégies nécessaires pour réussir les diverses tâches placées le long des échelles, lesquelles varient de simples à complexes.

Le reste de ce rapport décrit chaque échelle en fonction de la nature des exigences pour chacun des cinq niveaux et fournit la proportion de répondants compétents à chaque niveau pour chacun des pays. Pour chaque échelle, des échantillons de tâches sont présentés pour chaque niveau, et les facteurs augmentant le degré de difficulté sont expliqués. Le présent chapitre a pour but d'expliquer la signification des échelles et de faciliter l'interprétation des résultats globaux ainsi que des ventilations données dans le texte principal du rapport.

	Textes suivis	Textes schématiques	Textes au contenu quantitatif
Niveau 1 (0 à 225)	La plupart des tâches de ce niveau exigent du lecteur qu'il repère un élément d'information contenu dans le texte qui est identique ou synonymique à l'information donnée dans la directive. Si une réponse incorrecte, mais plausible, est présente dans le texte, elle est habituellement loin de la bonne information.	La plupart des tâches de ce niveau exigent du lecteur qu'il repère un élément d'information en fonction d'une adéquation littérale. Les éléments de distraction, s'il y en a, sont habituellement éloignés de la bonne réponse. Certaines tâches peuvent amener le lecteur à inscrire des renseignements personnels sur le formulaire.	Bien qu'aucune tâche de compréhension de textes au contenu quantitatif utilisée dans l'EIAA ne comporte une cote de moins de 225, l'expérience porte à croire que de telles tâches exigent du lecteur qu'il effectue une opération unique relativement simple (habituellement une addition) pour laquelle soit les nombres et l'opération requise sont déjà inscrits dans le document, soit les nombres sont fournis et l'opération n'oblige pas le lecteur à emprunter.
Niveau 2 (226 à 275)	À ce niveau, les tâches exigent habituellement du lecteur qu'il repère un ou plusieurs éléments d'information dans le texte; ce dernier peut contenir plusieurs éléments de distraction, ou le lecteur peut devoir faire des déductions de faible niveau. Les tâches de ce niveau commencent aussi à demander au lecteur d'intégrer deux éléments d'information ou plus ou de comparer des données et de les mettre en opposition.	Les tâches relatives à la compréhension de textes schématiques de ce niveau sont un peu plus variées. Bien que certaines exigent encore que le lecteur apparie une seule caractéristique, il peut y avoir des éléments d'information plus distrayants ou l'appariement peut exiger une déduction de faible niveau. Certaines tâches à ce niveau exigent du lecteur qu'il inscrive des renseignements sur un formulaire ou regroupe des caractéristiques à partir de l'information contenue dans un document.	Les tâches de ce niveau exigent habituellement du lecteur qu'il effectue une opération arithmétique simple (souvent une addition ou une soustraction) en utilisant des nombres facilement repérables dans le texte ou le document. L'opération à exécuter peut être déduite facilement d'après la question ou le format du document (par exemple, un formulaire de dépôt bancaire ou un bon de commande).
Niveau 3 (276 à 325)	Les tâches de ce niveau exigent habituellement du lecteur qu'il recherche des textes correspondant à des renseignements en faisant des déductions de faible niveau ou en respectant des conditions précises. On demande parfois au lecteur de repérer plusieurs éléments d'information situés dans des phrases ou des paragraphes différents plutôt que dans une seule phrase. On peut également demander au lecteur d'intégrer ou de comparer et de mettre en opposition des renseignements trouvés dans des paragraphes ou des sections de texte.	Les tâches de ce niveau semblent des plus variées. Certaines exigent du lecteur qu'il effectue des adéquations littérales ou synonymiques; en général, cependant, le lecteur doit tenir compte de renseignements conditionnels ou appairer de multiples éléments d'information. Certaines tâches de ce niveau exigent du lecteur qu'il intègre l'information contenue dans un ou plusieurs documents d'information. D'autres encore exigent qu'il parcoure un document en entier pour fournir des réponses multiples.	Les tâches de ce niveau amènent habituellement le lecteur à exécuter une opération unique. Cependant, les opérations deviennent plus variées : on trouve quelques multiplications et divisions. Parfois deux nombres ou plus sont nécessaires pour résoudre le problème et ces nombres sont souvent cachés dans une présentation plus complexe. Bien qu'on utilise souvent des termes de relation sémantique comme «combien» ou «calculer la différence», certaines de ces tâches exigent que le lecteur fasse des déductions plus poussées pour trouver l'opération appropriée.
Niveau 4 (326 à 375)	Ces tâches demandent au lecteur d'effectuer l'adéquation de plusieurs caractéristiques ou de fournir plusieurs réponses pour lesquelles il est nécessaire de faire des déductions à partir du texte. À ce niveau, les tâches peuvent également amener le lecteur à intégrer ou à mettre en opposition des éléments d'information parfois présentés dans des textes relativement longs. Ces textes contiennent habituellement plus d'éléments de distraction et l'information demandée est plus abstraite.	Les tâches de ce niveau, comme celles du niveau précédent, amènent le lecteur à appairer de multiples éléments d'information, à parcourir des documents et à intégrer de l'information; il arrive fréquemment cependant que ces tâches demandent au lecteur de faire des déductions plus poussées pour trouver la bonne réponse. Parfois, des renseignements conditionnels contenus dans le document doivent être pris en compte par le lecteur.	À une exception près, les tâches de ce niveau exigent du lecteur qu'il effectue une opération arithmétique unique où les quantités ou les opérations sont habituellement difficiles à déterminer. Cela signifie que, pour la plupart des tâches de ce niveau, la question ou la directive ne comporte pas de termes de relation sémantique, comme «combien» ou «calculer la différence», pour aider le lecteur.
Niveau 5 (376 à 500)	Certaines tâches de ce niveau exigent du lecteur qu'il recherche de l'information dans un texte dense qui contient un certain nombre d'éléments de distraction plausibles. D'autres exigent du lecteur qu'il fasse des déductions de haut niveau ou utilise des connaissances spécialisées.	Les tâches de ce niveau exigent du lecteur qu'il examine des documents d'information complexes contenant de multiples éléments de distraction, fasse des déductions de haut niveau et traite des renseignements conditionnels ou fasse appel à des connaissances spécialisées.	Ces tâches exigent du lecteur qu'il effectue de multiples opérations en séquence, puis repère les caractéristiques du problème dans le document fourni ou s'appuie sur ses propres connaissances pour déterminer les quantités ou les opérations requises.

On utilise divers types de textes pour mesurer la compréhension de textes suivis...

... et on demande au lecteur d'exécuter des tâches qui requièrent des compétences en traitement de l'information,...

... à l'aide de 34 tâches de difficultés variées se retrouvant dans l'EIAA.

Interprétation des niveaux de capacités de lecture et d'écriture

Compréhension de textes suivis

La capacité de comprendre et d'utiliser l'information contenue dans divers types de textes constitue un aspect important de la littératie. L'EIAA comporte donc un éventail de textes suivis tirés de journaux, de revues, de brochures et de dépliants. Les textes choisis sont de longueur, de densité et de contenu variés, et renferment des particularités graphiques comme des en-têtes, des gros points et des caractères spéciaux. Tous les textes choisis ont été reproduits en entier selon la même disposition et la même typographie que le texte original.

Chaque texte choisi était accompagné d'une ou de plusieurs questions ou directives demandant au lecteur d'exécuter des tâches précises. Ces tâches représentent trois aspects principaux du traitement de l'information : le **repérage**, l'**intégration** et la **formulation**. Les tâches de repérage exigent du lecteur qu'il trouve des renseignements dans le texte à partir de conditions ou de caractéristiques précisées dans la question ou la directive. L'adéquation entre la question et la réponse peut être littérale ou synonymique, ou le lecteur peut devoir faire des déductions pour répondre adéquatement. Les tâches d'intégration amènent le lecteur à relier dans le texte deux éléments d'information ou plus. Dans certains cas, toute l'information se trouve dans un seul paragraphe tandis que, dans d'autres, elle se trouve dans des sections ou des paragraphes différents. Pour les tâches de formulation, le lecteur doit élaborer une réponse écrite en traitant l'information contenue dans le texte et en faisant des déductions à partir du texte même ou de ses propres connaissances.

Dans l'ensemble, l'échelle de capacités de lecture et d'écriture pour la compréhension de textes suivis comporte 34 tâches dont le degré de difficulté varie de 188 à 377. Ces tâches sont réparties entre les niveaux suivants : niveau 1 (5 tâches), niveau 2 (9 tâches), niveau 3 (14 tâches), niveau 4 (5 tâches) et niveau 5 (1 tâche). Il est important de se rappeler que les tâches pour lesquelles le lecteur doit repérer, intégrer et élaborer une réponse couvrent différents degrés de difficulté du fait qu'elles ont des interactions avec d'autres variables, par exemple :

- le nombre de catégories ou de caractéristiques d'information que le lecteur doit traiter;
- la mesure dans laquelle les renseignements fournis dans la question ou la directive sont clairement liés aux données contenues dans le texte;
- la quantité et l'emplacement des renseignements dans le texte, dont certaines caractéristiques sont les mêmes que celles des renseignements demandés et qui semblent donc plausibles, sans toutefois répondre entièrement à la question (ceux-ci sont appelés «éléments de distraction»);
- la longueur et la densité du texte.

**Pourcentage d'adultes par pays
ayant un niveau 1 de capacités**

Canada	16,6
Allemagne	14,4
Pays-Bas	10,5
Pologne	42,6
Suède	7,5
Suisse (français)	17,6
Suisse (allemand)	19,3
États-Unis	20,7

Les cinq niveaux de compréhension de textes suivis sont définis dans les pages suivantes.

Niveau 1 de compréhension de textes suivis
Intervalle de résultats : 0 à 225

La plupart des tâches de ce niveau exigent du lecteur qu'il repère un élément d'information contenu dans le texte qui est identique ou synonymique à l'information donnée dans la directive. Si une réponse incorrecte, mais plausible, est présente dans le texte, elle est habituellement loin de la bonne information.

Les tâches de ce niveau amènent le lecteur à repérer et à apparier un élément d'information unique dans le texte. D'ordinaire, l'adéquation entre la tâche et le texte est littérale bien qu'un faible niveau de déduction puisse parfois être nécessaire. Le texte est habituellement court ou comporte des signes graphiques tels des entêtes de paragraphe ou des italiques qui suggèrent au lecteur où chercher pour trouver l'information. Le mot ou la phrase recherchés n'apparaissent généralement qu'une seule fois dans le texte.

La tâche la plus simple du niveau 1 (valeur de difficulté de 188) demande au répondant de lire une étiquette de médicaments pour déterminer le nombre maximal de jours de prise du médicament. L'étiquette ne fait qu'une seule référence au nombre de jours, et ce renseignement est situé sous la rubrique «**POSOLOGIE**». Le lecteur doit se reporter à cette partie de l'étiquette et repérer la phrase «**pendant au plus 7 jours**».

ASPIRINE MEDCO

500

INDICATIONS THÉRAPEUTIQUES : Maux de tête, douleurs musculaires et rhumatismales, maux de dents et d'oreilles. **SOULAGE LES SYMPTÔMES COMMUNS DU RHUME.**

POSOLOGIE : ORALE. Prendre 1 ou 2 comprimés toutes les 6 heures, de préférence en mangeant, pendant au plus 7 jours. Conserver en un endroit frais et sec.

MISE EN GARDE : Ne pas prendre en cas de gastrite ou d'ulcère gastro-duodéal. Éviter de prendre en même temps qu'un anticoagulant, ou en cas de maladie du foie ou d'asthme bronchique grave. Si ce médicament est pris à grosse dose pendant une période prolongée, il peut affecter les reins. Avant d'administrer à un enfant atteint de varicelle ou de grippe, consulter un médecin au sujet du syndrome de Reyes, maladie rare mais grave. Les femmes enceintes et celles qui allaitent doivent consulter leur médecin avant d'utiliser ce produit, surtout durant le troisième trimestre de la grossesse. En cas de symptômes persistants ou de surdose accidentelle, consulter un médecin. Garder hors de la portée des enfants.

INGRÉDIENTS : Chaque comprimé contient
500 mg d'acide acétylsalicylique.
Excipient c.b.p. 1 comprimé.
N° d'enreg. 88246



Fabriqué au Canada par STERLING PRODUCTS, INC.
1600, boul. Industriel, Montréal (Québec) H9J 3P1

Reproduit avec autorisation

 Pourcentage d'adultes par pays
 ayant un niveau 2 de capacités

Canada	25,6
Allemagne	34,2
Pays-Bas	30,1
Pologne	34,5
Suède	20,3
Suisse (français)	33,7
Suisse (allemand)	35,7
États-Unis	25,9

Niveau 2 de compréhension de textes suivis

Intervalle de résultats : 226 à 275

À ce niveau, les tâches exigent habituellement du lecteur qu'il repère un ou plusieurs éléments d'information dans le texte; ce dernier peut contenir plusieurs éléments de distraction, ou le lecteur peut devoir faire des déductions de faible niveau. Les tâches de ce niveau commencent aussi à demander au lecteur d'intégrer deux éléments d'information ou plus ou de comparer des données et de les mettre en opposition.

Comme les tâches du niveau 1, la plupart des tâches du niveau 2 amènent le lecteur à repérer de l'information. Les demandes faites au lecteur sont cependant plus variées : on lui demande plus d'une réponse, ou encore le texte contient des éléments de distraction. Par exemple, une tâche fondée sur un article concernant les plantes nommées «impatientes» consiste à demander au lecteur ce qui arrive si elles sont exposées à des températures de 14 °C ou moins. Sous la rubrique «**Soins généraux**», on peut lire : «Si la plante est exposée à des températures de 12-14 °C, elle perd ses feuilles et cesse de fleurir.» On a attribué à la tâche une valeur de difficulté de 230, ce qui la situe dans l'intervalle du niveau 2. Cette tâche a été jugée un peu plus difficile que celle du niveau 1 parce que la phrase précédente du texte contient des renseignements sur les besoins des impatientes à différents degrés de température. Ces renseignements peuvent avoir distrait certains lecteurs et compliqué légèrement la tâche.

LES IMPATIENTES

Comme beaucoup d'autres plantes cultivées, les impatientes ont une longue histoire. L'une des espèces les plus anciennes se retrouvait sûrement sur le rebord de fenêtre de grand-mère. De nos jours, des espèces hybrides enjolivent de bien des manières l'intérieur des maisons comme les jardins.

Origine: Les ancêtres des impatientes, soit celles du *Sultan de Zanzibar* et de *Holst*, se retrouvent probablement encore dans les forêts tropicales des montagnes de l'Afrique de l'Est et dans les îles côtières, notamment au Zanzibar. L'espèce cultivée en Europe a reçu l'appellation d'*Impatiens walleriana*.

Apparence: Il s'agit d'une plante herbacée touffue qui atteint 30 à 40 cm de hauteur. Les tiges, épaisses et charnues, sont ramifiées et très juteuses, ce qui, en raison de l'origine tropicale de cette plante, la rend très fragile au froid. Les feuilles, de couleur vert pâle ou tachetées de blanc, sont lancéolées et ovales et ont les bords légèrement dentelés. La surface lisse des feuilles et la nature des tiges montrent que cette plante a grand besoin d'eau.

Floraison: Les fleurs, qui prennent toutes les teintes de rouge, sont abondantes tout au long de l'année, sauf durant les mois sombres; elles sortent de «bourgeons» (situés à «l'aisselle» des tiges).

Variétés: Certaines espèces forment des plantes compactes et basses, d'environ 20 à 25 cm de hauteur, qui se prêtent bien à la culture en pot. Diverses hybrides peuvent ainsi être cultivées en pots, ou dans des jardinières de fenêtre ou en plates-bandes. D'autres variétés à tiges plus longues ajoutent des coloris superbes aux plates-bandes.

Soins généraux: En été, il est préférable de protéger cette plante contre les rayons directs du soleil en la plaçant à l'ombre et, pendant l'automne et l'hiver, de la planter dans un endroit semi-ombragé. Si elle est placée dans un endroit bien éclairé pendant l'hiver, elle a besoin d'une température minimale de 20 °C, tandis que si elle est dans un endroit plus sombre, une température de 15 °C suffira. Si la plante est exposée à des températures de 12-14 °C, elle perd ses feuilles et cesse de fleurir. En terrain humide, les tiges pourrissent.

Arrosage: Plus la plante est dans un endroit chaud et bien éclairé,

plus elle a besoin d'eau. Toujours arroser d'eau ne contenant pas trop de sels minéraux. On ne sait trop bien si la plante a besoin d'air humide. À tout événement, ne pas vaporiser d'eau directement sur les feuilles, car cela les tache.

Engrais: Administrer un engrais chaque semaine durant la période de croissance, de mars à septembre.

Rempotage: Au besoin, rempoter au printemps ou à l'été dans une terre légère contenant de l'humus (terreau préemballé). Il est préférable de jeter les vieilles plantes et d'en cultiver de nouvelles.

Propagation: Pratiquer des boutures ou semer de nouvelles plantes. Les semences germent en dix jours.

Maladies: Une surabondance de soleil en été rend la plante ligneuse. Si l'air est trop sec, des aphides, ou petites mouches blanches, peuvent faire leur apparition.

 Pourcentage d'adultes par pays
 ayant un niveau 3 de capacités

Canada	35,1
Allemagne	38,0
Pays-Bas	44,1
Pologne	19,8
Suède	39,7
Suisse (français)	38,6
Suisse (allemand)	36,1
États-Unis	32,4

Une tâche similaire faisant appel au même texte consiste à demander au lecteur «ce qu'il peut déduire de la surface lisse des feuilles et des tiges de cette plante». Le deuxième paragraphe de l'article s'intitule «**Apparence**» et contient la phrase suivante : «... les tiges sont ramifiées et très juteuses, ce qui, en raison de l'origine tropicale de cette plante, la rend très fragile au froid.» Cette phrase distrait le lecteur de la dernière phrase du paragraphe : «La surface lisse des feuilles et les tiges montrent que cette plante a besoin de beaucoup d'eau.» La valeur de difficulté attribuée à cette tâche est de 254, ce qui la place au milieu de l'intervalle du niveau 2.

Niveau 3 de compréhension de textes suivis

Intervalle de résultats : 276 à 325

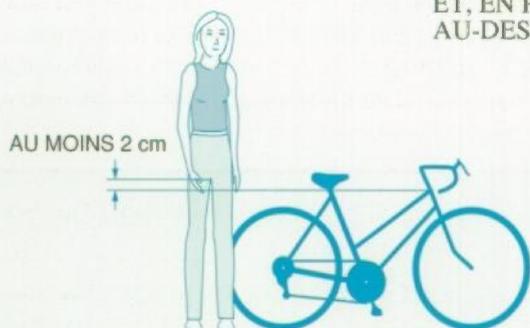
Les tâches de ce niveau exigent habituellement du lecteur qu'il recherche des textes correspondant à des renseignements en faisant des déductions de faible niveau ou en respectant des conditions précises. On demande parfois au lecteur de repérer plusieurs éléments d'information situés dans des phrases ou des paragraphes différents plutôt que dans une seule phrase. On peut également demander au lecteur d'intégrer ou de comparer et de mettre en opposition des renseignements trouvés dans des paragraphes ou des sections de texte.

Les tâches du niveau 3 sur l'échelle de compréhension de textes suivis demandent habituellement au lecteur de trouver de l'information en faisant des déductions de faible niveau ou en respectant les conditions énoncées dans la question. Le lecteur doit parfois repérer plusieurs éléments d'information situés dans des phrases ou des paragraphes différents plutôt que dans une seule phrase. On peut également demander au lecteur d'intégrer ou de comparer et de mettre en opposition les renseignements contenus dans des paragraphes ou des sections du texte.

Une tâche de ce niveau (dont la valeur de difficulté est de 281) reporte le lecteur à une page d'un manuel du propriétaire de bicyclette et lui demande de trouver comment s'assurer que le siège est dans la bonne position. Le lecteur doit repérer la section intitulée «**Réglage de la bicyclette**», trouver et résumer l'information par écrit en s'assurant que les conditions énoncées sont contenues dans son résumé.

CHOIX D'UN CADRE APPROPRIÉ

LE CYCLISTE DOIT POUVOIR ENFOURCHER SA BICYCLETTE ET, EN POSITION DEBOUT, AVOIR AU MOINS 2 cm DE JEU AU-DESSUS DE LA TIGE HORIZONTALE.



NOTA : Pour les femmes, déterminer la mesure à partir d'un modèle pour hommes.

GRANDEUR APPROPRIÉE
DE LA BICYCLETTE

GRANDEUR DU CADRE	LONGUEUR DE JAMBE DU CYCLISTE
430mm	660mm-760mm
460mm	690mm-790mm
480mm	710mm-790mm
530mm	760mm-840mm
560mm	790mm-860mm
580mm	810mm-890mm
635mm	860mm-940mm

RESPONSABILITÉS DU PROPRIÉTAIRE

1. **Choix et achat de la bicyclette** : Voir si la bicyclette convient au futur propriétaire. Les bicyclettes sont de grosseur variable. Pour assurer une sécurité et un confort optimaux, la selle et les guidons doivent être ajustés. Comme les bicyclettes sont dotées d'une grande variété d'équipement et d'accessoires ..., il faut veiller à ce que le cycliste sache comment s'en servir.

2. **Assemblage** : Suivre attentivement les directives d'assemblage. Veiller à ce que tous les écrous, boulons et vis soient bien serrés.

3. **Réglage de la bicyclette** : Pour que le cycliste puisse rouler en toute sécurité et de façon confortable, la bicyclette doit être bien ajustée. La hauteur de la selle doit être réglée de manière que, lorsqu'il a le pied posé à plat sur la pédale au plus bas de sa course, le cycliste ait le genou légèrement plié.

Nota : Le tableau de gauche permet de déterminer la grandeur de cadre appropriée.

Le fabricant n'est pas responsable des défaillances, blessures ou dommages causés par un assemblage incomplet ou par un mauvais entretien après expédition.

Une deuxième tâche du niveau 3, dont la valeur de difficulté est de 310, demande au lecteur de lire quatre critiques de film et de trouver la moins favorable. Contrairement à certaines critiques où les films sont évalués en fonction du nombre de points ou d'étoiles, ces critiques ne contiennent pas d'indicateurs semblables. Le lecteur doit parcourir le texte de chaque critique pour comparer ce que l'auteur en a dit afin de déterminer quel film a reçu la cote la moins favorable.

Une autre question de niveau 3 porte sur un article concernant les couches de coton. On demande au lecteur d'écrire trois raisons pour lesquelles l'auteur préfère les couches de coton aux couches jetables. La tâche est relativement difficile (318) en raison de plusieurs variables. D'abord, le lecteur doit donner plusieurs réponses en faisant des déductions à partir du texte. L'auteur ne dit nulle part dans le texte : «Je préfère les couches de coton parce que...». Les déductions sont un peu plus difficiles parce que le type d'information demandée est une «raison» plutôt qu'une réponse plus concrète comme une date ou une personne. Et finalement, le texte contient de l'information pouvant distraire le lecteur.

Pourcentage d'adultes par pays ayant un niveau 4 de capacités

Canada	20,0
Allemagne	12,3
Pays-Bas	14,6
Pologne	2,9
Suède	26,1
Suisse (français)	9,5
Suisse (allemand)	8,7
États-Unis	17,3

Niveau 4 de compréhension de textes suivis

Intervalle de résultats : 326 à 375

Ces tâches demandent au lecteur d'effectuer l'adéquation de plusieurs caractéristiques ou de fournir plusieurs réponses pour lesquelles il est nécessaire de faire des déductions à partir du texte. À ce niveau, les tâches peuvent également amener le lecteur à intégrer ou à mettre en opposition des éléments d'information parfois présentés dans des textes relativement longs. Ces textes contiennent habituellement plus d'éléments de distraction et l'information demandée est plus abstraite.

Une tâche se situant au milieu du niveau 4, dont la valeur de difficulté est de 338, exige du lecteur qu'il utilise l'information contenue dans un dépliant sur les entrevues d'emploi et qu'il «écrive dans ses mots une différence entre l'entrevue par jury et l'entrevue en groupe». Le lecteur doit ici lire une brève description de chaque type d'entrevue. Au lieu de simplement repérer un fait concernant chaque type ou d'établir des similitudes, il doit intégrer ce qui est présenté pour trouver une caractéristique qui différencie les deux types d'entrevues. L'expérience retenue d'autres évaluations à grande échelle révèle que les tâches demandant au lecteur de mettre des éléments d'information en opposition sont plus difficiles, en moyenne, que les tâches pour lesquelles on lui demande de comparer des renseignements pour en trouver les similitudes.

L'entrevue d'emploi

Avant l'entrevue

Essayez de bien vous renseigner sur l'entreprise. Quels produits fabrique-t-elle ou quels services offre-t-elle? Quelles méthodes ou procédés utilise-t-elle? Ces renseignements peuvent être trouvés dans des annuaires professionnels, des répertoires de chambre de commerce ou d'industrie, ou à votre bureau d'emploi local.

Renseignez-vous aussi sur le poste. S'agit-il de remplacer une personne ou de combler un poste nouvellement créé? Dans quels services ou ateliers travailleriez-vous? Vous pouvez obtenir de la plupart des bureaux d'emploi locaux des conventions collectives qui décrivent divers postes et fonctions uniformisés. Vous pouvez aussi communiquer avec l'organisation syndicale appropriée.

À l'entrevue

Posez des questions au sujet du poste et de l'entreprise. Répondez clairement et avec précision à toutes les questions qui vous sont posées. Apportez un bloc-notes ainsi que vos documents de travail et de formation.

Les genres d'entrevue les plus courants

Individuelle : Se passe d'explication.

Par jury : Un certain nombre de personnes vous posent des questions et comparent ensuite leurs opinions sur votre candidature.

En groupe : Après avoir écouté un exposé sur le poste et les fonctions en compagnie d'autres candidats, vous participez à une discussion en groupe.

Après l'entrevue

Notez les principaux points qui ont été discutés. Comparez les questions qui vous ont causé des difficultés et celles qui vous ont permis de faire valoir vos points forts. Une telle revue vous aidera à vous préparer à de futures entrevues. Si vous le désirez, vous pouvez en discuter avec l'agent de placement ou l'orienteur professionnel de votre bureau d'emploi local.

Pourcentage d'adultes par pays
ayant un niveau 5 de capacités

Canada	2,7
Allemagne	1,1
Pays-Bas	0,7
Pologne	0,1
Suède	6,4
Suisse (français)	0,5
Suisse (allemand)	0,3
États-Unis	3,8

La compréhension de textes schématiques réfère à la facilité avec laquelle on traite les documents quotidiens...

... à l'aide de 34 tâches de difficultés variées se retrouvant dans l'EIAA...

Niveau 5 de compréhension de textes suivis

Intervalle de résultats : 376 à 500

Certaines tâches de ce niveau exigent du lecteur qu'il recherche de l'information dans un texte dense qui contient un certain nombre d'éléments de distraction plausibles. D'autres exigent du lecteur qu'il fasse des déductions de haut niveau ou utilise des connaissances spécialisées.

Deux tâches utilisées dans cette évaluation font partie du niveau 5. L'une d'elles (valeur de difficulté de 377) demande au lecteur de lire une annonce faite par un service du personnel et de «citer deux façons dont le CMIE peut aider les personnes qui perdront leur emploi par suite d'une restructuration de leur service». Pour trouver la bonne réponse, le lecteur doit parcourir tout le texte pour repérer la phrase suivante, cachée dans le corps du texte : «Le CMIE joue un rôle de médiateur auprès des employés qui risquent de perdre leur emploi par suite d'une restructuration et il les aide au besoin à trouver de nouveaux postes.» Cette tâche est difficile parce que l'annonce est centrée sur des renseignements qui sont différents de ceux demandés dans la question. Ainsi, bien que les renseignements corrects se situent dans une seule phrase, l'information est cachée sous une série de rubriques décrivant les activités du CMIE pour les employés à la recherche d'un autre emploi. Cette liste de rubriques représente un excellent élément de distraction pour le lecteur qui ne cherche pas ou ne repère pas la phrase contenant l'information conditionnelle énoncée dans la directive, c'est-à-dire la phrase concernant ceux qui perdent leur emploi en raison d'une réorganisation de leur service.

Compréhension de textes schématiques

Les adultes doivent souvent lire du matériel comme des tableaux, des listes, des diagrammes, des graphiques, des cartes et des formulaires, à la maison, au travail ou lorsqu'ils voyagent. Les connaissances et les compétences nécessaires pour traiter l'information contenue dans ces documents constituent donc un aspect important de la littératie dans une société moderne. La capacité de traiter des documents semble dépendre, en partie du moins, de la capacité de repérer de l'information sous diverses formes de présentation et de l'utiliser de diverses manières. Il faut parfois posséder une connaissance des procédés pour transférer de l'information d'une source à une autre, comme c'est le cas pour remplir des formulaires de demande ou des bons de commande.

L'échelle de compréhension de textes schématiques de l'EIAA comporte 34 tâches qui ont été réparties le long de l'échelle dans l'intervalle allant de 182 à 408, d'après les réponses fournies par les adultes de chacun des pays participants. Ces tâches sont réparties de la façon suivante : niveau 1 (6 tâches), niveau 2 (12 tâches), niveau 3 (14 tâches), niveau 4 (1 tâche) et niveau 5 (1 tâche). En étudiant les tâches associées à chacun des niveaux de capacités, on peut déterminer les caractéristiques susceptibles de rendre les tâches relatives à un document donné plus ou moins difficiles. Les questions ou les directives associées aux diverses tâches de compréhension de textes schématiques sont essentiellement de quatre types : le **repérage**, le **regroupement des caractéristiques**, l'**intégration** et la **formulation**. Pour les tâches de repérage, le lecteur doit apparier un ou plusieurs éléments d'information énoncés dans la question à des renseignements identiques ou synonymiques présents dans le document. Les tâches de regroupement des caractéristiques invitent le lecteur à repérer et à apparier un ou plusieurs éléments d'information; elles diffèrent cependant des tâches de repérage du fait que le lecteur doit apparier une série de caractéristiques pour satisfaire aux conditions énoncées dans la question. Les tâches d'intégration demandent habituellement au lecteur de comparer et de mettre en opposition des renseignements contenus dans des parties

COCANCOCAN - COMPAGNIE DE FABRICATION
SERVICE DU PERSONNEL**CENTRE DE LA MOBILITÉ INTERNE ET EXTERNE*****Qu'est-ce que le CMIE?***

Le CMIE est le Centre de la mobilité interne et externe, qui a été créé par le Service du personnel. Un certain nombre d'employés de ce service travaillent au CMIE, en compagnie d'employés d'autres services et d'orienteurs professionnels de l'extérieur.

Le CMIE est à la disposition des employés pour les aider à trouver un autre emploi à l'intérieur ou à l'extérieur de la Compagnie de fabrication Cocan.

Que fait le CMIE?

Le CMIE vient en aide aux employés qui songent sérieusement à changer d'emploi par les moyens suivants :

- ***Banque de données sur l'emploi***

Après une entrevue avec l'employé, les renseignements à son sujet sont entrés dans une banque de données sur les chercheurs d'emploi et les postes vacants à la Cocan et dans d'autres compagnies de fabrication.

- ***Orientation***

Les possibilités de l'employé sont examinées au cours d'une séance d'orientation professionnelle.

- ***Cours***

Des cours sont en voie d'être organisés (en collaboration avec le Service de l'information et de la formation) sur la recherche d'emploi et la planification de carrière.

- ***Projets de réorientation de carrière***

Le CMIE appuie et coordonne des projets pour préparer les employés à de nouvelles carrières et à de nouveaux débouchés.

- ***Médiation***

Le CMIE joue un rôle de médiateur auprès des employés qui risquent de perdre leur emploi par suite d'une restructuration et il les aide au besoin à trouver un nouveau poste.

Combien coûte le CMIE?

Le montant des frais est déterminé en consultation avec le service où vous travaillez. Certains services offerts par le CMIE sont gratuits. Il se peut aussi qu'on vous demande de payer un certain montant en espèces ou en temps.

Comment fonctionne le CMIE?

Le CMIE aide les employés qui songent sérieusement à trouver un autre emploi à l'intérieur ou à l'extérieur de la compagnie.

La première démarche consiste à présenter une demande. Il peut aussi être utile de discuter avec un conseiller en personnel. Il est évident que vous devez d'abord parler au conseiller de ce que vous cherchez et de vos possibilités de carrière à l'interne. Le conseiller connaît vos aptitudes et il est au courant des changements survenus au sein de votre service.

De toute façon, le contact avec le CMIE se fait par l'intermédiaire du conseiller en personnel. Ce dernier se charge de traiter votre demande; vous serez ensuite invité(e) à rencontrer un représentant du CMIE.

Renseignements supplémentaires

Le Service du personnel peut vous fournir de plus amples renseignements.

... et contenant chacune des éléments de difficultés variées.

Voici quelques exemples, ainsi que les résultats des pays participants, pour chacun des cinq niveaux.

Pourcentage d'adultes par pays ayant un niveau 1 de capacités

Canada	18,2
Allemagne	9,0
Pays-Bas	10,1
Pologne	45,4
Suède	6,2
Suisse (français)	16,2
Suisse (allemand)	18,1
États-Unis	23,7

adjacentes du document. Pour les tâches de formulation, le lecteur doit fournir une réponse écrite en traitant l'information trouvée dans le document et en faisant des déductions à partir du texte ou de ses propres connaissances.

Comme pour les tâches relatives à l'évaluation de la compréhension d'un texte suivi, chaque type de question ou de directive associée à une tâche de compréhension d'un texte schématique couvre un intervalle de difficulté important en raison d'interactions avec plusieurs autres caractéristiques :

- le nombre de catégories ou d'éléments d'information dans la question que le lecteur doit traiter ou appairer;
- le nombre de catégories ou d'éléments d'information dans le document qui semblent plausibles ou exacts parce qu'ils partagent avec la bonne réponse certaines caractéristiques;
- la mesure dans laquelle l'information demandée dans les questions est clairement liée à l'information énoncée dans le document;
- la structure et le contenu du document.

Dans les pages suivantes, on examine plus en détail les cinq niveaux de compréhension de textes schématiques.

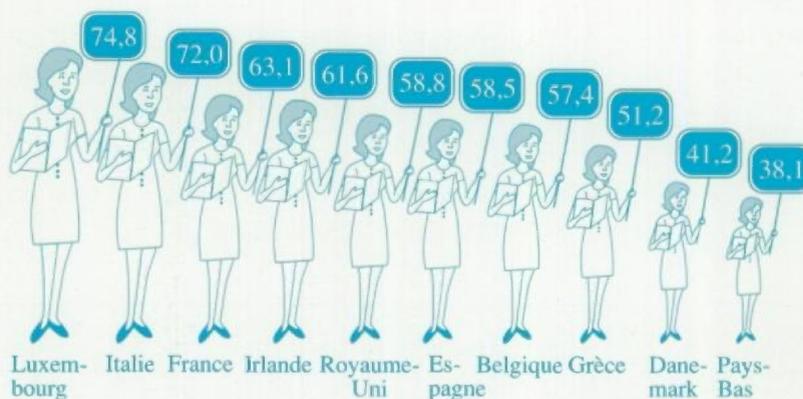
Niveau 1 de compréhension de textes schématiques Intervalle de résultats : 0 à 225

La plupart des tâches de ce niveau exigent du lecteur qu'il repère un élément d'information en fonction d'une adéquation littérale. Les éléments de distraction, s'il y en a, sont habituellement éloignés de la bonne réponse. Certaines tâches peuvent amener le lecteur à inscrire des renseignements personnels sur le formulaire.

Les tâches de ce niveau exigent du lecteur qu'il fasse une adéquation littérale à partir d'un élément d'information unique. Les renseignements qui pourraient distraire le lecteur, s'il y en a, sont habituellement éloignés de la bonne réponse. Une des tâches liées à la compréhension d'un texte schématique qui répond à cette description (188) demande au lecteur de déterminer, à partir d'un diagramme, le pourcentage d'enseignants en Grèce qui sont des femmes. Le diagramme présente le pourcentage d'enseignantes de différents pays. Sur le diagramme, un seul chiffre correspond à chacun des pays.

LES HOLLANDAISES PEU NOMBREUSES AU TABLEAU

Le pourcentage de femmes dans l'enseignement est faible aux Pays-Bas comparativement aux autres pays. Dans la plupart des autres pays, la majorité des enseignants sont de sexe féminin. Cependant, si l'on tient compte des directeurs de l'enseignement et des écoles, la proportion diminue considérablement et les femmes se retrouvent en minorité partout.



Pourcentage de femmes dans l'enseignement (maternelle et niveaux primaire et secondaire).

Pourcentage d'adultes par pays ayant un niveau 2 de capacités

Canada	24,7
Allemagne	32,7
Pays-Bas	25,7
Pologne	30,7
Suède	18,9
Suisse (français)	28,8
Suisse (allemand)	29,1
États-Unis	25,9

Une tâche très similaire porte sur le diagramme d'un journal présentant la quantité prévue de déchets radioactifs par pays. Cette tâche, dont la valeur de difficulté est de 218, exige du lecteur qu'il trouve le pays dans lequel on prévoit la plus faible quantité de déchets d'ici l'an 2000. Ici encore, un seul pourcentage est associé à chaque pays. Pour cette tâche, cependant, le lecteur doit d'abord déterminer le pourcentage associé à la plus petite quantité de déchets puis l'apparier au pays.

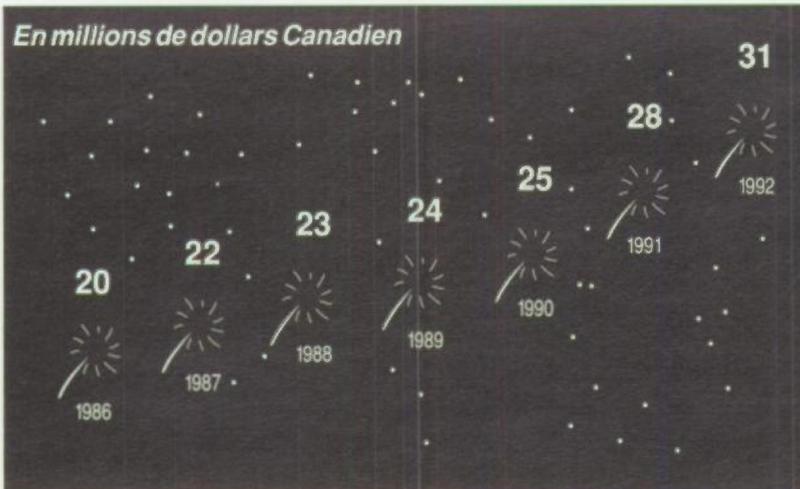
Niveau 2 de compréhension de textes schématiques Intervalle de résultats : 226 à 275

Les tâches relatives à la compréhension de textes schématiques de ce niveau sont un peu plus variées. Bien que certaines exigent encore que le lecteur apparie une seule caractéristique, il peut y avoir des éléments d'information plus distrayants ou l'appariement peut exiger une déduction de faible niveau. Certaines tâches à ce niveau exigent du lecteur qu'il inscrive des renseignements sur un formulaire ou regroupe des caractéristiques à partir de l'information contenue dans un document.

Une des tâches du niveau 2 présentée sur l'échelle de compréhension de textes schématiques (242) est très semblable à l'une de celles décrites pour le niveau 1. Cette tâche demande au lecteur d'utiliser un diagramme pour déterminer l'année durant laquelle on a enregistré le plus petit nombre de personnes qui ont été blessées par des feux d'artifice aux Pays-Bas. La tâche était un peu plus difficile parce qu'il y avait deux diagrammes. L'un d'eux, intitulé «Feux d'artifice aux Pays-Bas», indique les années et les sommes dépensées en millions de dollars américains tandis

que l'autre, intitulé «Victimes d'accidents de feux d'artifice», présente sur une courbe le nombre de personnes traitées dans les hôpitaux. Un autre facteur qui contribue au niveau de difficulté réside dans le fait qu'aucun des diagrammes n'est intitulé «Nombre de personnes blessées par des feux d'artifice». Le lecteur doit faire une déduction de faible niveau, soit que les victimes ou le nombre de personnes traitées équivaut au nombre de blessures.

Feux d'artifice aux Pays-Bas



Victimes d'accidents de feux d'artifice



Plusieurs tâches du niveau 2 demandent au lecteur d'utiliser les renseignements fournis pour remplir un formulaire. Dans un cas, on lui demande de remplir un bon de commande pour acheter des billets pour assister à une pièce de théâtre devant avoir lieu à une date et à une heure précises. Dans un autre, on lui demande de remplir la section de disponibilité d'un formulaire de demande d'emploi à partir de l'information fournie qui comprend : le nombre total d'heures durant lesquelles il est prêt à travailler, les heures durant lesquelles il est disponible, comment il a entendu parler de l'emploi et le transport utilisé.

Pourcentage d'adultes par pays ayant un niveau 3 de capacités

Canada	32,1
Allemagne	39,5
Pays-Bas	44,2
Pologne	18,0
Suède	39,4
Suisse (français)	38,9
Suisse (allemand)	36,6
États-Unis	31,4

Niveau 3 de compréhension de textes schématiques Intervalle de résultats : 276 à 325

Les tâches de ce niveau semblent des plus variées. Certaines exigent du lecteur qu'il effectue des adéquations littérales ou synonymiques; en général, cependant, le lecteur doit tenir compte de renseignements conditionnels ou appairer de multiples éléments d'information. Certaines tâches de ce niveau exigent du lecteur qu'il intègre l'information contenue dans un ou plusieurs documents d'information. D'autres encore exigent qu'il parcoure un document en entier pour fournir des réponses multiples.

Une tâche dont la difficulté se situe environ au milieu du niveau 3 porte sur le diagramme des feux d'artifice présenté plus tôt (voir la page 111). Cette tâche demande au lecteur de rédiger une brève description du lien qui existe entre les ventes et les blessures à partir de l'information fournie dans les deux diagrammes. La valeur de difficulté attribuée à cette tâche est de 295. Une deuxième tâche, dont la valeur de difficulté est semblable, demande au lecteur de consulter un horaire d'autobus. On lui demande de déterminer l'heure du dernier autobus qu'il pourrait prendre à un endroit précis un samedi soir. Le lecteur doit ici apparier plusieurs éléments d'information — la dernière heure, l'endroit précis, le samedi, dans la soirée — pour arriver à la bonne réponse. La valeur de difficulté de cette tâche est de 297.

Une troisième tâche qui se situe à l'extrémité supérieure du niveau 3 (321) comporte l'utilisation d'un formulaire de demande de travaux d'impression que l'on peut trouver dans un milieu de travail. Cette tâche demande au lecteur d'expliquer si le centre de copie rapide peut faire 300 copies d'un texte de 105 pages. En réponse à cette directive, le lecteur doit déterminer si les conditions énoncées dans la question satisfont celles prévues dans les instructions relatives au document.

Demande de travaux d'impression - COPIE RAPIDE

PRIÈRE DE FOURNIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DEMANDÉS

DIRECTIVES : La présente demande sert à commander FEUILLE SIMPLE IMPRIMÉE RECTO OU RECTO-VERSO - 2 000 copies maximum uniquement des documents à imprimer à l'ENCRE PLUS D'UNE FEUILLE ET JUSQU'À 100 PAGE - 400 copies maximum NOIRE et selon les quantités indiquées à droite. PLUS DE 100 PAGES - 200 copies maximum

1. TRAVAIL À FACTURER :

--	--	--	--	--

2. DATE

4. DATE DE LIVRAISON

3. TITRE OU DESCRIPTION

5. NE RIEN ÉCRIRE DANS LES CASES OMBRÉES

	X		=	
NOMBRE D'ORIGINAUX		NOMBRE DE COPIES À IMPRIMER		NOMBRE TOTAL D'IMPRESSIONS

6. NOMBRE DE FACES À IMPRIMER
(Cochez une seule case)

1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Recto seul.	RECTO-VERSO

7. COULEUR DE PAPIER
(Seulement si AUTRE que blanc)8. FORMAT DE PAPIER
(Seulement si AUTRE que 8 1/2 x 11)

9. Veuillez cocher s'il y a lieu :

- ASSEMBLAGE
- RELIURE : Une agrafe, angle supérieur gauche
 Deux agrafes en marge gauche
 BIND-FAST : noir
 brun
 3 PERFORATIONS

Autres instructions _____

AUTORISATION ET LIVRAISON

10. Responsable du projet
(nom en lettres moulées)11. Demandeur
(votre nom et n° de tél.)

12. Cochez une seule case :

Le demandeur
PRENDRA livraison.

Prière de poster à :

13. VEUILLEZ CONSERVER LA
COPIE ROSE pendant au moins
trois mois. Pour tout renseignement,
veuillez mentionner le numéro de
demande qui suit :

Nom et numéro de pièce et dépôt de courrier interne,
en caractères d'imprimerie

140468

Numéro de demande de Copie Rapide

D1320-03116 • 000000 • 000000

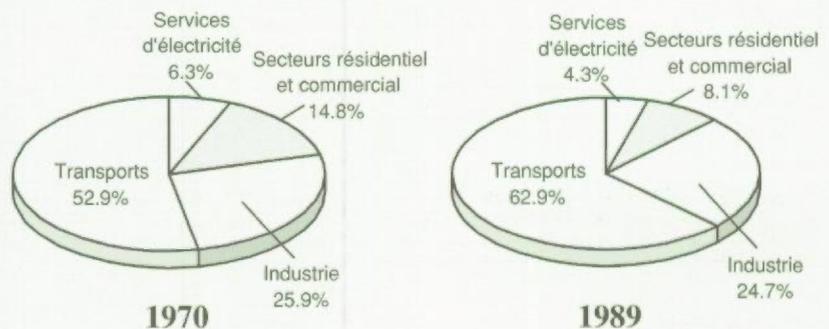
**Pourcentage d'adultes par pays
ayant un niveau 4 de capacités**

Canada	19,6
Allemagne	17,0
Pays-Bas	18,5
Pologne	5,5
Suède	27,8
Suisse (français)	14,2
Suisse (allemand)	14,2
États-Unis	15,3

Niveau 4 de compréhension de textes schématiques Intervalle de résultats : 326 à 375

Les tâches de ce niveau, comme celles du niveau précédent, amènent le lecteur à appairer de multiples éléments d'information, à parcourir des documents et à intégrer de l'information; il arrive fréquemment cependant que ces tâches demandent au lecteur de faire des déductions plus poussées pour trouver la bonne réponse. Parfois, des renseignements conditionnels contenus dans le document doivent être pris en compte par le lecteur.

La seule tâche de ce niveau (341) demande au lecteur d'examiner deux diagrammes circulaires illustrant l'utilisation du pétrole en 1970 et en 1989. On demande au lecteur de résumer comment les pourcentages de pétrole consommé à différentes fins ont changé au cours de la période précisée. Le lecteur doit ici parcourir les deux diagrammes, comparer et mettre en opposition les pourcentages de chacune des quatre utilisations précisées. Le lecteur doit ensuite élaborer un énoncé illustrant ces changements.

Utilisation du pétrole aux États-Unis, 1970 et 1989

**Pourcentage d'adultes par pays
ayant un niveau 5 de capacités**

Canada	5,4
Allemagne	1,9
Pays-Bas	1,4
Pologne	0,4
Suède	7,7
Suisse (français)	1,9
Suisse (allemand)	1,9
États-Unis	3,7

Niveau 5 de compréhension de textes schématiques Intervalle de résultats : 376 à 500

Les tâches de ce niveau exigent du lecteur qu'il examine des documents d'information complexes contenant de multiples éléments de distraction, fasse des déductions de haut niveau et traite des renseignements conditionnels ou fasse appel à des connaissances spécialisées.

La seule tâche du niveau 5 dans cette évaluation internationale porte sur une page tirée d'une revue pour consommateurs dans laquelle on évalue les radios-réveils. La tâche la plus difficile (408) demande au lecteur de donner le prix moyen annoncé pour le radio-réveil de base ayant obtenu la meilleure cote globale. Comme on peut le constater en parcourant la page 114, cette tâche demande au lecteur de traiter deux types de renseignements conditionnels. Premièrement, il doit trouver le radio ayant obtenu la cote globale la plus élevée en choisissant parmi les trois types de radios-réveils évalués : ceux possédant toutes les caractéristiques, ceux de base et ceux avec lecteur de cassettes. Deuxièmement, il doit repérer un prix. En faisant cet appariement final, il doit constater que deux prix sont fournis : le prix de détail suggéré et le prix moyen annoncé.

ÉVALUATIONS

Radios-réveils

Présentés par catégories et, à l'intérieur de chacune, par ordre de cote globale. Les écarts de 4 points ou moins au niveau de la cote ont été jugés négligeables.

1 Marque et modèle. Si vous ne pouvez trouver un modèle donné, prière d'appeler le fabricant. Les numéros de téléphone des fabricants figurent à la page 736.

2 Prix. Prix de vente conseillé par le fabricant ou prix de détail approximatif, suivi du prix de vente moyen annoncé.

3 Dimensions. Au centimètre près.

4 Cote globale. Réflète les résultats de tous les tests et évaluations. Une radio «parfaite» aurait une cote de 100 points.

5 Commodité. L'évaluation de cet aspect complexe tient compte d'éléments tels la lisibilité de l'affichage, la facilité de syntonisation et de réglage, ainsi que la présence ou l'absence de caractéristiques utiles.

6 Rendement. Appréciation globale reflétant les résultats des tests de sensibilité et de sélectivité; de la facilité de syntonisation; du taux de captage; capacité de recevoir la station qui a la plus grande puissance de diffusion entre deux qui émettent à la même fréquence; du rejet d'image; capacité d'écarter les signaux provenant de la bande voisine; et de la résistance aux interférences provenant de signaux réfléchis par des aéronets ou par d'autres surfaces semblables.

7 Sensibilité. Qualité de la réception d'une même station, par toutes les radios, sans trop d'interférence.



8 Sélectivité. Qualité de la réception, par toutes les radios, d'une station faible, voisine d'une forte sur la bande.

9 Qualité du son. Fondée principalement sur l'analyse informatique des sons produits par le haut-parleur et sur des tests d'écoute de musique enregistrée sur disques compacts. Aucun modèle n'a donné de sons haute-fidélité.

10 Réglage par avance ou recul. Cette caractéristique facilite le réglage de l'horloge et du réveil, car si on va trop loin, il suffit de reculer.

11 Double sonnerie. Permet de sélectionner deux heures de réveil distinctes.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11				
Marque et modèle	Prix	Dimensions HxLxP en cm.	Cote globale	Commodité	Rendement	Sensibilité	Sélectivité	Qualité du son	Réglage par avance ou recul	Double sonnerie	Garantie, en mois	Avantages	Inconvénients	Observations
Radios réveils possédant toutes les caractéristiques														
RCA RP-3114	50\$/40\$	8x25x18	86	●	●	●	●	●	✓	✓	12	A,B,D,H,J,L,O,T,U	A	
Sony ICF-C303	50/45	5x20x15	84	●	●	●	○	●	✓	✓	12	C,E,F,I,N,T	C	
Panasonic RC-X220	50/45	10x28x13	82	●	●	●	○	●	✓	✓	12	A,G,K,M,O,S,T,U	b,c	A
Realistic 272	50/30	5x28x15	79	●	○	●	●	●	✓	✓	3	A,G,H,K,O,T	D	
Magnavox AJ3900	65/—	15x38x13	78	○	●	●	●	●	—	✓	3	D,G,K,M,O,R,T	b,g	B
Emerson AK2745	39/20	8x28x15	70	○	●	●	○	○	✓	✓	3	G,O	g	K
Soundesign 3753	20/20	8x23x13	62	○	●	●	○	○	✓	✓	3	J,Q	d,h	J
Radios-réveils de base														
Realistic 263	28/18	10x20x10	74	○	●	●	○	●	—	—	3	A,D,H,O,P,U	h	—
Soundesign 3622	12/10	5x20x13	68	●	●	●	●	●	—	—	3	U	d	L
Panasonic RC-6064	18/15	5x20x13	67	●	●	●	○	○	—	—	12	—	b,c	—
General Electric 7-4612	13/10	5x20x13	66	●	○	●	●	○	—	—	12	A,D	a,g	—
Lloyds CR001	20/15	5x18x13	64	●	○	●	○	●	—	—	3	U	—	—
Sony ICF-C240	15/13	5x18x15	63	●	○	○	○	○	—	—	12	—	f,g	—
Emerson AK2720	19/10	5x20x13	61	●	○	○	○	○	—	—	3	O,T	e	K
Gran Prix D507	15/10	5x18x10	54	●	●	○	●	●	—	—	3	—	d	—
Radios-réveils avec lecteur de cassettes														
General Electric 7-4965	60/50	10x30x15	85	●	●	●	●	●	✓	✓	12	A,D,G,H,K,O,S,T	—	B,E
Panasonic RC-X250	1	10x33x13	76	●	●	○	●	●	✓	✓	12	A,G,K,O,R,U	b,c	A,H
Sony ICF-CS650	75/65	15x28x15	74	○	●	●	○	●	✓	✓	12	G,R,T,U	c,f,i	A,F,H
Soundesign 3844MGY	40/30	13x30x13	62	○	●	●	●	●	—	—	3	G,K,J,S,U	—	F,G,I,M

1 Discontinué et remplacé par RC-X260, prix courant de 79 \$ et prix de vente moyen annoncé de 60 \$.

Caractéristiques communes

À tous : • Permet de s'endormir environ 8 min. • Conserve les heures mémorisées pendant les pannes de courant de courte durée.

Sauf indication contraire, tous ont : • Une alimentation de secours pour la mémoire de la pendule et du réveil.

• Affichage en rouge de chiffres de 1 cm de haut. • Période maximale de 60 min. de musique pour vous endormir, avec arrêt automatique. • Rappel de sonnerie.

Légende des avantages

- A-Fonctionnement du réveil même en cas de panne de courant.
- B-Affiche l'heure et deux heures distinctes de réveil.
- C-Captage possible d'une station différente à chacune des deux heures de réveil.
- D-Sonnerie à volume réglable.
- E-Mémoire ne nécessitant pas de pile.
- F-Syntonisateur numérique avec pré-réglage de stations.
- G-Peut capter en stéréo la bande MF.
- H-Indicateur de puissance des piles.
- I-Cadran de syntonisation illuminé.
- J-Aiguilles lumineuses.
- K-Prise d'écouteur.

L-Chronomètre de sieste.

M-Entrée audio pour lecteur de cassettes ou de DC.

N-Affichage de la date et de l'heure.

O-Affichage à deux intensités lumineuses.

P-Affichage à chiffres plus gros que la plupart des radios.

Q-Vueilleuse ajustable suivant la clarté de la pièce.

R-Renforcement des graves.

S-Renforcement des aigus.

T-Syntonisation plus facile que la plupart.

U-Rejet d'image meilleur que la plupart.

Légende des inconvénients

- a-Possible de changer l'heure par accident.
- b-Les boutons de réglage de l'heure ou le rhéostat sont placés à des endroits peu commodes : en-dessous ou à l'arrière.
- c-Affichage plus faible que la plupart dans une pièce à éclairage intense.
- d-Le volume doit être au plus bas pour que le timbre se fasse entendre.
- e-Sans timbre; la radio est le seul réveil.

f-Sans voyant de sonnerie.

g-Pas de rappel de sonnerie.

h-Pas de recul rapide pour le réglage de l'heure.

i-Pas d'avance lente ni de recul rapide pour le réglage de l'heure.

Légende des observations

- A-Affichage des chiffres en vert.
- B-Affichage des chiffres en bleu.
- C-Affichage à cristaux liquides.
- D-Borne d'antenne extérieure.
- E-Égalisateur graphique à trois positions.
- F-Le lecteur de cassettes ne permet pas d'enregistrer.
- G-Le lecteur de cassettes ne permet pas de rebobiner.
- H-Réveil possible par le lecteur de cassettes.
- I-Le lecteur de cassettes pleure et scintille plus que la plupart.
- J-Frais de manutention de 3 \$ pour les réparations garanties.
- K-Frais de manutention de 3,50 \$ pour les réparations garanties.
- L-Frais de manutention de 6 \$ pour les réparations garanties.
- M-Frais de manutention de 10 \$ pour les réparations garanties.

Une deuxième tâche sensiblement plus facile concernant ce document et se situant à l'extrémité supérieure du niveau 2 (321) amène le lecteur à déterminer «quel radio-réveil possédant toutes les caractéristiques est le mieux coté à l'égard du rendement». Une fois de plus, le lecteur doit repérer la bonne catégorie de radio-réveil. Il doit cependant traiter un moins grand nombre de conditions. Ici, on doit distinguer entre la «cote globale» et le «rendement». Il est possible que certains adultes attribuent la meilleure «cote globale» au radio-réveil possédant toutes les caractéristiques plutôt qu'à celui possédant le «rendement le plus élevé» comme il est précisé dans la question. Comme telle, «la cote globale» serait considérée comme un élément de distraction plausible. Un autre facteur qui pourrait contribuer à la difficulté de cette tâche est que la «cote globale» est donnée selon une valeur numérique, tandis que les autres caractéristiques sont cotées au moyen d'un symbole. Il se peut que certains adultes aient trouvé la bonne catégorie (rendement), mais qu'ils aient choisi le premier radio-réveil énuméré sous prétexte qu'il doit donner le meilleur rendement. Le texte accompagnant ce tableau indique que les radios sont cotées dans la catégorie selon la cote globale. Il est facile d'imaginer que, pour certaines personnes, «cote globale» corresponde à «rendement global».

Compréhension de textes au contenu quantitatif

Comme les adultes sont souvent appelés à effectuer des opérations arithmétiques dans la vie de tous les jours, la capacité d'accomplir des tâches liées à la compréhension de textes au contenu quantitatif constitue un autre aspect important de la littératie. Les compétences peuvent sembler à prime abord fondamentalement différentes des types de connaissances et de capacités associées à la compréhension de textes suivis et schématiques et peuvent sembler pousser le concept de littératie au-delà des limites habituelles. Cependant, l'expérience connue en Amérique du Nord au moyen d'évaluations à grande échelle chez les adultes indique que le traitement d'information imprimée joue un rôle important dans la détermination de la difficulté des tâches le long de l'échelle (Kirsch et coll., 1993; Montigny et coll., 1991).

En général, un grand nombre de personnes semblent pouvoir effectuer des opérations arithmétiques simples lorsque les nombres et les opérations sont tous deux explicites. Cependant, lorsque les nombres à utiliser doivent être repérés et extraits de différents types de documents contenant des renseignements semblables mais non pertinents, lorsque les opérations à utiliser doivent être déduites à partir de directives imprimées et lorsque de multiples opérations doivent être exécutées, les tâches deviennent d'autant plus difficiles.

L'échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif de l'EIAA comporte 33 tâches dont l'intervalle de difficulté varie de 225 à 408. Ces tâches sont réparties de la façon suivante : niveau 1 (1 tâche), niveau 2 (9 tâches), niveau 3 (15 tâches), niveau 4 (6 tâches) et niveau 5 (2 tâches). La difficulté de ces tâches et leur situation sur l'échelle semblent être fonction de plusieurs facteurs, dont :

- l'opération arithmétique particulière requise pour accomplir la tâche;
- le nombre d'opérations nécessaires pour réussir la tâche;
- la mesure dans laquelle les nombres sont «cachés» dans les documents imprimés;
- la mesure dans laquelle une déduction doit être faite pour trouver le type d'opération à effectuer.

On présente en détail ci-dessous les cinq niveaux de compréhension de textes au contenu quantitatif.

La compréhension de textes au contenu quantitatif demande également de traiter de l'information imprimée,...

... ce qui fait que les seules compétences arithmétiques ne sont pas suffisantes.

L'EIAA comprend 33 tâches de compréhension de textes au contenu quantitatif.

**Pourcentage d'adultes par pays
ayant un niveau 1 de capacités**

Canada	16,9
Allemagne	6,7
Pays-Bas	10,3
Pologne	39,1
Suède	6,6
Suisse (français)	12,9
Suisse (allemand)	14,2
États-Unis	21,0

**Pourcentage d'adultes par pays
ayant un niveau 2 de capacités**

Canada	26,1
Allemagne	26,6
Pays-Bas	25,5
Pologne	30,1
Suède	18,6
Suisse (français)	24,5
Suisse (allemand)	26,2
États-Unis	25,3

**Niveau 1 de compréhension de
textes au contenu quantitatif**

Intervalle de résultats : 0 à 225

Bien qu'aucune tâche de compréhension de textes au contenu quantitatif utilisée dans l'EIAA ne comporte une cote de moins de 225, l'expérience porte à croire que de telles tâches exigent du lecteur qu'il effectue une opération unique relativement simple (habituellement une addition) pour laquelle soit les nombres et l'opération requise sont déjà inscrits dans le document, soit les nombres sont fournis et l'opération n'oblige pas le lecteur à emprunter.

Dans l'EIAA, la tâche la plus facile concernant la compréhension de textes au contenu quantitatif (225) demande au lecteur de remplir un bon de commande. La dernière ligne de la formule se lit : «Total avec manutention». La ligne au-dessus se lit : «Frais de manutention 2,00 \$». Le lecteur n'a qu'à additionner les 2,00 \$ aux 50,00 \$ inscrits sur la ligne précédente pour indiquer le coût des billets. Dans cette tâche, un des chiffres était fourni et il était facile de déterminer l'opération à partir du mot «Total»; en outre, le lecteur n'avait pas besoin d'emprunter. Le format du formulaire présentait le problème sous forme de colonne simple, ce qui facilitait d'autant la tâche du lecteur.

**Niveau 2 de compréhension de
textes au contenu quantitatif**

Intervalle de résultats : 226 à 275

Les tâches de ce niveau exigent habituellement du lecteur qu'il effectue une opération arithmétique simple (souvent une addition ou une soustraction) en utilisant des nombres facilement repérables dans le texte ou le document. L'opération à exécuter peut être déduite facilement d'après la question ou le format du document (par exemple, un formulaire de dépôt bancaire ou un bon de commande).

Une tâche type du niveau 2 sur l'échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif amène le lecteur à utiliser le tableau de température d'un journal pour déterminer de combien de degrés la température du jour sera plus élevée à Bangkok qu'à Séoul. Le lecteur doit ici parcourir le tableau pour trouver les deux températures et les soustraire l'une de l'autre pour obtenir la différence. On a attribué à la tâche une valeur de difficulté de 255.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

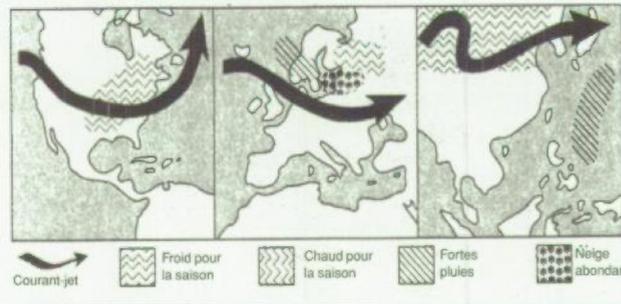
Europe

	Aujourd'hui			Demain		
	Max. °C	Min. °C	T	Max. °C	Min. °C	T
Algarve	19	7	e	21	48	e
Amsterdam	11	6	np	12	44	np
Ankara	17	7	np	19	46	np
Athènes	22	15	np	23	57	np
Barcelone	16	8	e	14	48	e
Belgrade	14	6	np	10	34	n
Berlin	8	2	n	6	34	n
Bruxelles	11	6	np	14	44	np
Budapest	9	1	np	9	35	n
Copenhague	7	1	a	6	35	n
Costa del Sol	21	8	e	21	50	e
Dublin	10	6	np	13	46	np
Edimbourg	10	6	n	10	43	n
Florence	11	5	e	14	43	e
Franclort	12	6	np	13	39	np
Genève	9	2	e	12	39	e
Helsinki	-1	-7	m	-3	15	np
Istanbul	17	10	np	15	48	a
Las Palmas	26	18	np	27	64	np
Lisbonne	19	9	e	19	50	e
Londres	12	5	np	13	44	np
Madrid	17	3	e	18	39	e
Milan	9	3	e	13	43	e
Moscou	1	-3	a	-3	13	m
Munich	11	3	np	12	43	np
Nice	14	7	e	15	46	e
Oslo	4	-4	n	5	29	n
Paris	12	6	np	13	43	np
Prague	11	1	np	8	35	n
Reykjavik	4	2	p	6	31	n
Rome	20	12	e	20	50	e
Saint-Pétersbourg	-1	-7	m	-4	11	np
Stockholm	1	-5	n	-2	20	n
Strasbourg	12	5	np	15	44	np
Tallinn	-1	-7	m	-4	15	np
Venise	10	3	e	11	39	e
Vienne	9	-1	np	10	35	n
Varsovie	8	2	a	6	34	n
Zurich	8	0	e	9	34	np

Océanie

Auckland	20	14	e	17	11	a
Sydney	27	17	np	25	18	np

Prévisions pour vendredi jusqu'à dimanche



Amérique du Nord

Un courant froid envahira le centre-ouest et le nord-est des États-Unis vendredi et toute la fin de semaine. En dépit du froid qui sévira à Chicago, à Toronto et à New York, le temps sera sec. Des percées de soleil baigneront Los Angeles tous les jours et la température y sera normale pour la saison.

Europe

Une vague de temps doux atteindra l'ouest et le centre de l'Europe vendredi et persistera toute la fin de semaine. Londres et Paris connaîtront un temps sec et quelques percées de soleil de vendredi à dimanche. La pluie continuera d'arrosier le sud-ouest de la Norvège. Il neigera sur la région située entre Minsk et Moscou.

Asie

Le typhon Elsie continuera probablement de hanter l'est des Philippines et le sud du Japon dans la journée de vendredi et durant toute la fin de semaine. Risque d'averses et même d'un peu de verglas ou de neige à Séoul. Un courant froid envahira Beijing, d'où possibilités de neige. À Hong Kong, le début de la fin de semaine sera chaud.

Moyen-Orient

	Aujourd'hui			Demain		
	Max. °C	Min. °C	T	Max. °C	Min. °C	T
Beyrouth	28	19	np	29	20	e
Le Caire	29	20	np	28	19	np
Damas	24	12	e	26	14	e
Jérusalem	27	15	e	26	14	e
Riyad	34	13	e	32	13	e

Amérique latine

	Aujourd'hui			Demain		
	Max. °C	Min. °C	T	Max. °C	Min. °C	T
Buenos Aires	23	11	np	26	13	e
Caracas	29	20	e	31	18	e
Lima	23	17	n	23	16	n
Mexico	23	11	a	23	12	np
Rio de Janeiro	32	22	e	28	21	a
Santiago	24	4	e	22	6	np

Légende: e-enseoleillé, np-nébulosité partielle, n-nuageux, a-averses, o-orages, p-pluie, m-rafales de neige, n-neige, v-verglas, T-temp. Cartes, prévisions et données fournies par Accu-Weather, Inc. © 1992

Asie

	Aujourd'hui			Demain		
	Max. °C	Min. °C	T	Max. °C	Min. °C	T
Bangkok	32	22	np	30	23	e
Beijing	11	0	e	8	2	np
Hong Kong	30	23	e	29	22	np
Manille	31	25	e	31	25	a
New Delhi	31	13	e	32	16	e
Séoul	14	6	np	14	4	np
Shanghai	22	10	np	24	12	e
Singapour	31	24	np	28	23	a
T'ai-peï	26	21	np	26	19	np
Tokyo	18	9	np	17	7	np

Afrique

Alger	27	14	e	26	13	e
Le Cap	20	11	a	18	11	np
Casablanca	20	14	n	21	11	np
Harare	34	17	e	32	18	np
Lagos	30	24	np	29	24	np
Nairobi	27	12	np	26	13	np
Tunis	27	17	np	17	14	np

Amérique du Nord

Anchorage	0	-2	n	3	0	a
Atlanta	14	4	np	8	2	np
Boston	15	4	n	9	-1	np
Chicago	2	-5	n	-2	-8	np
Denver	8	-3	np	4	-6	n
Detroit	4	-2	n	4	-5	np
Honolulu	31	20	e	31	21	np
Houston	15	3	np	12	6	np
Los Angeles	26	14	e	24	13	e
Miami	30	22	np	29	21	np
Minneapolis	-1	-8	n	1	-7	np
Montréal	7	-2	m	4	-3	n
Nassau	31	22	np	28	21	a
New York	14	4	p	10	2	np
Phoenix	23	11	np	22	8	e
San Fran.	20	11	np	21	8	e
Seattle	11	6	np	15	7	p
Toronto	6	-3	n	3	-3	n
Washington	14	6	p	11	4	np

Pourcentage d'adultes par pays ayant un niveau 3 de capacités

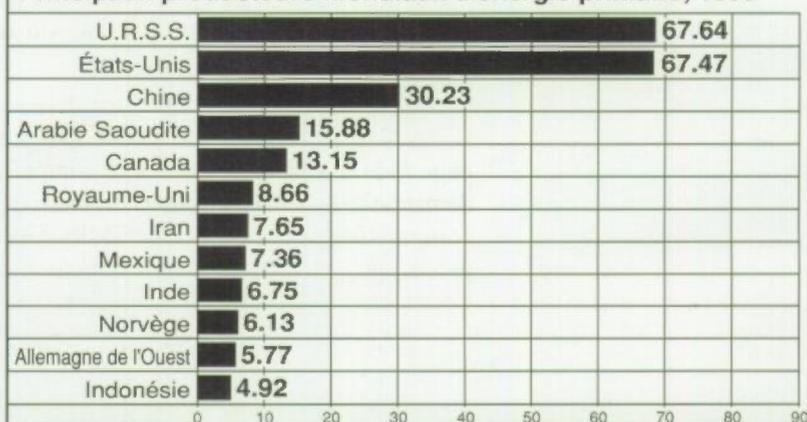
Canada	34,8
Allemagne	43,2
Pays-Bas	44,3
Pologne	23,9
Suède	39,0
Suisse (français)	42,2
Suisse (allemand)	40,7
États-Unis	31,3

Niveau 3 de compréhension de textes au contenu quantitatif

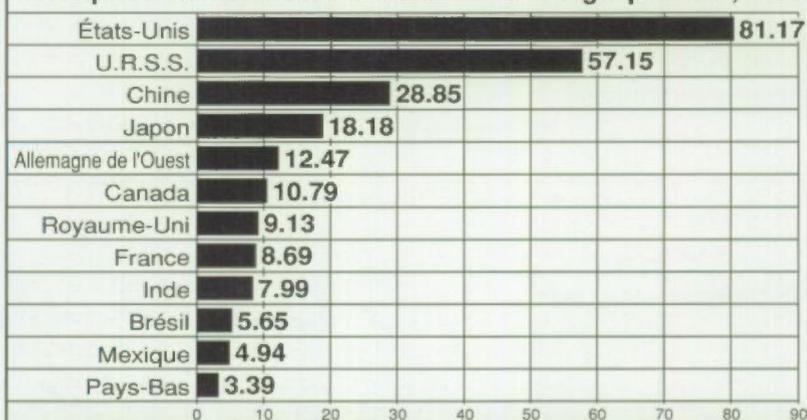
Intervalle de résultats : 276 à 325

Les tâches de ce niveau amènent habituellement le lecteur à exécuter une opération unique. Cependant, les opérations deviennent plus variées : on trouve quelques multiplications et divisions. Parfois deux nombres ou plus sont nécessaires pour résoudre le problème et ces nombres sont souvent cachés dans une présentation plus complexe. Bien qu'on utilise souvent des termes de relation sémantique comme «combien» ou «calculer la différence», certaines de ces tâches exigent que le lecteur fasse des déductions plus poussées pour trouver l'opération appropriée.

Principaux producteurs mondiaux d'énergie primaire, 1990

SOURCE: Energy Information Administration; International Energy Annual 1990 : en quadrillions (10¹⁵) de BTU

Principaux consommateurs mondiaux d'énergie primaire, 1990

SOURCE: Energy Information Administration; International Energy Annual 1990 : en quadrillions (10¹⁵) de BTU

Les tâches qui se situent à 300 environ sur l'échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif amènent encore le lecteur à effectuer des opérations arithmétiques uniques, mais les opérations deviennent plus variées. Ce qui distingue les tâches de ce niveau de celles vues antérieurement repose en partie sur le fait que les documents d'information deviennent plus complexes et que le lecteur doit repérer deux nombres ou plus à différents endroits d'un document. Par exemple, une tâche qui se situe à 302 sur l'échelle exige du lecteur qu'il regarde deux graphiques comportant des renseignements sur les consommateurs et les producteurs d'énergie primaire. Dans une question, on lui demande de calculer combien d'énergie le Canada produit de plus qu'il n'en consomme. Ici, l'opération n'est pas facilitée par le format du document, et le lecteur doit repérer l'information en utilisant les deux diagrammes en bâtons. Dans une autre question portant sur ce document, on demande au lecteur de calculer la quantité totale d'énergie en quadrillions (10¹⁵) de BTU qui est consommée au Canada, au Mexique et aux États-Unis. Cette tâche se situe

à 300 sur l'échelle. Elle amène le lecteur à additionner trois nombres. La présence de deux graphiques a vraisemblablement contribué à la difficulté de la tâche. Certains répondants peuvent avoir effectué le calcul approprié pour les trois pays précisés en utilisant le graphique de production d'énergie plutôt que le graphique de consommation d'énergie.

Une autre tâche de ce niveau fait appel au diagramme sur les feux d'artifice présenté plus tôt pour l'échelle de compréhension de textes schématiques (voir la page 111). La tâche relative à la compréhension de textes au contenu quantitatif demande au lecteur de calculer combien de personnes de plus ont été blessées en 1989 comparativement à 1988. On a attribué à cette tâche une valeur de difficulté de 293 parce que l'un des nombres n'était pas donné dans le diagramme. Le lecteur devait interpoler le nombre à partir des données fournies sur l'axe vertical.

Dans une tâche plus difficile (située à 317 sur l'échelle), on demande au lecteur de lire une recette d'oeufs brouillés aux tomates. La recette donne les ingrédients pour quatre portions : 3 cuillerées à table d'huile, 1 gousse d'ail, 1 cuillerée à thé de sucre, 500 g de tomates rouges fraîches et 6 oeufs. Dans la question, on lui demande de déterminer le nombre d'oeufs nécessaires pour faire la recette pour six personnes. Il doit ici savoir comment calculer ou déterminer le rapport nécessaire. Cette tâche est relativement plus facile qu'on pourrait s'y attendre comparativement à d'autres tâches du même niveau du fait que les gens sont habitués à suivre des recettes et à les adapter à des situations particulières.

Cela s'est avéré concluant avec une autre question portant sur la même recette. On demande au lecteur de déterminer la quantité d'huile nécessaire pour deux portions. On a attribué à cette tâche la valeur 253 sur l'échelle. Un fort pourcentage de répondants a trouvé plus facile de couper un ingrédient de moitié que de l'augmenter de 50 %. On ne s'explique pas très bien pourquoi. Il se peut que certains répondants aient un algorithme pour répondre à certaines tâches familières qui ne nécessite pas l'application de principes arithmétiques généraux.

**Pourcentage d'adultes par pays
ayant un niveau 4 de capacités**

Canada	17,5
Allemagne	20,7
Pays-Bas	17,8
Pologne	6,1
Suède	27,4
Suisse (français)	19,2
Suisse (allemand)	17,1
États-Unis	17,5

**Niveau 4 de compréhension de
textes au contenu quantitatif**

Intervalle de résultats : 326 à 375

À une exception près, les tâches de ce niveau exigent du lecteur qu'il effectue une opération arithmétique unique où les quantités ou les opérations sont habituellement difficiles à déterminer. Cela signifie que, pour la plupart des tâches de ce niveau, la question ou la directive ne comporte pas de termes de relation sémantique, comme «combien» ou «calculer la différence», pour aider le lecteur.

Les tâches qui se situent autour de 350 sur l'échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif nécessitent habituellement l'utilisation d'une opération unique où il est difficile de déterminer les quantités ou l'opération requise. Une de ces tâches porte sur un tableau d'intérêts composés. On demande au lecteur de «calculer le montant total d'argent qu'il aura s'il place 100 \$ à un taux de 6 % pendant 10 ans». On a attribué à cette tâche la valeur de difficulté de 348, en partie parce qu'un grand nombre de personnes ont traité cette tâche comme une tâche de compréhension d'un texte schématique plutôt que de compréhension d'un texte au contenu quantitatif et ont simplement recherché le montant d'intérêt qui serait gagné. Ils ont vraisemblablement oublié d'ajouter l'intérêt à leur placement de 100 \$.

Tableau d'intérêts Composés annuellement

Capital	Période	4 %	5 %	6 %	7 %	8 %	9 %	10 %	12 %	14 %	16 %
100 \$	1 journée	0,011	0,014	0,016	0,019	0,022	0,025	0,027	0,033	0,038	0,044
	1 semaine	0,077	0,096	0,115	0,134	0,153	0,173	0,192	0,230	0,268	0,307
	6 mois	2,00	2,50	3,00	3,50	4,00	4,50	5,00	6,00	7,00	8,00
	1 an	4,00	5,00	6,00	7,00	8,00	9,00	10,00	12,00	14,00	16,00
	2 ans	8,16	10,25	12,36	14,49	16,64	18,81	21,00	25,44	29,96	34,56
	3 ans	12,49	15,76	19,10	22,50	25,97	29,50	33,10	40,49	48,15	56,09
	4 ans	16,99	21,55	26,25	31,08	36,05	41,16	46,41	57,35	68,90	81,06
	5 ans	21,67	27,63	33,82	40,26	46,93	53,86	61,05	76,23	92,54	110,03
	6 ans	26,53	34,01	41,85	50,07	58,69	67,71	77,16	97,38	119,50	143,64
	7 ans	31,59	40,71	50,36	60,58	71,38	82,80	94,87	121,07	150,23	182,62
	8 ans	36,86	47,75	59,38	71,82	85,09	99,26	114,36	147,60	185,26	227,84
	9 ans	42,33	55,13	68,95	83,85	99,90	117,19	135,79	177,31	225,19	280,30
	10 ans	48,02	62,89	79,08	96,72	115,89	136,74	159,37	210,58	270,72	341,14
	12 ans	60,10	79,59	101,22	125,22	151,82	181,27	213,84	289,60	381,79	493,60
	15 ans	80,09	107,89	139,66	175,90	217,22	264,25	317,72	447,36	613,79	826,55
	20 ans	119,11	165,33	220,71	286,97	366,10	460,44	572,75	864,63	1 274,35	1 846,08

Une autre tâche de ce niveau demande au lecteur de lire un article de journal décrivant les résultats d'une recherche associant les allergies à une mutation génétique particulière. La question demande au lecteur de calculer le nombre de personnes chez qui on a décelé un gène mutant. Pour répondre à la question correctement, le lecteur doit savoir comment convertir le terme «64 pour cent» en un nombre décimal et le multiplier par le nombre de patients soumis à l'étude (400). Le texte n'offre pas d'indice sur la façon de poser le problème.

Une troisième tâche fait appel au tableau de distances présenté ci-dessous. On a demandé au lecteur de «calculer le nombre total de kilomètres parcourus pour voyager de Guadalajara à Tecoman, et ensuite à Zamora». Il y avait ici un terme de relation sémantique, mais les quantités n'étaient pas faciles à déterminer. On a donc attribué à cette tâche une valeur de difficulté de 335. Certains répondants ont eu de la difficulté à déduire que le voyage était de Guadalajara à Tecoman, puis de Tecoman à Zamora. Dans une autre tâche, on a demandé aux répondants de déterminer de combien de kilomètres la distance entre Guadalajara et Tecoman est plus courte que celle entre Guadalajara et Puerto Vallarta. Dans cette tâche de niveau 3 (308), les quantités étaient relativement simples à repérer.

TABLEAU DE DISTANCES APPROXIMATIVES (en kilomètres)

	Colima				
224	Guadalajara				
98	322	Manzanillo			
371	340	273	Puerto Vallarta		
45	269	62	330	Tecomán	
244	171	342	515	289	Zamora

Pourcentage d'adultes par pays
ayant un niveau 5 de capacités

Canada	4,7
Allemagne	2,9
Pays-Bas	2,1
Pologne	0,7
Suède	8,5
Suisse (français)	1,2
Suisse (allemand)	1,9
États-Unis	5,0

Niveau 5 de compréhension de
textes au contenu quantitatif

Intervalle de résultats : 376 à 500

Ces tâches exigent du lecteur qu'il effectue de multiples opérations en séquence, puis repère les caractéristiques du problème dans le document fourni ou s'appuie sur ses propres connaissances pour déterminer les quantités ou les opérations requises.

L'une des tâches les plus difficiles sur l'échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif (381) demande au lecteur de consulter un tableau d'analyse de la valeur nutritive des aliments puis, à l'aide de l'information fournie, de déterminer le pourcentage de calories dans un Big Mac^{md} qui proviennent des matières grasses totales. Pour répondre à cette question, le lecteur doit d'abord réaliser que les renseignements concernant les matières grasses totales sont donnés en grammes. Dans la question, on lui dit qu'un gramme de gras correspond à 9 calories. Ainsi, il doit convertir le nombre de grammes de gras en calories. Il doit ensuite calculer le nombre de calories selon le pourcentage du nombre total de calories donné pour un Big Mac^{md}. Une cote plus élevée a été attribuée à un seul autre aliment dans cette échelle.

Analyse de la valeur nutritive

	Grosueur d'une portion	Calories	Protéines (g)	Glucides (g)	Matières grasses totales (g)	Gras saturé (g)	Gras mono-insaturé (g)	Gras polyinsaturé (g)	Cholestérol (mg)	Sodium (mg)		
Sandwichs												
Hamburger	102 g	255	12	30	9	5	1	3	37	490		
Cheeseburger	116 g	305	15	30	13	7	1	5	50	725		
Quart de livre®	166 g	410	23	34	20	11	1	8	85	645		
Quart de livre® avec fromage	194 g	510	28	34	28	16	1	11	115	1110		
McD léger™	206 g	320	22	35	10	5	1	4	60	670		
McD léger™ avec fromage	219 g	370	24	35	14	8	1	5	75	890		
Big Mac®	215 g	500	25	42	26	16	1	9	100	890		
Filets de poisson®	141 g	370	14	38	18	8	6	4	50	730		
Mac Poulet®	187 g	415	19	39	19	9	7	4	50	830		
Frites												
Petit	68 g	220	3	26	12	8	1	2.5	0	110		
Moyen	97 g	320	4	36	17	12	1.5	3.5	0	150		
Gros	122 g	400	6	46	22	15	2	5	0	200		
Salades												
Salade du chef	265 g	170	17	8	9	4	1	4	111	400		
Salade du jardin	189 g	50	4	6	2	1	0.4	0.6	65	70		
Salade avec morceaux de poulet	255 g	150	25	7	4	2	1	1	78	230		
Salade individuelle	106 g	30	2	4	1	0.5	0.2	0.3	33	35		
Croûtons	11 g	50	1	7	2	1.3	0.1	0.5	0	140		
Miettes de bacon	3 g	15	1	0	1	0.3	0.2	0.5	1	95		
Boissons gazeuses												
	Coca-Cola Classique®				Coke diète®				Sprite®			
	Petit	Moyen	Gros	Géant	Petit	Moyen	Gros	Géant	Petit	Moyen	Gros	Géant
Calories	140	190	260	380	1	1	2	3	140	190	260	380
Glucides (g)	38	50	70	101	0.3	0.4	0.5	0.6	36	48	66	96
Sodium (mg)	15	20	25	40	30	40	60	80	15	20	25	40

Le rendement d'une personne indique la probabilité que cette personne puisse accomplir une tâche à différents niveaux.

Cette probabilité est expliquée ici et présentée aux tableaux 2.1a à 2.1c.

Estimation du rendement du répondant dans l'ensemble des niveaux

Les niveaux de capacités de lecture et d'écriture non seulement offrent un moyen d'analyser la progression des exigences à l'égard du traitement de l'information dans chacune des échelles, mais peuvent également être utilisés pour expliquer comment les capacités démontrées par les personnes supposent qu'elles répondront correctement à une vaste gamme de tâches utilisées dans cette évaluation ainsi qu'à des tâches similaires qui n'ont pas été incluses dans l'étude. En pratique, cela signifie que les personnes dont le rendement est de 250 sur chacune des échelles devraient pouvoir accomplir les tâches moyennes des niveaux 1 et 2 avec un niveau de capacités élevé. C'est-à-dire qu'elles pourront accomplir ce genre de tâches avec une probabilité moyenne de 80 % ou plus. Cela ne signifie pas qu'il leur sera impossible d'accomplir des tâches de niveau 3 ou plus. Elles pourront en accomplir quelques-unes, mais pas de façon constante.

Les tableaux 2.1a à 2.1c présentent la probabilité que des personnes dont le rendement se situe à des degrés choisis sur chacune des échelles donneront une bonne réponse à des tâches de difficultés variées. Par exemple, un lecteur dont le niveau de compréhension de textes suivis se situe à 150 présente moins de 50 % de probabilité de donner une bonne réponse aux tâches de niveau 1. Par ailleurs, les personnes dont le niveau de capacités se situe à 200 ont 80 % de probabilité environ de répondre correctement aux tâches de niveau 1.

Pour ce qui touche les exigences relatives à la tâche, on peut déduire que les adultes qui ont un niveau de rendement de 200 sur l'échelle de compréhension de textes suivis pourront vraisemblablement repérer un élément d'information dans un texte court lorsqu'il n'y a pas d'élément de distraction ou si des renseignements plausibles mais incorrects sont présents et éloignés de la bonne réponse. Cependant, ces personnes éprouveront vraisemblablement beaucoup plus de difficulté avec des tâches de niveaux 2 à 5. Par exemple, la probabilité qu'elles accomplissent une tâche de niveau 2 correctement ne serait que de 40 %, la probabilité qu'elles réussissent les tâches de niveau 3 serait de 18 % et de 7 % ou moins pour les tâches de niveaux 4 et 5.

Tableaux B.1a à B.1c

Moyenne des probabilités de réussite, selon certains résultats de rendement, pour des tâches de chaque niveau de capacités de lecture et d'écriture des échelles de compréhension de textes suivis, de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif

Tableau B.1a
Échelle de compréhension de textes suivis

Niveau de compréhension de textes suivis	Certains résultats de rendement				
	150	200	250	300	350
	Pourcentage				
1	48	81	95	99	100
2	14	40	76	94	99
3	6	18	46	78	93
4	2	7	21	50	80
5*	2	6	18	40	68

Tableau B.1b
Échelle de compréhension de textes schématiques

Niveau de compréhension de textes suivis	Certains résultats de rendement				
	150	200	250	300	350
	Pourcentage				
1	40	72	94	99	100
2	19	50	82	95	99
3	7	20	49	79	94
4*	4	12	31	60	83
5*	<1	1	3	13	41

Tableau B.1c
Échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif

Niveau de compréhension de textes suivis	Certains résultats de rendement				
	150	200	250	300	350
	Pourcentage				
1*	34	67	89	97	99
2	20	45	75	92	98
3	7	20	48	78	93
4	1	6	22	58	87
5	1	2	7	20	53

* Les probabilités dans cette rangée sont fondées sur une seule tâche.

Par opposition, le répondant démontrant un niveau de capacités de 300 sur l'échelle de compréhension de textes suivis présente une probabilité de 80 % ou plus de réussir les tâches des niveaux 1, 2 et 3. Cela signifie qu'il réussit des tâches l'amenant à faire des déductions de faible niveau et à prendre en compte certains renseignements conditionnels. Il peut également intégrer ou comparer et mettre en opposition de l'information facilement repérable dans un texte. Par ailleurs, il éprouve vraisemblablement une certaine difficulté avec des tâches où il doit effectuer des déductions de niveau plus élevé ou traiter un type d'information plus abstrait. Ces tâches plus difficiles peuvent également l'amener à faire appel à des connaissances plus spécialisées ou qu'il possède moins bien et qui ne sont pas contenues dans le texte. En moyenne, il présente une probabilité de 50 % de réussir les tâches de niveau 4; pour les tâches de niveau 5, la probabilité qu'il réponde correctement tombe à 40 %.

On peut effectuer des interprétations semblables à l'aide de l'information présentée pour les échelles de compréhension de textes suivis et de textes au contenu quantitatif. Par exemple, une personne qui se situe à 200 sur l'échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif présente en moyenne une probabilité de 67 % de répondre correctement aux tâches de niveau 1. La probabilité qu'elle réponde correctement tombe à 45 % pour les tâches de niveau 2, à 20 % pour les tâches de niveau 3, à 6 % pour les tâches de niveau 4 et à 2 % seulement pour les tâches de niveau 5. De la même façon, le lecteur qui se situe à 300 sur l'échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif présenterait une probabilité de 95 % ou plus de répondre correctement aux tâches de niveaux 1 et 2. Cette probabilité moyenne tomberait à 78 % pour les tâches de niveau 3, à 58 % pour les tâches de niveau 4 et à 20 % pour les tâches de niveau 5.

Conclusion

L'un des objectifs des enquêtes de grande envergure est de fournir un ensemble d'éléments d'information afin d'éclairer les décideurs et de les aider au cours du processus d'élaboration de décisions. Présenter l'information de façon à élargir la compréhension de ce qui a été mesuré et des conclusions qu'on peut tirer des données est important pour atteindre cet objectif. Le présent chapitre a proposé un cadre permettant de comprendre la cohérence des réponses à différentes tâches démontrées par les adultes de plusieurs pays. Ce cadre dresse une série de variables qui sous-tendent l'accomplissement avec succès d'une vaste gamme de tâches de lecture, d'écriture et de calcul. Ensemble, ces variables fournissent un moyen pour passer d'une interprétation des résultats d'enquête centrée sur des tâches prises isolément ou sur un seul nombre à une interprétation permettant de définir des niveaux de capacités dont la généralisation et la validité se maintiennent pour l'ensemble des estimations et des groupes.

Les connaissances et la compréhension qu'un tel cadre apporte contribuent à alimenter la notion en constante évolution de conception de tests, puisque au lieu de simplement attribuer une valeur numérique (ou une position) à une personne en se basant sur ses réponses à une série de tâches, on rend ce nombre significatif et interprétable. Au fur et à mesure que l'intérêt se manifeste moins à l'égard de comportements discrets ou d'observations isolées et plus à l'égard de la recherche d'un résultat concluant, nous obtenons un niveau de mesure supérieur (Messick, 1989).

Bibliographie

- Kirsch, Irwin S. et Peter Mosenthal. «Interpreting the IEA Reading/Literacy Scales», publié sous la direction de M. Binkley, K. Rust et M. Winglee dans *Methodological Issues in Comparative Educational Studies: The Case of the IEA Reading Literacy Study*, Washington, D.C., National Center for Education Statistics, Department of Education des États-Unis, 1993.
- Kirsh, Irwin S., Lynn Jenkins, Ann Jungeblut et Andrew Kolstad. *Adult Literacy in America: A First Look at the Results of the National Adult Literacy Survey*, Washington, D.C., National Center for Education Statistics, Department of Education des États-Unis, 1993.
- Messick, S. «Validity», publié sous la direction de R. Linn dans *Educational Measurement*, 3^e édition, New York, Macmillan, 1989.
- Montigny, Gilles, Karen Kelly et Stan Jones. *L'alphabétisation des adultes au Canada : résultats d'une étude nationale*, publication n° 89-525F au catalogue, Statistique Canada, Ottawa, ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1991.

Annexe C

Répartition de la classification internationale type des professions en grands groupes, en sous-grands groupes et en sous-groupes

Grand groupe 1 : Membres de l'exécutif et des corps législatifs, cadres supérieurs de l'administration publique, dirigeants et cadres supérieurs d'entreprise

Membres de l'exécutif et des corps législatifs et cadres supérieurs de l'administration publique

Membres de l'exécutif et des corps législatifs

Cadres supérieurs de l'administration publique

Chefs traditionnels et chefs de village

Dirigeants et cadres supérieurs d'organisations spécialisées

Directeurs de société¹

Directeurs

Cadres de direction, production et opérations

Autres cadres de direction

Dirigeants et gérants²

Dirigeants et gérants

Grand groupe 2 : Professions intellectuelles et scientifiques

Spécialistes des sciences physiques, mathématiques et techniques

Physiciens, chimistes et assimilés

Mathématiciens, statisticiens et assimilés

Spécialistes de l'informatique

Architectes, ingénieurs et assimilés

1. Dans ce groupe doivent être classées les personnes qui — en tant que directeur ou cadre de direction — gèrent une entreprise ou un organisme comprenant en tout et nécessairement trois cadres de direction ou davantage.
2. Dans ce groupe doivent être classées les personnes qui assument la gestion d'une entreprise ou, le cas échéant, d'un organisme, pour leur propre compte ou pour le compte de son propriétaire avec le concours d'assistants subalternes et d'un seul autre cadre de direction, lequel devrait être également classé dans le présent sous-grand groupe étant donné que, dans la plupart des cas, ses tâches seront plus étendues que celles d'un cadre spécialisé au sein d'une plus grande entreprise ou organisme. Les assistants subalternes devraient être classés en fonction de leurs tâches particulières.

- Spécialistes des sciences de la vie et de la santé
 - Spécialistes des sciences de la vie
 - Médecins et assimilés (à l'exception des cadres infirmiers)
 - Cadres infirmiers et sages-femmes
- Spécialistes de l'enseignement
 - Professeurs d'université et d'établissements d'enseignement supérieur
 - Professeurs de l'enseignement secondaire
 - Instituteurs de l'enseignement primaire et préprimaire
 - Enseignants spécialisés dans l'éducation des handicapés
 - Autres spécialistes de l'enseignement
- Autres spécialistes des professions intellectuelles et scientifiques
 - Spécialistes des fonctions administratives et commerciales des entreprises
 - Juristes
 - Archivistes, bibliothécaires, documentalistes et assimilés
 - Spécialistes des sciences sociales et humaines
 - Écrivains et artistes créateurs ou exécutants
 - Membres du clergé

Grand groupe 3 : Professions intermédiaires

- Professions intermédiaires des sciences physiques et techniques
 - Techniciens des sciences physiques et techniques
 - Pupitreurs et autres opérateurs de matériels informatiques
 - Techniciens d'appareils optiques et électroniques
 - Techniciens des moyens de transport maritime et aérien
 - Inspecteurs d'immeubles, de sécurité, d'hygiène et de qualité
 - Professions intermédiaires des sciences de la vie et de la santé
 - Techniciens et travailleurs assimilés des sciences de la vie et de la santé
 - Professions intermédiaires de la médecine moderne (à l'exception du personnel infirmier)
 - Personnel infirmier et sages-femmes (niveau intermédiaire)
 - Praticiens de la médecine traditionnelle et guérisseurs
 - Professions intermédiaires de l'enseignement
 - Professions intermédiaires de l'enseignement primaire
 - Professions intermédiaires de l'enseignement préprimaire
 - Professions intermédiaires de l'éducation des handicapés
 - Autres professions intermédiaires de l'enseignement
 - Autres professions intermédiaires
 - Professions intermédiaires des finances et de la vente
 - Agents commerciaux et courtiers
 - Professions intermédiaires de la gestion administrative
 - Professions intermédiaires de l'administration publique des douanes et des impôts et assimilées
 - Inspecteurs de la police judiciaire et détectives
 - Professions intermédiaires du travail social
 - Professions intermédiaires de la création artistique, du spectacle et du sport
 - Assistants laïcs des cultes
-

Grand groupe 4 : Employés de type administratif

- Employés de bureau
 - Secrétaires et opérateurs sur clavier
 - Employés des services comptables et financiers
 - Employés d'approvisionnement, d'ordonnancement et des transports
 - Employés de bibliothèque, de service du courrier et assimilés
 - Autres employés de bureau
 - Employés de réception, caissiers, guichetiers et assimilés
 - Caissiers, guichetiers et assimilés
 - Employés de réception et d'information de la clientèle
-

Grand groupe 5 : Personnel des services et vendeurs de magasin et de marché

- Personnel des services directs aux particuliers et des services de protection et de sécurité
 - Agents d'accompagnement et assimilés
 - Intendants et personnel des services de restauration
 - Personnel soignant et assimilé
 - Autre personnel des services directs aux particuliers
 - Astrologues, diseurs de bonne aventure et assimilés
 - Personnel des services de protection et de sécurité
 - Modèles, vendeurs et démonstrateurs
 - Mannequins et autres modèles
 - Vendeurs et démonstrateurs en magasin
 - Vendeurs à l'étal et sur les marchés
-

Grand groupe 6 : Agriculteurs et ouvriers qualifiés de l'agriculture et de la pêche

- Agriculteurs et ouvriers qualifiés de l'agriculture et de la pêche destinées aux marchés
 - Agriculteurs et ouvriers qualifiés des cultures destinées aux marchés
 - Éleveurs et ouvriers qualifiés de l'élevage destiné aux marchés et assimilés
 - Agriculteurs et ouvriers qualifiés de polyculture et d'élevage destinés aux marchés
 - Professions du forestage et assimilées
 - Pêcheurs, chasseurs et trappeurs
 - Agriculteurs et ouvriers de l'agriculture et de la pêche de subsistance
 - Agriculteurs et ouvriers de l'agriculture et de la pêche de subsistance
-

Grand groupe 7 : Artisans et ouvriers des métiers de type artisanal

- Artisans et ouvriers des métiers de l'extraction et du bâtiment
 - Mineurs, carriers, boutefeux et tailleurs de pierre
 - Ouvriers du bâtiment (gros œuvre) et assimilés
 - Ouvriers du bâtiment (finitions) et assimilés
 - Ouvriers peintres, ravaleurs de façades et assimilés
- Artisans et ouvriers des métiers de la métallurgie, de la construction mécanique et assimilés
 - Mouleurs de fonderie, soudeurs, tôliers-chaudronniers, monteurs de charpentes métalliques et assimilés
 - Forgerons, outilleurs et assimilés

Mécaniciens et ajusteurs de machines
 Mécaniciens et ajusteurs d'appareils électriques et électroniques
 Artisans et ouvriers de la mécanique de précision, des métiers d'art,
 de l'imprimerie et assimilés
 Mécaniciens de précision sur métaux et matériaux similaires
 Potiers, souffleurs de verre et assimilés
 Ouvriers des métiers d'artisanat sur bois, sur textile, sur cuir et sur
 des matériaux similaires
 Artisans et ouvriers de l'imprimerie et assimilés
 Autres artisans et ouvriers des métiers de type artisanal
 Artisans et ouvriers de l'alimentation et assimilés
 Artisans et ouvriers du traitement du bois, ébénistes et assimilés
 Artisans et ouvriers des métiers du textile et de l'habillement
 et assimilés
 Artisans et ouvriers du travail du cuir, des peaux et de la chaussure

Grand groupe 8 : Conducteurs d'installations et de machines et ouvriers de l'assemblage

Conducteurs d'installations et de matériels fixes et assimilés
 Conducteurs d'installations d'exploitation minière et d'extraction
 des minéraux
 Conducteurs d'installations de transformation des métaux
 Conducteurs d'installations de verrerie et de céramique et assimilés
 Conducteurs d'installations pour le travail du bois et la fabrication
 du papier
 Conducteurs d'installations de traitement chimique
 Conducteurs d'installations de production d'énergie et assimilés
 Conducteurs de chaînes de montage automatiques et de robots
 industriels
 Conducteurs de machines et ouvriers de l'assemblage
 Conducteurs de machines à travailler les métaux et les produits
 minéraux
 Conducteurs de machines pour la fabrication des produits chimiques
 Conducteurs de machines pour la fabrication de produits en caoutchouc
 et en matières plastiques
 Conducteurs de machines à bois
 Conducteurs de machines d'imprimerie, de machines à relier et de
 machines de papeterie
 Conducteurs de machines pour la fabrication de produits textiles
 et d'articles en fourrure et en cuir
 Conducteurs de machines pour la fabrication de denrées alimentaires
 et de produits connexes
 Ouvriers de l'assemblage
 Autres conducteurs de machines et ouvriers de l'assemblage
 Conducteurs de véhicules et d'engins lourds de levage et de manœuvre
 Conducteurs de locomotives et assimilés
 Conducteurs de véhicules à moteur
 Conducteurs de matériels mobiles agricoles et d'autres engins mobiles
 Matelots de pont et assimilés

Grand groupe 9 : Ouvriers et employés non qualifiés

Employés non qualifiés des services et de la vente

Vendeurs ambulants et assimilés

Cireurs de chaussures et autres travailleurs des petits métiers des rues

Aides de ménage et autres aides, nettoyeurs et blanchisseurs

Personnel du service d'immeuble, laveurs de vitres et assimilés

Messagers, porteurs, gardiens, portiers et assimilés

Éboueurs et manœuvres assimilés

Manœuvres de l'agriculture, de la pêche et assimilés

Manœuvres de l'agriculture, de la pêche et assimilés

Manœuvres des mines, du bâtiment et des travaux publics, des industries manufacturières et des transports

Manœuvres des mines, du bâtiment et des travaux publics

Manœuvres des industries manufacturières

Manœuvres des transports et manutentionnaires

Grand groupe 0 : Forces armées

Forces armées

Forces armées

Un portrait du Canada

Un voyage mémorable à travers le Canada



*U*n portrait du Canada captivera tout le monde. C'est un recueil irrésistible, en mots et en images, de tout ce qui fait le dynamisme et la diversité du Canada d'aujourd'hui. Cette nouvelle édition de l'indiscutable best-seller de Statistique Canada offre, sur la jaquette, un magnifique paysage impressionniste, intitulé Sweetgrass, de l'artiste canadien Frank Mayrs. Dès la première page, vous serez fasciné par la beauté des images et du texte et vous laisserez vagabonder votre imagination. Chaque page regorge de faits vivants et intrigants donnant vie au caractère et au magnétisme du Canada dans une langue claire, simple et prenante.

De l'important au fantaisiste . . .

Un portrait du Canada vous permet de visiter le pays durant vos moments libres simplement en tournant les pages. Du mont Logan (Yukon) à la rivière Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), tâtez le pouls des différentes régions du Canada. Fouillez au coeur même de la société canadienne : Qui sommes-nous? Où vivons-nous? Quelles sont nos croyances? Voyez comment l'économie évolue et pourquoi elle tourne. Découvrez les activités préférées des Canadiens d'aujourd'hui : de l'opéra au hockey jusqu'à l'ordinateur familial. *Un portrait du Canada* offre un examen complet de ce pays unique reflétant des perspectives intéressantes.

Le territoire, La population, La société, Les arts et les loisirs, L'économie et Le Canada dans le monde

Un tour guidé du paysage physique et humain du Canada vous est offert en six chapitres, chacun est parsemé d'oeuvres pleines d'imagination et est enrichi d'un message personnel sur le fait «d'être Canadien». Ces messages sont partagés par d'éminents Canadiens tels que Myriam Bédard, Gerhard Herzberg et Joe Schlesinger.

Partagez cette expérience avec votre famille, vos amis et vos collègues

Son format attrayant, son design riche, son contenu intrigant et son prix alléchant font d'*Un portrait du Canada* un cadeau idéal à donner ou à recevoir.

Un portrait du Canada est en vente à seulement 39,95 \$ au Canada (TPS, TVQ et frais de port et de manutention applicables en sus), 51,95 \$ US aux États-Unis et 59,95 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, écrivez à Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 ou communiquez avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près (la liste figure dans la présente publication).

Ou encore, téléphonez sans frais au 1-800-700-1033 et portez les frais à votre compte VISA ou MasterCard ou télécopiez votre commande au (613) 951-1584.



Lire l'avenir : Un portrait de l'alphabétisme au Canada

Le milieu du travail est un monde en **DATE DUE**
évolution qui exige des Canadiens qu'ils améliorent
et actualisent sans cesse leurs compétences et
habiletés. Le fait de perfectionner ses capacités de
lecture constitue une composante essentielle pour
répondre aux exigences de l'économie d'aujourd'hui
et tirer parti de nouvelles possibilités.

Mais qu'entend-on par «alphabétisme»? Et comment
peut-on le mesurer? Le présent ouvrage donne les
résultats nationaux de tests mesurant trois types de
capacités de lecture : la compréhension de textes
suivis, c'est-à-dire la capacité nécessaire pour
comprendre les textes rencontrés dans la vie de
tous les jours, comme les articles de journaux et les
manuels d'instructions; la compréhension de textes
schématisés, c'est-à-dire la capacité de comprendre
des formulaires, comme les demandes d'emploi,
des horaires de transport, des cartes, des tableaux
et des graphiques; et la compréhension de textes au
contenu quantitatif, c'est-à-dire la capacité d'effectuer
quotidiennement des opérations arithmétiques, telles
que l'établissement du solde d'un compte de
chèques ou la vérification d'un compte.

L'étude, qui établit des données repères sur les
capacités de lecture des adultes, met en relief les
innombrables répercussions qu'a l'alphabétisme sur
les personnes et sur la société dans son ensemble.
Les résultats cernent les points forts et les points
faibles des capacités de lecture des Canadiens et ils
fournissent des indicateurs importants qui serviront
à élaborer aujourd'hui des politiques afin que le pays
et ses citoyens puissent relever les défis de demain.

